

MEXIQUE

1989

nouvelles du

seconde époque n^{os} 16-17



Miguel
De La
Madrid :

Solidarité
latino
américaine

Culturel :

un inédit de
Juan Rulfo

Toledo

Cartier-Bresson

Ibargüengoitia

Notre
supplément
scientifique



401. 6139

Décembre 1983
Juin 1984

NOUVELLES DU MEXIQUE

Revue fondée en 1955 par Jaime Torres Bodet

Abonnement : 1 an - 20 F
Prix de vente au numéro : 5 F

COUVERTURE : Francisco Toledo
Autoretrato-Gouache 76 x 56
Coll. Privée Boston

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE :	pages
INFORMATIONS ET DOCUMENTS	
Le cinquantenaire d'Aeromexico	1 à 3
Le Mexique dans le monde	4 à 9
Manifeste en faveur du désarmement-Cadesca : la paix par le développement. Le voyage du Président Miguel de la Madrid en Amérique Latine. Aide à l'Argentine. Le Président de la Madrid en Amérique du Nord-Contadora : l'heure du dialogue. L'Amérique Latine contre la hausse des taux d'intérêt. Le Chancelier Sepúlveda à Paris.	
Faits et Perspectives économiques	10 à 13
De l'austérité à la relance. Le Mexique d'aujourd'hui : perspectives pour les entreprises françaises. Nouvelles brèves. Le complexe pétro-chimique Nuevo Mexico. Commission Mixte mexicano-française de coopération économique et scientifique	
Les Français parlent du Mexique	14
Livres - Revues - Dans les quotidiens.	
DEUXIÈME PARTIE :	
PAGES CULTURELLES	
Présence culturelle, par Susana Maldonado	15
Littérature de Jorge Ibarguengoitia, par Vilma Fuentes	16
Rapport de la Conférence, par Jorge Ibarguengoitia	17
Le défi de la création, par Juan Rulfo	21
Toledo, magicien de la forme, par Christine Frérot	24
Le Mexique des années 30 vu par Cartier-Bresson, par Juan Rulfo	26
Henri Cartier-Bresson. Images et souvenirs du Mexique, par Mercedes Iturbe	27
Nouvelles Culturelles du Mexique	29
<i>Dos de couverture</i> : statuette de guerrier portant un bouclier. Céramique Civilisation Maya. Classique récent (600-950 ap. J.C.) Coll. Barbachano-Ponce. Phototèque du musée de l'Homme. Paris Cliché de M. Delaplanche.	

Responsables de l'édition : Elena de Ribera (Informations et Documents) et Enrique Hett (Pages Culturelles):

Secrétaire de Rédaction : Marie-Aurore Fresquet.

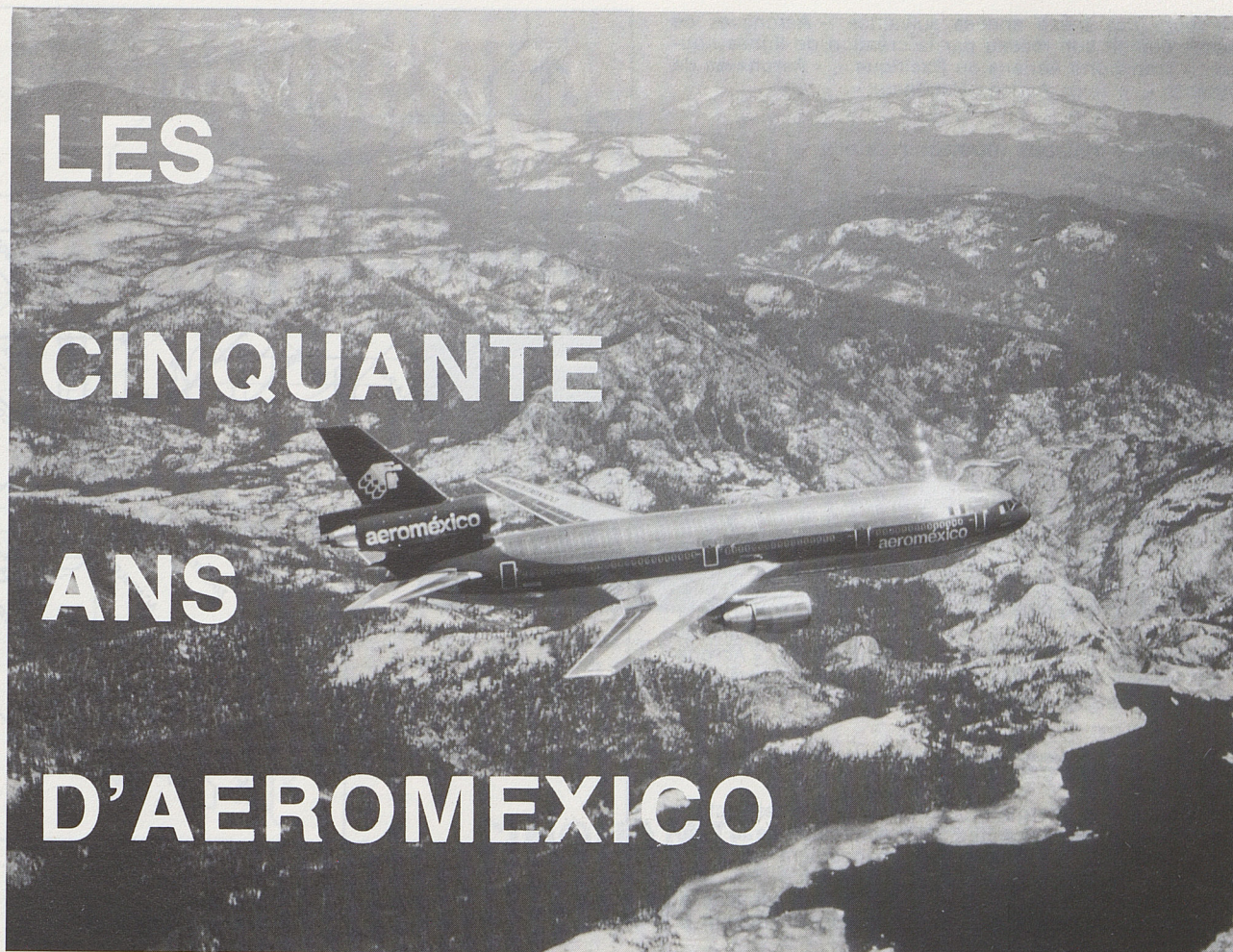
AMBASSADE DU MEXIQUE EN FRANCE
SERVICES CULTURELS
9, RUE DE LONGCHAMP
75116 PARIS

Les articles contenus dans cette publication engagent la seule responsabilité de leurs auteurs ; la reproduction partielle ou intégrale de ces textes et des informations reste autorisée à condition qu'en soit indiquée la provenance.

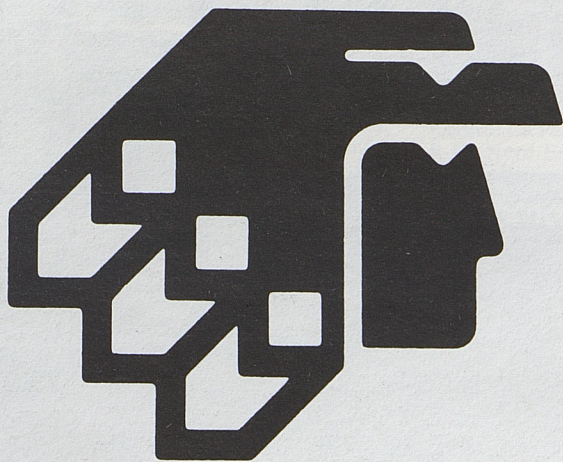
ISSN 0468-995X

Le directeur de la publication :
Jaime García Amaral : Attaché Culturel

Dépôt légal en 1984 (3^e trimestre)
Imprimé par INTERPRIM - Tél. : 843.68.64



Photographie communiquée par la Compagnie Aeroméxico.



Aeroméxico a 50 ans.

La compagnie — autrefois Aeronaves de México — a, en effet, été fondée en 1934.

Débuts modestes, puisque la première liaison México-Acapulco et retour a été assurée par un petit avion Stinson de luxe qui ne pouvait prendre à son bord que cinq passagers.

Un demi-siècle a passé, et la Compagnie peut s'enorgueillir aujourd'hui d'une flotte de 41 appareils et d'un mouvement annuel de 6 millions de passagers, tant sur le réseau intérieur qu'elle dessert conjointement avec la « Mexicana de Aviación », que sur les lignes internationales orientées vers les Etats-Unis, l'Amérique Latine et l'Europe Occidentale.

Les progrès de la Compagnie à ses débuts avaient cependant été très lents. Il aura fallu attendre l'année 1944 pour la mise en service sur la ligne Mexico-Acapulco de bimoteurs Boeing 247 D pouvant embarquer treize passagers.

A cette époque, s'il est exact que la ligne México-Acapulco restait la plus fréquentée, la compagnie assurait déjà des liaisons avec Tépíc, Mazatlán, Culiacán, Navojoa, Guasave, Los Mochis, Ciudad Obregón, Guaymas et Hermosillo.

Au cours des treize années suivantes, « Aeronaves de México » étendit son réseau par la création de lignes nouvelles : « Transports Aériens du Pacifique », « Aeronaves de Michoacán », « Taxis Aériens Nationaux ».

Les premières liaisons interaméricaines et transatlantiques.

L'année 1957 fut une date cruciale pour la Compagnie, qui fut alors nationalisée, ainsi que ses diverses filiales. La même année vit le lancement de la première ligne internationale México-New York, avec un avion à turbo hélice Bristol Britania pouvant accueillir à son bord 92 passagers.

Au cours des deux années suivantes, la vieille flotte qui comprenait des Convairs 240, des DC-4 et des DC-3, fut modernisée par l'acquisition de quadrimoteurs Douglas DC-6.

En 1960, « Aeronaves de México » aborde l'air du Jet avec l'acquisition de Douglas DC-8 employés sur la ligne México-New York.

La première liaison transatlantique México-Miami-Madrid fut inaugurée en 1964, avec de nouveaux Jets DC 8/51, appareils qui devaient également être mis en service sur les lignes México-New York, México-Panama et México-Caracas.

A cette époque la flotte de la compagnie comprenait 28 appareils de types différents : C-47, DC-3, Bristol Britania, DC-6, DC-8, Jet DC-8/51 et Jet DC-8/63. Cet ensemble fut complété en 1969 par l'achat d'avions D-9/15. « Aeronaves de México » était désormais la première compagnie aérienne d'Amérique Latine.

115.000 passagers par semaine.

L'année 1971 fut marquée par une profonde restructuration des services administratifs et commerciaux de la Compagnie, qui s'accompagnait d'un changement de nom : « Aeronaves de México » devenait Aeroméxico. En 1974, l'achat de deux avions géants DC-10/30 d'une capacité de 277 passagers ouvrait la période du transport collectif en nombre.

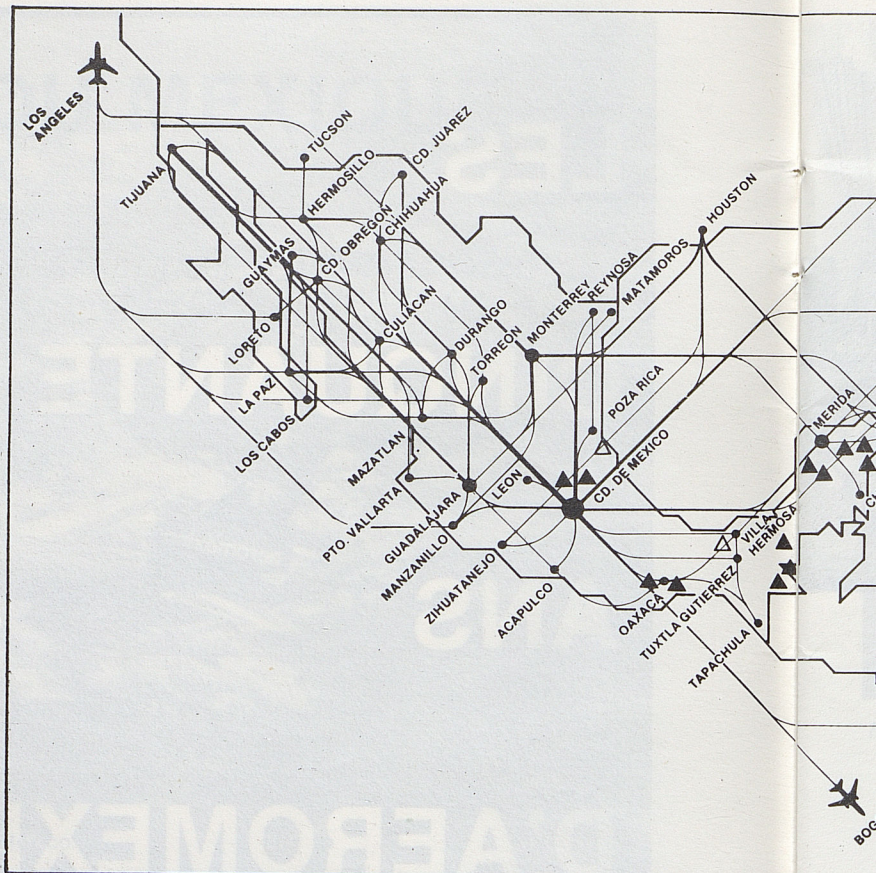
Aujourd'hui la flotte, en grande partie rénovée au cours des dernières années, se compose de 41 appareils modernes : 5 DC-8/51, 10 DC-9/15, 17 DC-9/30, 4 DC-9 Super 82, 2 DC-10/5 et 3 DC-10/30.

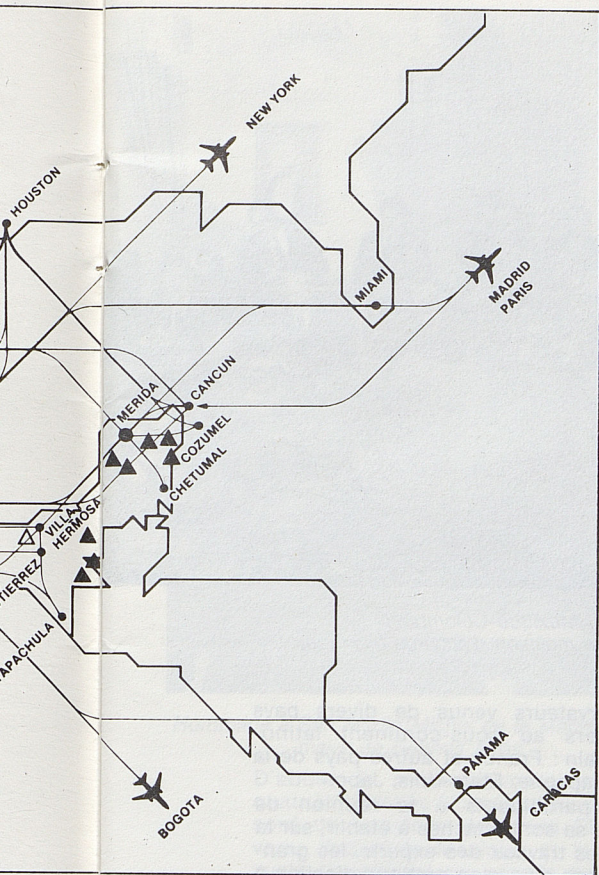
Le réseau qui s'étend sur 79.000 km, avec un mouvement de quelques 115.000 voyageurs par semaine, comporte 41 escales au Mexique, sur le continent américain et en Europe. Vers le Nord, la Compagnie assure des Liaisons régulières avec New York et Los Angeles. En direction de l'Amérique Latine, les avions d'Aeroméxico volent vers Panama, Bogota, Caracas. Vers l'Europe, des vols réguliers relient trois fois par semaine l'aéroport Benito Juárez de la Ville de México à Paris Orly Sud, via Miami et Madrid.

Le personnel de la Compagnie comprend aujourd'hui 10.000 personnes. Pour l'entraînement du personnel navigant, Aeroméxico a créé, voici 15 ans, un centre de formation qui a acquis un grand prestige, et qui accueille des stagiaires étrangers, venus en particulier des autres pays d'Amérique Latine. Grâce à ses programmes de perfectionnement, ce centre forme des techniciens hautement qualifiés tant pour le pilotage que pour les tours de contrôle.

Sous le signe du Chevalier Aigle.

En cette année du Cinquantenaire, la Compagnie vient de créer un service de super luxe sous le signe du « Chevalier Aigle », Cuauhtecuhli, dont le profil constituait déjà l'idéogramme d'Aeroméxico. Les chevaliers aigles, défenseurs d'élite de l'empire Aztèque, comblés de faveurs par le monarque, jouissaient dans l'au-delà du privilège d'accompagner le soleil dans sa course.





L'infrastructure des Aéroports :

Le réseau des aéroports du Mexique est administré par l'ASA (« Aéroports et Services Auxiliaires »), un organisme créé par décret présidentiel le 10 juin 1965 au service des deux compagnies aériennes nationales « Aeroméxico » et « La Mexicana de Aviación ».

Des compétences multiples sont assignées à l'ASA, qui emploie actuellement près de 6.000 personnes. L'entretien et la modernisation des aéroports — bâtiments, hangars et pistes d'envol — incombent à cet organisme, qui doit également construire de nouveaux aéroports et assurer le fonctionnement des tours de contrôle. L'ASA ravitaille en combustible les avions d'Aeroméxico et de « La Mexicana de Aviación », ainsi que les appareils des lignes étrangères faisant escale en territoire mexicain. Les employés de l'ASA informent le public et procèdent à toutes les opérations d'embarquement ou de débarquement des passagers et d'enregistrement des bagages. A cet effet, l'aéroport Benito Juárez de Mexico et une dizaine d'autres aéroports nationaux ont été dotés d'un système d'ordinateurs des plus modernes.



Ci-dessus et à gauche en bas : avions de la Compagnie Aeroméxico sur l'aéroport international Benito Juárez de la ville de Mexico. Photographiées, communiquées par M.H.P.M. Stanton et la J.C.A.A. (International Civil Airport Association).

CINQUANTE ET UN AÉROPORTS

TRENTE-HUIT MILLIONS DE PASSAGERS

Pour gérer le réseau national, qui comprend actuellement 51 aéroports, l'ASA a créé huit grandes régions administratives. La première région RI-Nord-Ouest comprend notamment les aéroports de la région frontalière Mexique-Etats-Unis : Tijuana, Mexicali, Nogales, Ciudad Juárez. La R-II correspond à la Mer de Cortes (Golfe de Californie) et aux aéroports de haute fréquence touristique de Basse-Californie : Loreto, La Paz, San José del Cabo. Dans la R-III Nord-Est figurent d'importants centres industriels et commerciaux comme Monterrey, troisième ville du pays, et le port de Tampico. La R-IV Occident comprend notamment l'aéroport de Guadalajara, deuxième ville du Mexique, et celui de Puerto Vallarta. Dans la R-V, ne figure qu'un seul aéroport, celui de Mexico, qui voit passer chaque année 14 millions de passagers, soit 40 % du mouvement total du réseau mexicain.

La R-VI Centre ceinture le pays du Pacifique au Golf du Mexique, avec les deux aéroports de haute fréquence touristique d'Acapulco de Veracruz. La R-VII de la Région Isthmique et la R-VIII du Sud-Est

comprennent quelques-uns des plus importants aéroports touristiques du pays, notamment Villahermosa et Mérida, les aéroports récemment construits de Cancun et de Cozumel, ainsi que celui de Ciudad del Carmen, qui se trouve au centre d'une zone d'intense activité pétrolière.

Pour l'ensemble du réseau, le mouvement des passagers a pratiquement doublé au cours des dix dernières années. Le nombre des usagers qui étaient déjà de 21 millions en 1977, atteignait 34 millions et demi en 1981, et il dépasse actuellement 38 millions.

Cette croissance continue impose une décentralisation de plus en plus accentuée. Telle est la conclusion qui se dégage de la récente réunion de l'ASA (Mexico, 26-29 mars 1984) qui a décidé d'accroître les compétences des dirigeants de zones et d'aéroports. « Il est impossible — a déclaré M. Andrés Caso Lombardo, Directeur Général de l'ASA — d'assumer de façon centraliste l'administration de 51 aéroports. Nous devons décentraliser notre action afin de résoudre plus efficacement les problèmes »

APPEL AU DESARMEMENT NUCLEAIRE

Le Mexique et cinq autres pays, l'Argentine, la Grèce, l'Inde, la Suède et la Tanzanie, ont lancé, le 22 mai 1984, un appel aux puissances nucléaires les invitant à suspendre la course aux armements qui met en péril la survivance de l'Humanité.

Cet appel signé par le Président de la Madrid et par M. Raul Alfonsín (Argentine), M. Papandréou (Grèce), Mme Indira Gandhi (Inde), M. Olof Palme (Suède) et M. Nyerere (Tanzanie) exhorte les « Etats-Unis et l'Union Soviétique, ainsi que le Royaume Uni, la France et la Chine à mettre un terme aux essais, à la production et au déploiement d'armes

nucléaires et de systèmes de lancement correspondants, et à réduire substantiellement leur force de frappe » afin d'assurer « l'urgent et nécessaire transfert des ressources consacrées à la course aux armements vers le développement économique et social ».

L'idée de ce manifeste a été lancée par le groupe « Les Parlementaires pour un ordre mondial », qui ont proposé aux pays connus pour leur vocation pacifiste, d'en être les signataires et les promoteurs. Le Mexique a été invité, le 30 janvier 1984, à participer à ce mouvement, en raison de son action constante en faveur du désarmement.



Première réunion du CADESCA

LA PAIX PAR LA VOIE DU DEVELOPPEMENT

« La grande crise qui affecte l'Amérique Centrale a de profondes racines dans la détérioration persistante de ses conditions économiques et sociales. » Ces paroles, prononcées par le chancelier Bernardo Sepúlveda, au cours de la session inaugurale de la première réunion du CADESCA au niveau ministériel (5-6 mars 1984), résument la conviction qui donna naissance à cette institution. Conviction profonde et maintes fois exprimée par les dirigeants mexicains, que les différends qui déchirent la région isthmique trouvent leur origine dans les graves déséquilibres socio-économiques générateurs, dans les masses nécessiteuses, de sentiments de révolte et de désespoir.

Cette certitude a été exprimée avec force au plus haut niveau lorsque les quatre présidents des pays de Contadora, réunis à Cancún (Mexique, 16-17 juillet 1983) ont affirmé, dans une déclaration commune, que la paix et la consolidation des institutions démocratiques dans la région isthmique sont

étroitement liées aux progrès qui pourront être réalisés sur le plan du développement économique et de la justice sociale. Le groupe de Contadora a réussi à faire partager cette opinion par les autres pays latino-américains membres du SELA (Système Economique Latino-Américain), qui, au cours de la réunion de cet organisme à Caracas (19-21 septembre 1983), ont décidé de créer, sur proposition de la délégation mexicaine, le Comité d'Action en vue d'appuyer le développement économique et social de l'Amérique-Centrale (CADESCA).

Après une première réunion constitutive à Caracas, le 15 décembre 1983, le CADESCA, dont le siège permanent a été établi à Ciudad Panama, a tenu sa première réunion ordinaire à Mexico, au niveau des experts (2-3 mars 1984), avec la participation de 17 pays latino-américains membres de l'organisation, et en présence des représentants d'autres pays latino-américains et d'organismes régionaux et internationaux, et



Mexique-Colombie :
une riche moisson d'accords bilatéraux.

d'observateurs venus de divers pays étrangers au sous-continent latino-américain : France et autres pays de la CEE, Espagne, Etats-Unis, Japon...

Les participants à la réunion de Mexico se sont attachés à établir, sur la base des travaux des experts, les grandes lignes d'un plan pratique d'action à plusieurs niveaux.

Au niveau inter-centre-américain tout d'abord. Non que les autres nations du sous-continent prétendent — selon l'expression du chancelier Sepúlveda — « décider de l'extérieur ce qui convient le mieux aux pays centre-américains ». Le chef de la diplomatie mexicaine a rappelé qu'il appartient aux peuples d'Amérique Centrale et à eux seuls, de choisir les voies de leur développement. Le rôle du CADESCA est ainsi bien précisé : il doit se limiter à contribuer à la création de conditions permettant aux pays centre-américains de développer leur agriculture et leur industrie, d'intensifier, à l'intérieur de leur sous-région, les échanges commerciaux, la coopération économique et les co-investissements, de progresser en un mot sur la voie de l'intégration sous-régionale.

Au niveau régional, l'Amérique Latine tout entière témoigne aux pays centre-américains une solidarité qui reflète la claire conscience d'une communauté d'intérêts et de périls. Cette solidarité peut revêtir divers aspects : coopération économique, transferts de technologie, assistance pour la formation de personnel qualifié, projets de co-investissements, accroissement des échanges commerciaux. Le chancelier Sepúlveda a donné quelques exemples concrets de solidarité agissante.



Hommage à San Martin: Michel de la Madrid et le maire de Buenos Aires.

D'abord le renouvellement, pour la quatrième année consécutive, de l'accord de San-José de Costa Rica, en vertu duquel le Mexique et le Venezuela fournissent du pétrole aux pays centre-américains dans des conditions privilégiées. Par ailleurs, le Mexique propose la conclusion de traités de commerce avec les pays d'Amérique Centrale et l'établissement, dans le cadre de l'ALADI (Association Latino-Américaine d'Intégration) d'une préférence douanière régionale effective.

Souhaitable et nécessaire, la solidarité latino-américaine n'est pas suffisante. L'Amérique Centrale a également besoin de l'aide des pays industrialisés. Elle en a besoin sur trois plans: apports de capital, transferts de technologie, ouverture de marchés. Aussi les participants à la réunion du CADESCA ont-ils décidé, au terme de leurs travaux, de « formuler un vigoureux appel à la communauté internationale et particulièrement aux pays industrialisés » pour les inviter à coopérer à la mise en œuvre d'un programme de développement centre-américain, « au moyen d'une mobilisation importante de ressources financières et techniques » et de l'abrogation ou, du moins, de l'assouplissement des mesures d'inspiration protectionniste opposées aux importations de produits centre-américains.

Dans quelle mesure cet appel aux pays riches sera-t-il entendu? L'efficacité de l'action du CADESCA dépend, dans une certaine mesure, de la réponse qui sera donnée à cette question.

LA VOCATION SOLIDAIRE DES PEUPLES D'AMERIQUE LATINE

En effectuant à travers cinq pays latino-américains le premier voyage du sexennat — seize mois après son arrivée au pouvoir — le Président Miguel de la Madrid a clairement affirmé la haute priorité qu'il accorde à l'Amérique Latine.

Tout au long de cette tournée d'amitié, effectuée avec un nombre limité de collaborateurs, sous le signe de l'austérité, dans des pays, qui représentent, conjointement avec le Mexique, 78 % de la superficie du sous-continent et 75 % de sa population, le chef d'Etat mexicain n'a cessé de souligner la vocation solidaire des peuples d'Amérique Latine.

Etre les sujets et non les objets de l'Histoire.

« Nous n'acceptons pas — dit-il — la condition d'otages de la confrontation entre les super-puissances. Nous rejetons la condition de simples spectateurs de notre temps à laquelle on prétend nous réduire dans le conflit d'intérêts des super-puissances » (1). Nous les peuples d'Amérique Latine, nous sommes les sujets et non les objets de l'Histoire contemporaine » (2).

Le Président du Mexique a inlassablement développé ces thèmes à toutes les étapes de son voyage. En Colombie (26-28 mars) au cours de ses entretiens avec le Président Belisario Betancur. Au Brésil (28 mars-2 avril) où, reçu par le Président Joao Baptista Figueiredo, il a réaffirmé devant le Tribunal Suprême Fédéral de Brasília la primauté du Droit, et a pris la parole à la Tribune du Congrès Fédéral. En Argentine (2-5 avril) où il s'est félicité du retour de la démocratie dans ce pays et de la récente élection du Président Raul Alfonsín, et où il a apporté l'appui sans ambiguïté du Mexique à la revendication argentine sur les Iles Malvinas. Au Venezuela (5-7 avril) où il a pris contact avec le nouveau Président Jaime Luisinchi et a prononcé un discours devant le Congrès Fédéral. Au Panama où ses entretiens, au cours d'une brève escale de 5 heures (6 avril), avec le Président Jorge Illueca, ont permis aux deux chefs d'Etat d'exprimer leur commune volonté de

poursuivre leur effort de paix dans le cadre de Contadora.

Contenu et limites de l'intégration.

Quels sont au juste les objectifs et les limites de cette solidarité latino-américaine vers laquelle tendent les efforts du Président Mexicain et de ses homologues de Colombie, du Brésil, d'Argentine, du Venezuela et du Panama? « La maturité et le développement de nos peuples — a déclaré le Président de la Madrid — permettent aujourd'hui de donner un contenu spécifique à notre volonté politique de solidarité et d'intégration ». Mais il a précisé que « l'objectif de notre intégration n'est pas la recherche d'une impossible unité, mais un moyen d'inscrire le développement de nos valeurs et de nos aspirations nationales respectives dans l'espace plus large et plus prometteur que nous pouvons construire ensemble ». (3).

Le premier pas vers la réalisation de ces objectifs a été la création, au cours du voyage présidentiel, de mécanismes de consultation et d'action entre le Mexique et les pays visités.

Une riche moisson d'accords bilatéraux.

Dans le domaine des échanges commerciaux et de la coopération économique bilatérale, la tournée d'amitié du Président Miguel de la Madrid a été particulièrement fructueuse. Le Mexique et la Colombie ont souscrit à cette occasion trois accords commerciaux. Le premier institue un mécanisme de crédits réciproques pour financer les exportations dans les deux sens pour un montant d'environ 50 à 75 millions de dollars. Le second est un accord de troc entre produits mexicains et colombiens. Le troisième prévoit l'octroi réciproque de préférences douanières pour un groupe d'environ 300 produits. Le Mexique envisage d'importants achats de charbon colombien. Des co-investissements sont prévus entre industriels des deux pays, particulièrement dans les secteurs de l'industrie automobile et des équipements ferroviaires.

▶▶▶

L'étape brésilienne du voyage a permis la signature d'un additif à l'accord de coopération industrielle du 18 janvier 1978 et d'un accord d'ouverture réciproque de crédits d'un montant de 50 millions de dollars en vue de favoriser la relance des échanges commerciaux mexicaino-brésiliens affectés par la crise économique et de rééquilibrer la balance commerciale, très défavorable au Brésil en raison de ses importations de pétrole mexicain. Le Mexique achètera principalement au Brésil des biens de capital, des produits manufacturés, et des équipements.

Avec l'Argentine, il fallait réorganiser la coopération quelque peu mise en sommeil à l'époque de la dictature. Un accord général de coopération économique a été signé. Un programme de travail établi pour la période 1984-1985 comporte des applications dans les domaines des échanges commerciaux, de la coopération financière et de la complémentarité économique, des transports, du tourisme, de la planification et de la coopération scientifique et technique. Un accord d'intentions prévoit l'achat de céréales argentines contre les engrais mexicains.

Solidarité avec l'Argentine

« *Un pas en avant vers l'unité latino-américaine* » : c'est en ces termes que M. Jesús Herzog, ministre mexicain des Finances, a commenté la décision du Mexique et de trois autres pays latino-américains d'accorder un prêt à l'Argentine.

Selon une formule de prêt collectif suggérée par M. Jesús Silva Herzog, au cours de la quinzième réunion de l'Assemblée des Gouverneurs de la Banque Internationale de Développement, (B.I.D.), le Mexique et le Venezuela ont apporté chacun cent millions de dollars. L'apport du Brésil s'est élevé à cinquante millions de dollars, ainsi que celui de la Colombie. Une somme de cent millions également a été fournie par un groupe bancaire, et l'Argentine elle-même a pu apporter un complément de cent millions. Ainsi ont été réunis les cinq cents millions de dollars nécessaires pour éviter que l'Argentine soit déclarée en état de cessation de paiement à la date du 31 mars 1984.

M. Jesús Silva Herzog a déclaré à la presse que le fait que le Mexique, en dépit de ses lourdes difficultés, ait décidé d'accorder à l'Argentine un prêt, d'ailleurs pleinement garanti, constitue un exemple de solidarité bien comprise. En effet la suspension des paiements de l'Argentine aurait compromis, pour l'ensemble du sous-continent latino-américain, la négociation sur le rééchelonnement de la dette extérieure, ainsi que l'octroi de nouvelles lignes de crédits.

Au Venezuela, le pétrole a été au centre des entretiens De La Madrid-Lusinchi. Trois décisions ont été adoptées en ce domaine : poursuite de fourniture de pétrole dans des conditions privilégiées aux pays centre-américains dans le cadre du pacte de San José de Costa-Rica d'août 1980, action commune pour contribuer à la stabilité du marché pétrolier mondial, et conclusion d'un accord prévoyant des achats réciproques d'équipements pétroliers. Au Panama enfin, des décisions ont été prises en vue de resserrer les liens économiques entre les deux pays.

Pour un monde plus juste.

Parallèlement à cette entr'aide bilatérale, les nations latino-américaines doivent également renforcer leurs liens de coopération économique à l'échelon régional, dans le cadre des organismes existants, Séla et Aladi.

L'action solidaire doit également permettre aux nations participantes de faire mieux entendre leur voix sur le plan international, d'amener les puissances industrialisées à tenir compte des intérêts latino-américains, tout d'abord en ce qui concerne les problèmes d'ordre économique : rééchelonnement des dettes extérieures, réduction des taux d'intérêt, ouverture des marchés aux produits du sous-continent.

Le même esprit de solidarité s'est également manifesté pour la défense de la paix. Sur ce plan encore, l'accord a été total entre le Chef d'Etat mexicain et ses homologues. Paix en premier lieu en Amérique Centrale. Ainsi les quatre pays membres de Contadora ont réaffirmé leur volonté de poursuivre leur action de paix, et pour leur part, les Présidents du Brésil et de l'Argentine ont apporté leur soutien sans réserve à la politique de Cantadora.

Sur le plan international, les Présidents du Mexique, de l'Argentine, du Brésil, de la Colombie, du Panama et du Venezuela, alarmés par la course aux armements ont décidé de coordonner leurs efforts en vue d'exercer une influence sur la communauté internationale dans le but de contribuer à l'apaisement des tensions.

Retrouver l'identité par la voie de la culture.

Un autre aspect essentiel de l'action solidaire est celui de la culture. Comme l'a fait remarquer le Président Miguel de la Madrid, la culture a été le lien qui a maintenu l'union entre les Latino-Américains, et leur a donné le sentiment d'appartenir au même monde, d'avoir



une commune origine. Aussi le Président mexicain, tout au long de son voyage a-t-il multiplié les rencontres avec des intellectuels. Avec tous les pays visités, des accords ont été conclus en vue de stimuler les échanges culturels et artistiques sous toutes les formes : diffusion de livres et de films, échanges d'expériences éducatives, visites de professeurs et d'étudiants, augmentation du nombre des boursiers, séminaires, colloques. C'est en multipliant ces rencontres, en mettant en commun ces expériences, que les nations latino-américaines apprendront à mieux se connaître ou se reconnaître, à trouver ou retrouver leur commune identité.

(1) Discours prononcé à Buenos Aires au cours du dîner offert par le Président de la République Argentine, 3 avril 1984.

(2) Conférence de presse à Bogota, Colombie 28 mars 1984.

(3) Discours devant le Congrès du Brésil, 10 avril 1984.

Le Président de la Madrid en Amérique du Nord



Ci-dessus, à gauche et à droite : M. Miguel de la Madrid avec les Présidents du Venezuela et du Brésil respectivement. A gauche : le Président Michel de la Madrid s'entretient avec le nouveau Chef d'Etat argentin, M. Raul Alfonsín

Ci-dessous : les Présidents du Mexique et du Panama devant le monument à Morelos.



Après l'Amérique Latine, le président Miguel de la Madrid a effectué deux visites officielles en Amérique du Nord : au Canada (6,9 mai) et aux Etats-Unis (14-17 mai).

Invité par le gouverneur général du Canada, M. Edward Schreyer, le chef d'Etat mexicain a eu de longs entretiens de travail avec le Premier ministre, M. Pierre Elliot Trudeau, et a prononcé un discours devant les deux Chambres réunies du Parlement d'Ottawa.

Les nombreux points de convergence constatées, encore une fois, entre les deux nations, s'expliquent par le fait fondamental d'être les deux seuls pays possédant, l'un au Nord, l'autre au Sud, une frontière commune avec les Etats-Unis.

**Coopération : oui ;
marché commun : non**

Les échanges commerciaux favorisés par le caractère complémentaire des deux économies, ont été multipliés par sept entre 1970 et 1980. Pour freiner le récent fléchissement motivé par la crise, le Mexique et le Canada ont signé un memorandum d'entente sur le commerce prévoyant, notamment, l'ouverture par chacun des deux pays de lignes de crédits destinées à soutenir les exportations à destination de l'autre. Le ministre du Commerce et du Développement industriel, M. Héctor Hernández Cervantes, qui accompagnait le président de la Madrid, a déclaré, à l'occasion de la signature de ce document, que le Mexique, désireux de resserrer ses liens de coopération avec Ottawa et Washington, rejetait en revanche toute possibilité de faire partie d'un marché commun de l'Amérique du Nord aux côtés du Canada et des Etats-Unis.

Les conversations mexicano-canadiennes ont porté sur d'autres aspects des relations bilatérales : coopération agricole, investissements canadiens au Mexique, possibilités d'accroître les fournitures de pétrole mexicain au Canada, et enfin développement du tourisme.

En matière de politique internationale, les conversations d'Ottawa ont permis de constater une convergence absolue entre les deux gouvernements. Le Premier ministre canadien a réaffirmé son appui au groupe de Contadora ainsi que son intention de participer à l'action du CADESCA en faveur du développement économique de l'Amérique Centrale.

**Mexique-Etats Unis :
une relation digne et correcte**

Le voyage du président Miguel de la Madrid aux Etats-Unis, sa première visite officielle dans ce pays et sa troisième série d'entretiens avec le président Ronald Reagan — les deux précédentes ayant eu lieu de part et d'autre de la frontière — constitue un maillon dans la longue histoire des efforts des présidents mexicains pour construire, avec les Etats-Unis, une relation « digne et correcte ».

Au cours de ce voyage, qui a donné au chef d'Etat mexicain l'occasion de prendre la parole devant le congrès des Etats-Unis, tous les thèmes permanents du contentieux mexicano-nord-américain ont été abordés par les présidents des deux pays. M. Miguel de la Madrid a demandé la ratification par le congrès nord-américain du traité par les limites maritimes, la solution du différend sur la pêche du thon et de la crevette, l'établissement d'une coopération effective entre les deux pays en vue de lutter contre la pollution et de stimuler le développement économique dans la zone frontalière, le respect des droits humains et sociaux des travailleurs émigrés mexicains aux Etats-Unis, et l'assouplissement des mesures protectionnistes qui freinent l'entrée des produits mexicains en territoire Nord-américain.

Le président de la Madrid a beaucoup insisté, au cours de ses entretiens avec son homologue Nord-américain, sur le fait que les Etats-Unis eux-mêmes ont intérêt à aider le Mexique et l'Amérique Latine. Car s'il est exact que les problèmes économiques du sous-continent ne pourront être résolus sans l'aide de Washington, il est non moins certain que les Etats-Unis ont besoin de maintenir la paix sociale et politique au Mexique et dans les autres pays latino-américains.

En outre, le président Ronald Reagan a pris sur la question d'Amérique Centrale, des positions qui, si elles sont confirmées par les faits au cours des prochaines semaines, pourraient être de grande importance. Il s'est déclaré convaincu de la nécessité de résoudre le différend centre-américain au moyen d'une négociation politique dans le cadre de Contadora ; et il a affirmé au président Miguel de la Madrid qu'il n'avait nullement l'intention d'envoyer des troupes nord-américaines en Amérique Centrale.

CONTADORA : L'HEURE DU DIALOGUE

Une conflagration armée en Amérique Centrale semblait proche au moment de la septième réunion, à Ciudad Panama, des chanceliers du groupe de Contadora et des cinq pays d'Amérique Centrale (29 avril 1984). Le groupe de Contadora avait cependant poursuivi son effort de paix au cours du premier trimestre de l'année 1984. Les ministres des Relations extérieures, réunis à diverses reprises à Ciudad Panama (7-8 janvier, 6-8 avril), avaient constaté les progrès des travaux des commissions techniques.

Mais les facteurs de guerre avaient cheminé plus rapidement que les artisans de la paix.

Au Salvador, les combats se poursuivaient entre forces gouvernementales et guerrilleros. Au Nicaragua, les offensives lancées, au Nord du pays et dans la région côtière des Misquitos, par les somozistes, et au Sud, par les guerrilleros de l'ARDE du commandant Eden Pastora et, par ailleurs le minage des ports nicaraguayens par des agents de la CIA, donnaient lieu de penser que l'on se trouvait à la veille d'un assaut général contre le régime sandiniste.

Ce même 30 avril où le Groupe de Contadora se réunissait à Ciudad Panama pour faire face à la montée des périls, un nouveau et grave différend surgissait dans la zone frontalière entre le Mexique et le Guatemala, où un détachement militaire de ce dernier pays, attaquait en territoire mexicain, le camp de El Chupadero surpeuplé de 30.000 réfugiés guatémaltèques. A la suite de cette agression injustifiable, qui se solda par la mort de 6 réfugiés, les autorités mexicaines exigèrent des explications du gouvernement de Ciudad Guatemala, qui, pour se disculper, rejeta la responsabilité de l'agression sur les forces de la guérilla guatémaltèque. Le ministre mexicain de l'Intérieur, M. Manuel Bartlett Díaz, qui, à ce propos, a réaffirmé de la façon la plus énergique la volonté du Mexique de continuer à accorder sa protection et son appui aux réfugiés, a décidé, par la suite, de transférer 46.000 d'entre eux à l'intérieur du pays, pour mettre fin aux incidents dans la zone frontalières.

Un processus parallèle de « dédramatisation » se déroula en mai et juin dans l'ensemble de la zone isthmique.

Au Sud du Nicaragua, les combattants de l'ARDE, délogés de San Juan del Norte par les Sandinistes, et minés par des divergences internes, ont suspendu leur offensive. Pour éviter le retour de tels incidents dans la région

frontière du Nicaragua et du Costa Rica, les ministres des Relations extérieures des deux pays ont signé à Ciudad Panama (14-15 mai 1984), un accord instituant une Commission de Contrôle et de Prévention composée des représentants des deux nations et des pays du groupe de Contadora.

Au Salvador, la victoire du dirigeant démocrate chrétien José Napoleón Duarte (6 mai), au terme d'un dramatique processus électoral, a ouvert certaines possibilités de dialogue entre le gouvernement et la guerrilla.

Au nord du Nicaragua la grande offensive que l'on redoutait à la fin avril n'a pas eu lieu. Le Honduras semble sur le point de retirer son appui aux forces anti-sandinistes. Et le 29 mai, le Gouvernement des Etats-Unis, à la suite d'une intense activité diplomatique du Mexique et de ses partenaires du groupe de Contadora, a accepté d'engager avec le Nicaragua, des conversations exploratoires, en vue de rechercher une solution au différend qui les oppose. Dans ce but, le secrétaire d'Etat, M. George Schultz, s'est rendu le 1^{er} juin à Managua où il s'est entretenu avec le Commandant Daniel Ortega, coordinateur de la Junte Nicaraguayenne. Et un second contact a eu lieu à Manzanillo (Mexique) entre l'Ambassadeur des Etats-Unis pour l'Amérique Centrale, M. Harry Shaudeman, et

le vice-chancelier du Nicaragua, M. Victor Hugo Tinoco. De part et d'autre, les préalables sont rigoureux. De telles exigences peuvent entraîner l'échec de la négociation. Mais le fait que ce dialogue ait été engagé signifie déjà une victoire pour Contadora.

Le moment est donc opportun pour proposer à la signature des pays intéressés « l'acte de Contadora pour la paix et la coopération en Amérique Centrale » : le projet d'accord mis au point par les chanceliers au cours de la réunion du 8 juin dernier à Panama. En vertu de ce document, préparé par les commissions techniques, avec la participation des représentants des pays intéressés, ces derniers s'engageraient sur le plan militaire, à exclure les conseillers militaires, volontaires et mercenaires étrangers, à réduire leurs forces et à s'abstenir de toute agression ou action propres à destabiliser les pays voisins. Sur le plan politique, les co-signataires devraient s'engager à respecter, dans leurs propres pays, la démocratie représentative, le pluralisme des partis et les droits humains.

La décision appartient maintenant aux pays d'Amérique Centrale. Les gouvernements du groupe de Contadora attendent les suites de leur initiative avec un optimisme prudent. La paix n'est sans doute pas pour demain. Mais il est non moins évident que le prolongement du désordre et de la violence, sans perspective de victoire à court terme pour aucun des antagonistes, ne peut que renforcer la lassitude et les inquiétudes qui ont donné naissance aux tentatives de négociations des deux derniers mois. ■

L'Amérique Latine condamne la hausse des taux d'intérêt

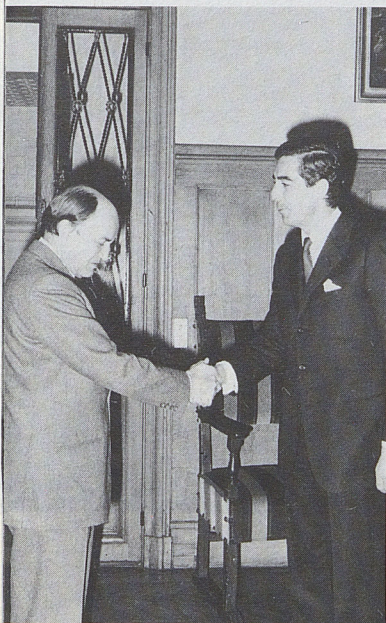
« Nous n'acceptons pas de nous voir précipités dans une situation d'insolvabilité forcée et de continue stagnation économique ». Cette phrase résume les motivations qui ont incité les présidents du Mexique, d'Argentine, du Brésil et de la Colombie, à demander, dans une déclaration publiée le 19 mai 1984, un allègement du poids de la dette extérieure de leurs pays respectifs.

Les signataires de cette déclaration constatent, que les successives hausses d'intérêt, et les mesures protectionnistes opposées aux exportations latino-américaines compromettent les efforts destinés à consolider la croissance économique des pays du sous-continent. Les deux hausses de mars et de mai avaient porté les taux d'intérêt de 11 % à 12,5 %. Le 9 mai, le ministère mexicain des Finances signalait que cette hausse de 1,5 % se traduirait pour le Mexique, dont la majeure partie de la dette extérieure est soumise à des

taux variables d'intérêt, par un effort supplémentaire de 900 millions de dollars pour l'année 1984. Si ces taux d'intérêt et les échéances n'étaient pas modifiées, le Mexique devrait verser en 1985 : 9 milliards 972 millions de dollars de remboursement et 10 milliards 362 millions d'intérêt ; en 1986 : 6 milliards 948 millions de remboursement et 9 milliards 686 millions d'intérêt ; en 1987 : 14 milliards 134 millions de remboursement et 9 milliards 242 millions d'intérêt et en 1988 : 11 milliards 279 millions de remboursement et 8 milliards 773 millions d'intérêt ; soit au total, pour quatre années, 80 milliards 96 millions de dollars, dont 42 milliards 33 millions au titre de l'amortissement de la dette, et 38 milliards 63 millions de dollars au titre des intérêts, pour une dette totale d'un peu moins de 90 milliards de dollars (66 milliards 422 millions pour le secteur public et 21 milliards 852 millions pour le secteur privé. ■



Entretien
entre
M. Pierre
Mauroy
et le
Chancelier
Sepulveda



Le
Chancelier
Sepulveda
accueille
M. Claude
Cheysson
à
l'Ambassade
du
Mexique
à
Paris

LE CHANCELIER SEPULVEDA A PARIS:

« L'amitié franco-mexicaine constitue un exemple de la capacité novatrice de deux nations souveraines qui, en comprenant et en respectant leurs caractéristiques respectives joignent leurs efforts pour leur bénéfice réciproque et aussi pour celui de la coexistence mondiale ». Ces paroles qui reflètent le dialogue constructif engagé entre les deux pays, ont été prononcées par le Chancelier Bernardo Sepúlveda Amor, pendant le déjeuner offert, le 15 mars 1984, à l'occasion de sa visite officielle en France, par le Ministre Français des Relations Extérieures, M. Claude Cheysson.

Au cours de cette visite effectuée les 15 et 16 mars 1984, sur invitation du Gouvernement français, le Ministre des Relations Extérieures du Mexique a été reçu en audience par le Président François Mitterrand, auquel il a remis un message écrit du Président Miguel de la Madrid exprimant le désir du Gouvernement mexicain de resserrer ses liens politiques, économiques et culturels avec la France. Le Président de la République Française s'est félicité des progrès du programme de redressement économique mis en œuvre par le Gouvernement mexicain.

A l'ordre du jour, particulièrement chargé, du bref séjour à Paris de M. Bernardo Sepúlveda Amor, figuraient également des entretiens avec le Premier ministre Français, avec les Ministres des Relations Extérieures, de l'Industrie et de la Culture et avec le Directeur Général du Trésor.

Le problème de la dette a été évoqué au Sommet de Londres (7-9 juin), à la suite d'une lettre conjointe adressée aux chefs d'Etat et de Gouvernement des pays industrialisés, par les quatre signataires de la déclaration du 19 mai, auxquels s'étaient joints les président du Vénézuéla, de l'Equateur et du Pérou, en vue de demander l'instauration d'un dialogue constructif entre pays créanciers et pays débiteurs. Les onze pays participants à la conférence de Carthagène (Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Equateur, Mexique, Pérou, République Dominicaine, Uruguay, Vénézuéla) les 21 et 22 juin derniers, se sont prononcés en faveur de l'assouplissement des barrières opposées aux exportations de produits latino-américains, de la relance des lignes

de crédit vers ces pays, du rééchelonnement de la dette extérieure et de la réduction des taux d'intérêt. Ce qui n'a pas empêché les banques américaines de décider, le 26 juin, de relever leur taux d'intérêt de 12,5 % à 13 %.

En ce qui concerne concrètement le Mexique, les banques internationales ont décidé, dès le 6 juin dernier, d'engager des négociations avec le Mexique pour le rééchelonnement de sa dette extérieure. Décision qui permettra au pays d'avoir accès de nouveau au marché des capitaux. Mais tant que les taux d'intérêt se seront pas abaissés, rééchelonnements et prêts nouveaux provoqueront de nouvelles accumulations de dettes. Le problème n'est pas résolu ; il est ajourné. ■

Relance de la coopération franco- mexicaine :

Au cours de sa conversation avec le Premier ministre, M. Pierre Mauroy, le Chancelier Sepúlveda a souligné l'importance de la contribution française aux efforts de paix en Amérique Centrale ; et M. Mauroy a réaffirmé, pour sa part, le soutien de la France au Groupe de Contadora.

Avec M. Claude Cheysson, Ministre des Relations Extérieures, M. Bernardo Sepúlveda Amor a procédé, au cours de deux longs entretiens de travail, à un large tour d'horizon.

En ce qui concerne l'Amérique Centrale, les deux Ministres des Relations Extérieures ont estimé qu'il est particulièrement important d'apporter aux pays de cette zone une aide économique en vue d'alléger les tensions socio-économiques qui sont à la base des conflits de la région.

En matière bilatérale, les deux ministres ont estimé que le moment est favorable à une relance de la coopération franco-mexicaine dans tous les domaines.

Dans cet esprit, le Chancelier Sepúlveda a étudié, avec M. Laurent Fabius, Ministre français de l'Industrie, les moyens d'accroître la coopération technologique et industrielle entre les deux pays et de stimuler les co-investissements. Aux principaux représentants de l'industrie française, avec lesquels il s'est entretenu dans le cadre d'une réunion organisée par le Conseil National du Patronat Français, M. Bernardo Sepúlveda a expliqué les dispositions de la législation mexicaine sur les investissements.

Dans le domaine de la culture, le Chancelier du Mexique a déclaré : « Nous devons mettre en œuvre aujourd'hui toute notre imagination et notre volonté pour donner une nouvelle impulsion à la coopération culturelle ». Cette aspiration a fait l'objet d'un entretien prolongé, le 16 mars, entre le Ministre mexicain des Relations Extérieures et M. Jack Lang, Ministre de la Culture. Constatant que le moment est propice pour une relance de la coopération culturelle, les deux ministres ont décidé de stimuler de façon particulière, dans le cadre du programme d'échanges culturels établi en 1983, les diverses activités — expositions, conférences, publications... — qui reflètent le plus fidèlement les valeurs culturelles propres à chacune des deux nations. ■

DE L'AUSTERITE A LA RELANCE

« La difficile année 1983 a montré aux Mexicains et au monde que la vigueur et la force de notre nation ont été supérieures aux adversités que nous avons dû affronter » — déclarait le Président Miguel de la Madrid en faisant le bilan de l'année 1983. Le Chef de l'Etat reconnaissait alors que la crise n'était pas entièrement vaincue, et que l'élément le plus préoccupant restait l'inflation, bien que le rythme de cette dernière eut sensiblement baissé, puisqu'il s'établissait à 80,8 % pour 1983 au lieu de 98,8 % pour l'année 1982. Précisant que l'objectif pour 1984 était de réduire l'inflation à la moitié, le Président estimait que le bilan de 1983 était globalement positif et de nature à insuffler aux Mexicains « un raisonnable optimisme et une confiance nouvelle » pour affronter les tâches de 1984, qui devaient tendre tout à la fois à « réduire l'inflation et à relancer la production ».

Ce diagnostic de début d'année a été entièrement confirmé par le rapport de la Banque du Mexique publié le 29 mars 1984. Tout en reconnaissant que l'assainissement financier avait entraîné un coût social très élevé, M. Mancera Aguayo, Directeur Général de la Banque du Mexique, a estimé, dans ce document, que le programme de rajustement appliqué en 1983 par le Gouvernement de La Madrid a « empêché l'économie nationale d'être entraînée dans un processus d'hyper-inflation, et a jugulé la crise permanente des taux de change, évitant ainsi la paralysation du secteur productif et le chômage généralisé ».

Grâce à la sévère politique d'austérité mise en œuvre par le Gouvernement, le déficit du secteur public a été réduit à 8,3 % du PIB au lieu de 17,6 % en 1982. Ces mesures d'assainissement complétées par la contraction de la circulation fiduciaire — qui, en 1983 n'augmenta que de 42,1 % contre 61,9 % en 1982 — ont grandement contribué à freiner les pressions inflationnistes.

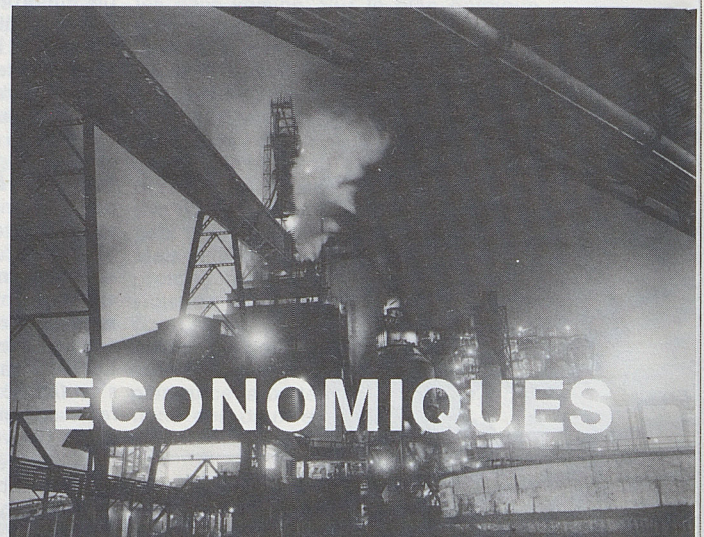
Le PIB a subi à prix constants, en 1983, une baisse de 4,8 %. Dans le secteur de la production industrielle, on note une baisse moyenne de 7,8 %. Les secteurs



Complexe sidérurgique
Lázaro CARDENAS
LAS TRUCHAS
(SICARTSA-Etat
de MICHOACAN),
en en plein essor.

En haut : vue
panoramique.

A droite : vue nocturne
du haut fourneau n° 1.



ECONOMIQUES

les plus affectés sont ceux des produits de transformation, de la construction et de la production minière, où l'on constate des baisses de 7,3 %, 14,3 % et 2,2 % respectivement. Par contre on a enregistré des chiffres positifs dans divers autres secteurs, notamment dans la pétrochimie, la production électrique (+ 1,3 %) et la production agro-pastorale (+ 3,4 %).

Excédent sans précédent de la balance des comptes

Le redressement spectaculaire des échanges extérieurs ne s'explique pas seulement par la baisse des importations (61,5 % pour le secteur privé et 21,4 % pour le secteur public) motivée par le fléchissement de la demande intérieure, mais aussi par un accroissement des exportations. Alors que les exportations pétrolières sont restées pratiquement stationnaires, les ventes non pétrolières se sont accrues de 13,6 % en raison de la baisse du taux

de change du peso et des mesures de soutien à l'exportation adoptées par le Gouvernement. De ce fait, la balance commerciale a enregistré un solde positif sans précédent de 13 milliards 678 millions de dollars. Compte tenu du déficit de la balance des services — qui s'est élevé à 8 milliards 132 millions de dollars — le solde excédentaire de la balance des comptes a atteint 5 milliards 545 millions de dollars.

Ces rentrées ont permis — comme le souligne le Directeur de la Banque du Mexique — de « faire face, d'une part, aux obligations internationales du secteur public et à la portion la plus urgente des engagements du secteur privé, et d'autre part, de reconstituer les réserves de devises du pays, presque taries en décembre 1982, et qui, à la fin de l'année 1983, ont atteint 4 milliards 933 millions de dollars ».

L'assainissement financier est en bonne marche ; la voie est ouverte à la relance économique. ■

LE MEXIQUE AUJOURD'HUI : PERSPECTIVES POUR LES ENTREPRISES FRANÇAISES

Les possibilités actuellement ouvertes au Mexique pour les entreprises françaises ont donné lieu à un colloque entre fonctionnaires et hommes d'affaires des deux pays, qui s'est déroulé, à Paris, le 13 février 1984, sous la Présidence de M. Jorge Castañeda, Ambassadeur du Mexique en France, et de M. Serge Normand, Directeur Général du Centre Français du Commerce Extérieur.

Plus de deux cents industriels et hommes d'affaires français ont participé à ce séminaire organisé conjointement par le Centre Français du Commerce Extérieur et l'Institut Mexicain du Commerce Extérieur (IMCE). M. Manuel Armendariz, Directeur Général de ce dernier organisme, a informé ses interlocuteurs français sur la situation actuelle du Mexique et sur ses perspectives de développement.

Les participants français, en particulier M. Lucien Deschamps de la Banque Nationale de Paris, qui représentait l'ensemble du secteur bancaire fran-

çais, se sont déclarés très favorablement impressionnés par la façon dont le Mexique a rempli ses obligations et amorcé sa reprise économique.

M. Carlos Benavides, Directeur de Promotion des Investissements Etrangers et M. Gerardo Llorente, Directeur des Fonds de co-investissements de la Nacional Financiera, ont analysé les normes qui régissent au Mexique, les investissements étrangers. Ils ont expliqué que les circonstances actuelles, qui imposent l'appel à de nouvelles ressources de capitaux, n'impliquent nullement une modification de la loi de décembre 1972, qui limite en principe les investissements étrangers à 49 % du capital des entreprises, puisque l'une des clauses de cette même loi prévoit que des dérogations pourront être accordées à titre exceptionnel. L'administration actuelle se propose de faire jouer cette clause pour autoriser les entreprises à accroître au-delà de 49 % la participation étrangère, à condition toutefois que ces apports

extérieurs représentent, pour l'économie nationale, certains avantages essentiels : introduction d'une technologie de pointe, création d'emplois, économie de devises par la fabrication dans le pays d'articles jusqu'alors importés, rentrées de devises par la production d'articles d'exportations.

Un opuscule publié par la Commission Nationale des Investissements Etrangers a complété les enseignements de ce séminaire, en dressant une liste des activités industrielles prioritaires pouvant être l'objet d'investissements étrangers : machines et outils pour l'agriculture et l'industrie textile, équipements et appareils électriques, matériels et accessoires électroniques, matériels de transports, substances pharmaceutiques, appareils de haute précision et de mesure, instruments médicaux... ■

Nouvelles brèves

Mille logements par jour

Un ambitieux programme de logements a été adopté le 21 mars dernier à Mexico au cours d'une réunion présidée par le Chef de l'Etat. Grâce à des investissements publics totalisant 357 milliards de pesos, 270.000 logements — soit mille environ par jour ouvrable — seront construits ou rénovés en 1984, au bénéfice d'un million et demi de personnes. Ce programme, qui représente un accroissement des investissements de l'ordre de 142 % par rapport au budget de 1983, permettra la création de 434 mille emplois et contribuera ainsi au redressement économique.

Ventes de pétrole mexicain à la France.

Au cours d'une visite de quatre jours en France (28 mars-1^{er} avril 1984), M. Mario Ramón Beteta, Directeur Général de Pemex, a signé avec la Société Elf Aquitaine un contrat prévoyant la vente de dix mille barils supplémentaires par jour de pétrole mexicain. Les importations effectives de brut mexicain en France se trouvent ainsi portées à cent mille barils quotidiens. Invité à séjourner en France par M. Laurent Fabius, Ministre de l'Industrie, M. Mario Ramón Beteta a eu avec ce dernier des entretiens qui ont porté sur l'ensemble des relations commerciales entre les deux pays et, en particulier, sur les moyens de rééquilibrer la

balance commerciale, fortement déficitaire pour la France, en raison de l'importance des importations pétrolières. Le Directeur de Pemex a révélé que deux projets de coopération technique mexicaino-française sont actuellement à l'étude. L'un concerne le stockage du brut et l'autre la récupération secondaire du pétrole dans la Sonde de Campêche.

Accord douanier mexicaino-français.

Un long processus de négociation et d'échanges d'expériences entre les administrations douanières française et mexicaine a abouti, le 14 février 1984, à la signature, à Paris, d'un accord de coopération douanière entre les deux pays. L'accord a été signé par le Directeur Général des Douanes mexicaines, M. Javier Garduño, et le Ministre Plénipotentiaire français, M. Jean-Paul Angles, en présence de M. Jorge Castañeda, Ambassadeur du Mexique en France. Ce nouvel instrument diplomatique a pour objet d'assouplir les méthodes douanières et de resserrer la coopération entre les deux administrations pour la prévention, la détection et la répression des fraudes.

Coopération française au développement de l'industrie pharmaceutique au Mexique. La France coopéra à la mise en œuvre du programme de développement de l'industrie pharmaceutique au Mexique, a déclaré le docteur

Record de production de Sicartsa

M. Francisco Labastida Ochoa, ministre de l'Energie, des Mines et de l'Industrie d'Etat, a fait savoir, le 6 janvier 1984, que le complexe sidérurgique d'Etat Sicartsa a atteint en 1983 le plus haut indice de production de son histoire, avec un million 016.037 tonnes d'acier et se rapproche ainsi de la pleine utilisation de sa capacité installée (1 million 200.000 tonnes). Le ministre a ajouté que les exportations d'acier ont atteint en 1983 le niveau sans précédent de 750 mille tonnes.

Guillermo Soberón Acevedo, Ministre de la Santé et de l'Assistance Publique, lors de sa visite officielle à Paris (2-5 mai 1984). Accompagné du Docteur Bernardo Sepúlveda, Président du Comité de la Santé, le Ministre s'est entretenu avec M. Pierre Bérégovoy, Ministre des Affaires Sociales et de la Solidarité nationale, et avec diverses autres personnalités du secteur public et du secteur privé dans les domaines de la santé, de la recherche scientifique et de l'industrie pharmaceutique. La participation française se présentera sous des formes diverses (fourniture de vaccins et de matériel, assistance technique, formation du personnel, co-investissements, établissement d'entreprises françaises au Mexique) en vue de la mise en œuvre du programme fixé en février 1984, qui prévoit la fabrication au Mexique de soixante-dix produits pharmaceutiques de base. ■

Le complexe pétrochimique « Nuevo Mexico » symbole de la rénovation de Pemex

« Le complexe pétrochimique moderne Nuevo México est un symbole du Mexique nouveau qui chemine, en dépit de tous les obstacles, à la rencontre de son développement ». M. Mario Ramón Beteta, Directeur Général de « Petroleos Mexicanos » (Pemex) a dépeint en ces termes le rôle de ce nouveau complexe pétrochimique de l'Etat de Tabasco, au cours du discours qu'il a prononcé, en présence du Président Miguel de la Madrid, le 18 mars dernier, à l'occasion du 46^e anniversaire de la nationalisation de l'industrie pétrolière.

« Les installations mises en marche aujourd'hui — a ajouté M. Mario Ramón Beteta — représentent un grand effort de Pemex pour atteindre un objectif prioritaire : celui d'éviter les gaspillages, de mettre en œuvre notre propre technique et d'orienter notre activité vers une meilleure utilisation de la richesse nationale. »

Le complexe « Nuevo México » permettra, en effet une utilisation plus efficace du gaz et des liquides associés provenant de la Sonde de Campêche, qui

voici un an, n'étaient encore utilisés que dans la proportion de 42 %. Les travaux divers effectués au cours de l'année 1983 ont porté le taux d'utilisation à 69 %. Avec la mise en marche de « Nuevo Pemex », il atteindra 98 %. Le volume de gaz brûlé chaque jour ne dépassera pas 80 millions de pieds cubiques.

Cet effort est caractéristique de l'esprit de rigueur et d'efficacité qui prévaut désormais dans l'entreprise Pemex qui, comme l'a expliqué M. Mario Ramón Beteta, a fait l'objet, au cours des quinze derniers mois, d'une profonde restructuration technologique et administrative.

Les récents travaux d'exploration, en particulier l'achèvement de 65 puits, qui ont conduit à la découverte de 17 nouveaux champs pétrolifères, ont permis non seulement de maintenir, mais aussi d'accroître légèrement le niveau des réserves, qui se situe actuellement à 72 milliards 500 millions de barils.

La production moyenne de pétrole brut au cours de la dernière année s'est élevée à 2 millions 665 mille barils par jour. Pour sa part, la production de gaz atteint, en 1983, la moyenne quotidienne de 4 milliards 54 millions de pieds cubes.

Les raffineries, dont certaines, en particulier celles de Salamanca et d'Azcapotzalco firent l'objet d'importants travaux de modernisation, ont traité en moyenne chaque jour un volume d'un million 80 mille barils.

La production pétrochimique a également marqué en 1983 d'importants progrès. Supérieure de 6,5 % à celle de 1982, elle atteint au total un volume de 11 milliards 268 millions de tonnes. Ce résultat a été obtenu en grande partie grâce à l'achèvement de l'immense complexe pétrochimique de la Cangrejera.

Les ventes internes de produits pétroliers, en légère baisse de 4,5 % par rapport au niveau de 1982, ont été en moyenne de 1 million 31 mille barils par jour.

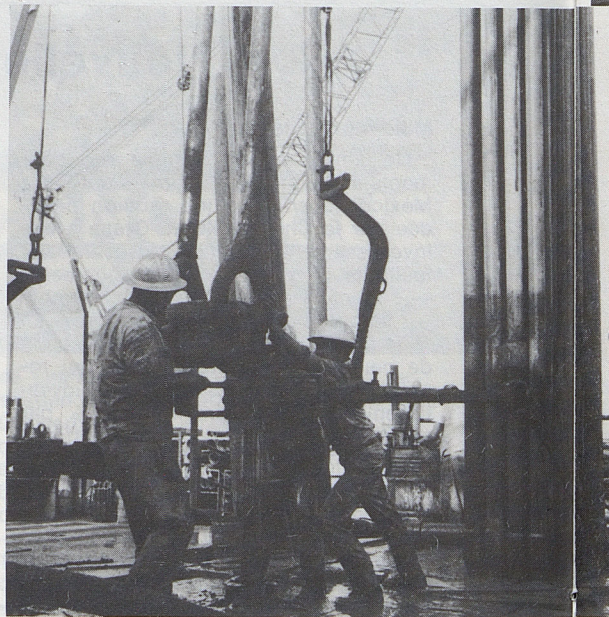
Cette baisse de la consommation intérieure a permis de libérer certains produits pour l'exportation. Faculté qui a d'ailleurs été utilisée avec prudence. En effet, le Gouvernement mexicain, met en œuvre une politique prudente d'autolimitation des exportations, afin de ne pas mettre en péril la fragile stabilité du marché pétrolier mondial. Le volume des exportations s'est situé à 1 million 536 mille barils par jour. Le pétrole lourd de type Maya et le pétrole léger de type Isthmo représentent respectivement 56 % et 44 % de ce volume.

La baisse sensible des ventes de gaz naturel aux Etats-Unis a été largement compensée par l'accroissement des exportations d'essence, de diésel et de certains produits pétrochimiques.

Les prix officiels des produits pétroliers ont été fixés dans le même esprit de prudence et aussi en fonction des variations des taux de change. Le baril Isthmo vaut actuellement 29 dollars et le baril Maya, après une baisse assez sensible, a été augmenté à 3 reprises, et se situe actuellement à Dls 25.50.

Les efforts en vue de la diversification des ventes à l'extérieur ont obtenu des résultats positifs, puisque le Mexique exporte ses produits pétroliers en direction de 23 pays, les plus importants étant par ordre décroissant, les Etats-Unis, l'Espagne, le Japon et la France.

Au total, les recettes de Pemex se sont



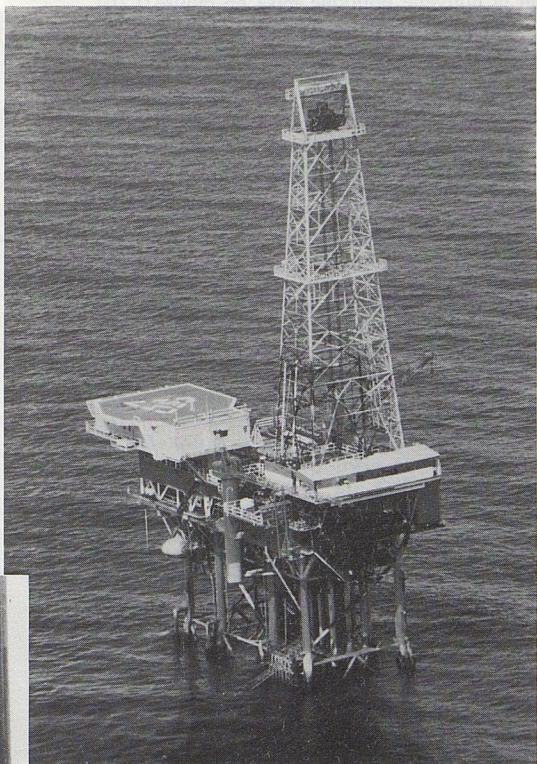
élevées en 1983 à 3 billions de pesos, 21 % provenant des ventes internes et 79 % des exportations. Le tiers de ce total a permis de couvrir les frais de fonctionnement, et d'exploration, les investissements et le paiement des intérêts. Un autre tiers a été versé aux autorités à titre d'impôts. Le bénéfice net s'est élevé à plus de 800 milliards de pesos.

Pemex a puissamment contribué à l'équilibre de la balance des paiements du pays, grâce à ses rentrées en devises qui se sont élevées à 16 milliards 571 millions de dollars. L'entreprise a commencé à

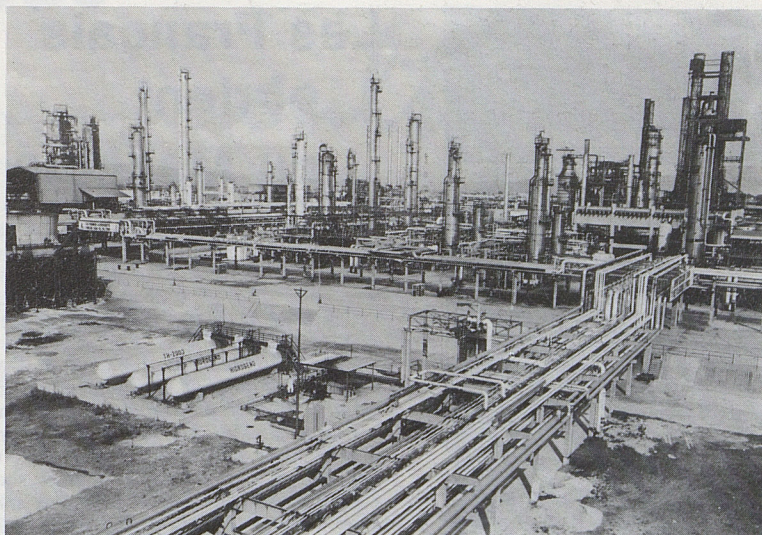
LE MEXIQUE A LA FOIRE DE ROUEN

Le Mexique a participé avec un vif succès, en qualité de pays invité d'honneur, à l'importante foire régionale de Rouen (28 avril - 8 mai 1984), qui a reçu cette année environ 250.000 visiteurs. En inaugurant le pavillon mexicain, le 28 avril, l'Ambassadeur du Mexique en France, M. Jorge Castañeda a souligné la volonté, commune aux deux gouvernements de México et de Paris, « de procéder à une décentralisation des activités économiques et culturelles, pour rendre aux régions le rôle moteur qui doit être le leur ». Le pavillon mexicain, construit à cette occasion dans le style d'une hacienda typique, présentait aux divers stands de l'Institut Mexicain du Commerce Extérieur, d'Aeroméxico et de la Délégation du Tourisme mexicain en Europe, un large choix de témoignages sur le pays : photographies, affiches, produits de l'agriculture et de l'artisanat... Des artisans venus du Mexique à cette occasion, montraient leurs ouvrages de céramique et de broderie aux nombreux visiteurs qui, au restaurant, pouvaient déguster les mets traditionnels de la cuisine mexicaine.

Ci-dessous :
Plate-forme marine
dans la Sonde de
Campêche
Les ouvriers procédant
à un forage terrestre.



A droite :
Raffinerie
de pétrole.
Vue Générale.



COMMISSION MIXTE MEXICANO-FRANÇAISE

La Commission Mixte mexicano-française de coopération économique, scientifique et technique s'est tenue à Mexico du 16 au 18 mai 1984. Cette réunion annuelle qui, en vertu du principe de l'alternance, devait avoir lieu à Paris, a été fixée dans la capitale mexicaine, afin que Mme Edith Cresson, Ministre du Commerce Extérieur, qui présidait la Délégation française, puisse assister aux cérémonies du Centenaire de la Chambre de Commerce mexicano-française de Mexico, qui se sont déroulées en présence du Président Miguel de la Madrid.

A la veille de l'ouverture de la réunion de la Commission Mixte, M. Jorge Castañeda, Ambassadeur du Mexique en France a déclaré à Paris, au cours d'une conférence de presse restreinte, que la coopération économique et les échanges commerciaux entre les deux pays restent très inférieurs aux possibilités qui découlent du caractère complémentaire des deux économies.

L'Ambassadeur a ajouté qu'il y avait lieu d'espérer que les travaux de la Commission Mixte contribuent à accroître les investissements français au Mexique et à augmenter le volume des exportations non pétrolières à destination de la France, ainsi que les ventes françaises au Mexique, permettant ainsi d'établir un meilleur équilibre de la balance commerciale.

Les ventes de pétrole mexicain, qui ont augmenté en volume et en valeur (en milliers de francs : 4.531,004 en 1982 et 4.816,706 en 1983) représentent actuellement 86,7 % du total des exportations mexicaines vers la France. En deuxième et troisième position viennent les métaux précieux et le café.

En ce qui concerne les ventes françaises au Mexique, les première et deuxième places sont occupées par les machines et engins mécaniques, et le matériel de transport (métro, chemin de fer et automobiles — voitures ou pièces détachées —).

amortir sa dette extérieure en payant, au cours de l'année 1983, des sommes totalisant près de 2 milliards, ce qui équivaut à 10 % du total de sa dette externe.

M. Mario Ramón Beteta a fortement insisté, dans son discours-bilan du 18 mars dernier sur le rôle de moteur de l'activité nationale qui est celui de Pemex, particulièrement dans le secteur de la construction navale. A cet égard, le Directeur Général de Pemex a révélé que cette entreprise a commandé aux chantiers navals de Veracruz 4 pétroliers de 45.000 tonnes.

Le rôle moteur de Pemex est également important au point de vue de l'emploi. Les grands travaux effectués l'an passé ont permis de porter le nombre des travailleurs occupés par l'entreprise de 46.000 au début de l'année à 64.000 en décembre dernier.

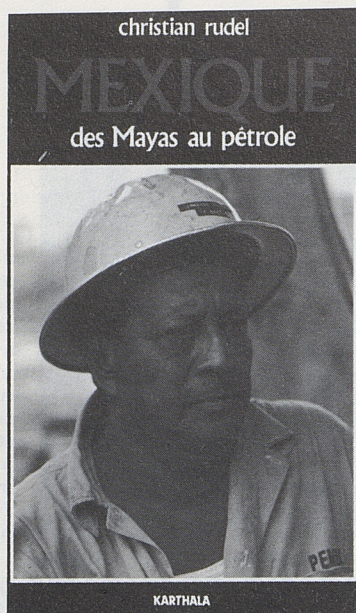
En concluant son exposé, M. Mario Ramón Beteta a exprimé un souci nouveau et profond de protéger le milieu naturel et de trouver un modus vivendi entre les exigences du développement économique et le respect de la qualité de la vie. « Nous sommes animés — dit-il — d'une volonté inébranlable de stimuler le développement pétrolier, sans que ceci entraîne la pollution du milieu naturel et la dégradation de l'environnement social. ■

Echanges commerciaux mexicano-français

(en milliers de francs)

	1982	1983	Variations
Exportations mexicaines vers la France	4.900,573	5.553,716	+ 13,3 %
Exportations françaises vers le Mexique	2.718,101	3.591,800	+ 32,1 %
Solde (en faveur du Mexique)	+ 2.182,472	+ 1.961,916	
Taux de couverture	55,4 %	64,6 %	

Sources : douanes françaises.



DES MAYAS AU PÉTROLE
par Christian RUDEL
Editions Karthala

Cet ouvrage, fort bien documenté, constitue, sans doute, l'effort le mieux intentionné, le plus scrupuleux, réalisé en France pour comprendre le Mexique, ses hommes et ses problèmes.

L'auteur, utilisant des schémas, sans doute valables en d'autres pays latino-américains, ne semble cependant pas avoir mesuré l'ampleur et l'importance fondamentale du phénomène de métissage ethnique et culturel, créateur de la personnalité nationale du Mexique moderne. Les chapitres sur le Système Alimentaire Mexicain, l'évolution démographique et la répartition régionale de la population constituent, par contre, autant d'essais en profondeur. On constate la même documentation solide, le même pouvoir de synthèse dans les pages consacrées à la réforme politique, aux principes permanents de la politique extérieure mexicaine, au Plan Mondial de l'Energie et à l'accord de San José de Costa-Rica garantissant les fournitures d'hydrocarbures à crédit aux pays de l'Amérique Centrale et des Caraïbes. L'auteur a compris que « *le Mexique est en train de prendre place parmi les premières puissances économiques du monde* » et que « *ses usines produisent aujourd'hui plus que celles des pays développés tels que la Hollande, la Suède, la Belgique, le Danemark et la Suisse* ». Il est d'autant plus malaisé de comprendre le pessimisme des conclusions de Christian Rudel, qui se fondent principalement sur une analyse du Business Environment Risk Index (B.E.R.I.), organisme que l'auteur lui-même décrit comme un « *bureau d'étude nord-américain au service des multinationales* ».

Les Français parlent du Mexique

Problèmes d'Amérique Latine

N° 70 - Le Mexique

Publié en décembre 1983 par la Documentation Française, ce numéro de *Problèmes d'Amérique Latine* partiellement consacré au Mexique, fait suite à un premier cahier, publié deux mois plus tôt, qui mettait l'accent sur les thèmes socio-économiques (la relève politique mexicaine dans la crise, la dette extérieure, les réactions de la Société mexicaine). Le deuxième cahier aborde les deux thèmes essentiels de la problématique mexicaine : la terre et le pétrole. Dans « intentions et contraintes de la politique agricole », François Lerin et Laurence Tubiana retracent avec compétence l'histoire de la brève existence, des succès et du déclin du SAM (Système Alimentaire Mexicain). Jean Revel Mourouz, bien connu pour ses études pertinentes sur le Mexique, et Alain Vanneph analysent la stratégie pé-

trolière mexicaine de 1976 à 1983 : réserves, production, diversification géographique des exportations (en mettant l'accent sur les Etats-Unis, l'Espagne, le Japon et la zone des Caraïbes), l'effondrement du marché et ses conséquences et enfin la nouvelle politique mise en œuvre par le Gouvernement du Président Miguel de la Madrid. Pour sa part, Sylvie Bonnier consacre une étude très documentée au rôle du pétrole dans les relations commerciales franco-mexicaines.

PROBLEMES D'AMERIQUE LATINE

N° 70 - 4^e trimestre 1983



- MEXIQUE :**
— stratégie, entreprise et espace pétroliers (1976-1983)
par Revel Mourouz et Alain Vanneph
- le pétrole dans les relations commerciales franco-mexicaines
Sylvie Bonnier
- intentions et contraintes de la politique agricole (1980-1982)
François Lerin et Laurence Tubiana
- EQUATEUR :**
— la démocratie à l'épreuve de la crise (1981-1983)
Sylvie Bonnier
- URUGUAY :**
— de la croissance à la crise
Martin Rama
- BRÉSIL :**
— le régime et les dilemmes de la succession présidentielle
Sébastien C. Delanoë et Eric

NOTES ET ETUDES DOCUMENTAIRES

N° 4745-4748
8 DECEMBRE 1983
40 F

LA DOCUMENTATION FRANÇAISE

Dans les quotidiens

LA FIN DU REPLI SUR SOI

Les quotidiens parisiens ont largement commenté la visite à Paris du Chancelier Bernardo Sepúlveda Amor, « La visite en Europe - en Allemagne Fédérale, puis hier et aujourd'hui, en France - du Ministre des Relations Extérieures, M. Bernardo Sepúlveda - écrit Gérard Nicaud, dans *Les Echos* (16 mars 1984) pourrait bien marquer la fin de la politique de repli sur soi, menée l'an dernier par le Mexique. Une politique imposée par le Fonds Monétaire International pour sauver le pays de la banqueroute. Le Mexique pour l'essentiel, a rempli son contrat, notamment en ce qui concerne la réduction du déficit du secteur public à 8,5 % du PIB (contre 16 % en 1982) et l'obtention d'un excédent commercial record (13 milliards de dollars), grâce, il est vrai, à une chute sans précédent des importations passées de 20 milliards de dollars en 1982 à 8 milliards l'an dernier ». Constatant que « la chute de la demande a fortement réduit l'activité industrielle », le commentateur poursuit : « Il était donc urgent de relancer la machine économique (...) d'où un assouplissement prévisible de la législa-

tion sur les investissements étrangers au Mexique ».

Pour sa part « *Le Monde* », a publié le 15 mars 1984, jour de l'arrivée du Chancelier Sepúlveda à Paris, une longue interview de ce dernier, recueillie par Francis Pisani. Le Ministre mexicain estime que, pour aider le Groupe de Contadora, la France pourrait « user de son influence politique pour convaincre les Gouvernements européens ainsi que les Etats-Unis, qu'une solution militaire n'est pas viable en Amérique Centrale ». « La France et la Communauté Européenne — poursuit M. Sepúlveda — peuvent, en outre, avoir une présence économique importante dans la région, en ouvrant leur propre marché aux produits centro-américains dans des conditions préférentielles, en investissant en Amérique Centrale et en accordant des facilités de financement pour le développement ». Sur le plan des relations bilatérales mexicano-françaises, le Chancelier Sepúlveda déclare : « Nous devons donner un contenu réel à l'excellente relation diplomatique qui nous unit, en augmentant les consultations politiques entre les deux gouvernements ainsi que la coopération économique et les échanges commerciaux ».

présence

Le Mexique a participé à la Foire Internationale de Rouen qui s'est déroulée du 28 avril au 8 mai. Les visiteurs ont pu se rendre au pavillon mexicain pour assister à des danses folkloriques mexicaines et pour admirer plusieurs expositions : artisanat, costumes traditionnels, certaines réalisations économiques. Fidèle à cet esprit, le Mexique sera présent à la Foire de Caen du 21 septembre au 1^{er} octobre 1984 et à celle de Dijon du 30 octobre au 11 novembre 1984.

Le Centre Culturel du Mexique a ouvert ses portes à l'œuvre du peintre-sculpteur Sébastien, qui est en outre chercheur et professeur à l'Université Nationale Autonome du Mexique. Il a présenté une série de sérigraphies et un nombre réduit de sculptures, du 7 décembre 1983 jusqu'au 14 janvier 1984. Le public a eu l'occasion d'apprécier les différents aspects d'une œuvre dont Rita Eder a écrit : « Poèmes géographiques, sculptures imaginaires conçues d'après des descriptions radiophoniques, architectures utopiques. Cubes, tétraèdres, et autres formes aux couleurs vives que le spectateur ouvre en les manipulant afin de transformer la rigidité des lignes géométriques en une structure qui se plie, se courbe, plonge, se déploie pour devenir coupole orientale, rose, bouche menaçante aux dents aiguës. Tels sont les multiples aspects des travaux, sculptures et objets réalisés par Sébastien. ».

Parallèlement le Centre a organisé une série de conférences du musicologue mexicain Julio Estrada, ayant pour thème la musique mexicaine depuis l'époque préhispanique jusqu'à nos jours. Le Dr José Pascual Buxo a dicté une conférence sur la prose et la littérature du Mexique à l'époque de la conquête espagnole plus particulièrement sur la poétesse Sor Juana Inés de la Cruz. Toujours dans le cadre

des activités réalisées pendant l'exposition de Sébastien, le Centre a projeté le film « Espacio escultórico », documentaire sur un vaste site au sud de la ville de Mexico où l'on peut apprécier des œuvres de sculpture contemporaine parmi lesquelles celles de Sébastien. Un concert de musique classique par le guitariste José Luis Villagomez a eu lieu le 12 décembre.

Les costumes des Indiens au Mexique ont été exposés du 31 janvier au 3 mars. Cet échantillonnage des vêtements traditionnels de certaines communautés originaires de différentes régions du Mexique était en outre illustré par des gravures. Des instruments de musique figuraient aussi dans cette exposition.

Le Centre a accueilli deux séries de photographies que Henri Cartier Bresson a réalisées au Mexique dans les années 1934 et 1963. Le public très nombreux s'est donné rendez-vous pour admirer les clichés de ce grand artiste qui ont été exposés jusqu'au 28 avril. L'artiste ainsi que Mme Bernardo Sepulveda, épouse du Ministre des Relations Extérieures du Mexique et Mme Jacques Lang, épouse du Ministre de la Culture de la France ont assisté à l'inauguration de cette exposition.

Pendant le mois de février le Centre a organisé plusieurs tables rondes, en un hommage posthume aux quatre écrivains latino-américains disparus récemment dans un accident aérien, Jorge Ibarguengoitia, Angel Rama, Manuel Scorza et Martha Traba. Ces manifestations ont été possibles grâce à la participation de Damián Bayon, Roberto Pontual, Antonio Seguy, Delia Cugat, Claude Couffon, Claude Fell, Jacques Leenhardt, Augusto Roa Bastos,

culturelle

Arturo Azuela, Elena Garro et Julio Ramón Ribeyro. Le 28 février l'écrivain mexicain Arturo Azuela donna une conférence sur le roman mexicain. Cet exposé complète la série de conférences qu'il a prononcées dans une université parisienne au cours de son bref séjour en France.

A l'occasion de cette manifestation le Centre a projeté « Le Retour », documentaire de Cartier Bresson sur le retour des déportés à la fin de la dernière guerre mondiale. **Programme des activités du Centre.**

Le mois de juin a été consacré à Juan Rulfo. Le 14, inauguration d'une exposition d'artistes latino-américains dont les toiles ont pour thème l'œuvre de l'écrivain mexicain. Le metteur en scène chilien, Oscar Castro monte Macario, une des nouvelles de la Plaine en Flammes. Le 15 juin, le Centre et Radio France Internationale ont décerné le Prix à Juan Rulfo (30.000 F) qui couronne une nouvelle en langue espagnole sélectionnée par un jury formé de personnalités littéraires de renom international : Jorge Enrique Adoum, Hector Bianciotti, Alfredo Bryce Echenique, Claude Couffon, Claude Felle, Julio Ramón Ribeyro, Augusto Roa Bastos, Severo Sarduy. Les lauréats : Anazydia Vega et Rafael Ramirez Heredia.

Le nouveau local du Centre Culturel du Mexique situé au numéro 28, du boulevard Raspail dans le 7^e arrondissement est ouvert au public à partir du 1^{er} juin.

La Maison du Mexique a réuni trois éminents spécialistes mexicains à l'occasion

d'un cycle de conférences, l'Ambassadeur du Mexique auprès de l'UNESCO M. Luis Villoro, philosophe bien connu pour ses travaux sur l'idéologie de l'Indépendance mexicaine, a fait un exposé sur « Bolivar, Hidalgo et Morelos », au cours de cette intervention il a abordé les parallèles et les différences qui existent entre ces trois champions de l'indépendance de l'Amérique Latine. L'archéologue Eduardo Matos a parlé des dernières découvertes au Templo Mayor, et le Docteur Marcos Caplan sur la démocratie et la dictature en Amérique Latine, en examinant tout particulièrement le cas de l'Argentine.

Une série de tableaux de l'artiste mexicaine Martha Chapa a été présentée dans la salle d'exposition de la Maison du Mexique pendant le mois de février. La plupart de ces tableaux représentent des natures mortes dont le thème privilégié est la pomme. Les salles de la Maison ont accueilli aussi les œuvres des artistes mexicains et étrangers résidents. Par ailleurs le jeune guitariste Sergio Medina a donné un récital de musique classique. Les résidents ont organisé un spectacle de café-théâtre.

Les visiteurs du XVI^e. Festival de Peinture de Cagnes-sur-Mer pourront admirer des œuvres des artistes mexicains, Javier de la Garza, Carlos Nakatani et Fernando García Correa. Plusieurs peintres mexicains ont participé, par le passé, à cette manifestation. Ainsi Fernando Robles Garcia qui a obtenu le Premier Prix en 1979 et Cristina Rubalcava, le Troisième Prix en 1982 ont exposé l'année dernière leurs œuvres dans le cadre d'une rétrospective couvrant les quatre dernières années du Festival.

Susana Maldonado



La littérature de JORGE IBARGUENGOITIA par vilma fuentes

Les circonstances de la mort de Jorge Ibarguengoitia participe des deux phénomènes à partir desquels est construite sa littérature : le fait divers et l'événement historique. Ibarguengoitia a trouvé la mort dans un accident aérien. La catastrophe avec tout son cortège d'horreurs a été minutieusement décrite par la presse à scandale. Il s'agit d'un événement historique parce que quatre personnes voyageaient dans cet avion dont la disparition dans ces circonstances représentaient le plus grand attentat de l'Histoire contre l'intelligence latino-américaine ; en pleine maturité créative, la vie et l'œuvre de Jorge Ibarguengoitia, de Angel Rama, de Martha Traba et de Manuel Scorza ont été tronquées aux portes de la capitale espagnole au cours d'un voyage au continent des origines. La logique de la mort est inéluctable. Elle obéit aux mêmes aléas qui donnent forme à notre vie.

Jorge Ibarguengoitia vécut ses dernières années dans un exil volontaire. Seul l'exil, l'humour et le temps confèrent cette distance qu'exige l'envol de l'intelligence. L'exil calme les passions et nous renvoie, nous-mêmes et les autres, à nos justes proportions. L'humour les dédouble et les dépouille de leur habillage altruiste pour nous faire entrevoir leurs visages obscurs ; le temps leur donne sa patine avant de les reléguer dans les lieux sombres de la nostalgie et de les ensevelir dans l'Histoire. Cet exil intime qu'impose la double vision de l'humour constitue peut-être le sommet du réalisme. Rien n'échappe à son regard pour qui il n'y a pas de masque ni de déguisement capable de travestir la réalité.

Si la caricature exagère les traits de la réalité, l'humour les dévoile avec cette apparente innocence qui provient de l'extrême lucidité. Dans cet espace, Jorge Ibarguengoitia situe ses personnages : les héros et les assassins s'effacent devant la précision des traits de la nature humaine et ses motivations. A cette distance le fait divers et l'événement historique se fondent : les différences qui caractérisent les êtres personnifiant l'un et l'autre restent inchangées, ils vivent simplement dans des circonstances différentes parmi lesquelles ils choisissent le mieux qu'ils peuvent dans le seul monde possible.

Les mythes disparaissent de ce monde désacralisé, comme s'évanouissent l'horreur et la morbidity pour laisser le rire remplir de ses échos ce vide somptueux. Devant ce rigoureux réalisme, il n'y a place que pour des hommes et des femmes semblables à nous, libérés de l'officialisation de l'Histoire comme de la curiosité malade de la presse à sensation, deux écritures différentes et deux façons de canaliser l'imagination qui excluent toute possibilité d'aventure.

Luttes pour le pouvoir, successions présidentielles, guerre des cristeros, soulèvements révolutionnaires, régicides et tyrannicides. Tous ces événements sont vécus par les mêmes êtres qui en d'autres circonstances incarnent la lutte pour la survie, les intrigues des héritiers, les bagarres entre truands, les rebellions des prostituées contre les maquerelles, les homicides purs et gratuits.

Rien ni personne n'est à l'abri devant le regard de Jorge Ibarguengoitia ; ni le peuple en lutte contre les abus du clergé, ni les généraux en rébellion contre le dictateur, ni l'étudiant révolutionnaire traqué par la police, ni le clan des provinciaux dans la défense de la famille, ni l'adolescente qui a été prostituée dès l'âge de 13 ans, ni les avocats, ni les inspecteurs, ni les abbesses, ni le langage.

Si on laisse voter le peuple en toute liberté, il élira l'évêque à la Présidence ; les généraux crèvent de peur et sont à la recherche de quelqu'un qui accepte leur reddition ; l'étudiant n'a de vraiment révolutionnaire que la barbe ; la seule chose qui unit la famille c'est l'intérêt de l'héritage ; la prostituée trouve bientôt plaisir à son travail ; la seule chose que recherchent les avocats et les inspecteurs c'est le meilleur corrupteur ; le langage est le même que celui de ses personnages : féroce, sans pitié, direct, grossier, un simple outil pour dire les choses.

L'héroïsme dont se pare l'Histoire officielle s'évanouit derrière les motivations réelles des personnages, mais s'évanouit aussi l'horreur, inventée par le fait divers journalistique : cet autre visage de l'Histoire que le peuple lit quotidiennement. L'écriture de Jorge Ibarguengoitia se dépouille de tout ornement pour nous dire la réalité telle quelle. Fanatisme, ambition, lâcheté, avarice, désir et trahison sont montrés dépourvus de leur prétendue justification respective : la foi, la patrie, la décence, l'esprit d'économie, l'amour et la raison d'état. Le sens critique de Jorge Ibarguengoitia n'a d'autre limite que l'humour noir, auquel, tout comme à la mort qui l'inspire, personne n'échappe, puisque nous sommes égaux devant elle et que nous sommes les mêmes avant et après elle.

De là l'absence de respect vis-à-vis des héros comme vis-à-vis des morts, devant le crime comme devant la douleur. Seul le hasard triomphe et règne en maître sur la vie des individus et sur l'histoire des peuples, pour mieux nous faire comprendre les erreurs et les malentendus pour lesquels nous avons cru vivre et pour lesquels nous avons souhaité mourir.

Après tout, le fait divers n'est rien d'autre que la violence ou le fait de sang qui se produit parmi les êtres anonymes que nous sommes tous ; la seule différence qui le sépare de l'événement historique, cette autre violence ou fait de sang sous ses divers noms d'emprunt, guerre, répression, attentat, révolution, régicide, est la position qu'occupent les protagonistes dans la pyramide du pouvoir.

Dans ces deux types de phénomènes, nous sommes tous impliqués, soit par indifférence, soit par complicité. Aucun des deux ne parvient à altérer de façon décisive ni notre condition ni notre histoire. La littérature de Jorge Ibarguengoitia récupère ces deux formes à leur source, avant que les journalistes et les historiens ne viennent canaliser notre incompréhension, pour nous jeter jusqu'au fond de l'aventure humaine, là où le hasard nous fixe rendez-vous, au cœur de la liberté. Il ne nous reste que la possibilité d'oser. Ou assumer le destin comme une fatalité dont l'absurdité forge sans cesse le mystère du rire.



« Chaque jeudi du 10 juin au 11 novembre 1965 et du 1^{er} juin au 6 septembre des écrivains se sont succédés face à un public réel et potentiel dans la Salle Ponce du Palais des Beaux-Arts.

L'idée consistait à faire en sorte que romanciers et auteurs de nouvelles s'expriment à propos de « leur enfance, l'apparition de leur vocation, du climat de leur formation, de leurs lectures les plus marquantes, de leur admiration et de leur refus, de la disparité ou de l'harmonie entre la vie et l'œuvre, des moyens de gagner leur vie, des difficultés dont est pavée la vie des écrivains et des facilités qui la rendent plus aisée, de leurs méthodes de travail, de leurs grands espoirs et de leurs illusions perdues... »

Joaquim Mortiz a rassemblé en deux volumes (1966 et 1967) les comptes rendus publics de ces « examens de conscience » très fréquentés dont la lecture est désormais obligatoire. »

En manière d'hommage à Jorge Ibarguengoitia (1928-1983) et avec l'aimable autorisation de Joaquim Diaz Canedo et Bellas Artes, Dialogos, la revue littéraire du Colegio de México, a reproduit son « Rapport de Conférence » en le faisant précéder d'une brève introduction de Eduardo Martinez dont sont extraites les lignes précédentes. Nous remercions Dialogos de nous avoir autorisés à traduire et à publier à notre tour l'intervention de Jorge Ibarguengoitia au cours de ce cycle de conférences.

La conférence a commencé avec cinq minutes de retard et en présence du conférencier, du Chef du Département de Littérature, M. Crespo de la Cerna et de quarante six incon-

cus. Après s'être présenté, le conférencier expliqua qu'il n'allait pas lire la conférence pour la simple raison qu'il ne l'avait pas écrite ; et qu'il ne l'avait pas écrite parce qu'il estimait, la conférence faisant partie d'un cycle dont l'intitulé était « les narrateurs devant le public », que le narrateur étant là, et le public étant là, il n'y avait nul besoin d'un quelconque bout de papier. Il dit que l'idéal serait que le public pose des questions et que le narrateur réponde, mais que, étant donné qu'il ne croyait pas le public réel capable de poser les questions justes, il allait commencer par poser les trois questions fondamentales qu'un spectateur idéal aurait lui-même posé et que, après, le public réel aurait le droit de lui poser les questions qu'il considérerait pertinentes.

Les trois questions fondamentales ont été les suivantes : Pourquoi le conférencier écrivait-il ? Comment écrivait-il ? Qu'écrivait-il ? La première avait trait à ses motivations, la deuxième à ses méthodes et la troisième à ses œuvres.

Répondant à la première question, le conférencier a déclaré qu'il écrivait par déformation professionnelle. On appelle écrivains, les écrivains parce qu'ils écrivent, et ils doivent continuer à écrire pour qu'on continue de les appeler écrivains. Les écrivains sont comme les poules qui doivent pondre un œuf de temps en temps pour justifier leur existence. C'est là la motivation essentielle ; il écrit parce qu'il est écrivain ; mais en outre, tout écrivain a des motivations secondaires : il y en a qui écrivent pour l'argent, il y en a qui écrivent par vanité et il y en a qui écrivent parce qu'ils croient savoir quelque chose que les autres ignorent et qu'il importe que tout le monde sache, il y en a qui écrivent parce qu'ils veulent lire un livre qui n'existe pas.

Le conférencier a déclaré que ce qu'il a gagné pour les livres qu'il a écrit est une misère qui ne tenterait même pas



un mendiant ; que les éloges qu'il a reçues ne sont rien comparées aux reproches qu'on lui a adressés, et que, en outre, il a reçu des éloges pour ses vices les plus reprochables et des reproches pour ses vertus les plus louables ; il a ajouté qu'il n'aspire point à être honoré par sa ville natale, ni à ce que des morceaux de ses œuvres fassent partie des Lectures Choies du Livre de Texte Gratuit, ni à être membre de l'Académie, ni à ce qu'une école rurale porte son nom. Avec ce qui précède ont été écartés l'argent et la vanité de ses motivations secondaires possibles.

Le conférencier a-t-il donc des intentions didactiques ? En d'autres termes, croit-il savoir quelque chose que tout le monde ignore et qu'il importe que tout le monde sache ? Le conférencier est convaincu qu'il sait beaucoup de choses que la plupart des gens ignorent, mais il ne voit pas l'utilité de (et il n'a pas le moindre intérêt à) faire en sorte que ce qu'il sait, les autres le sachent aussi.

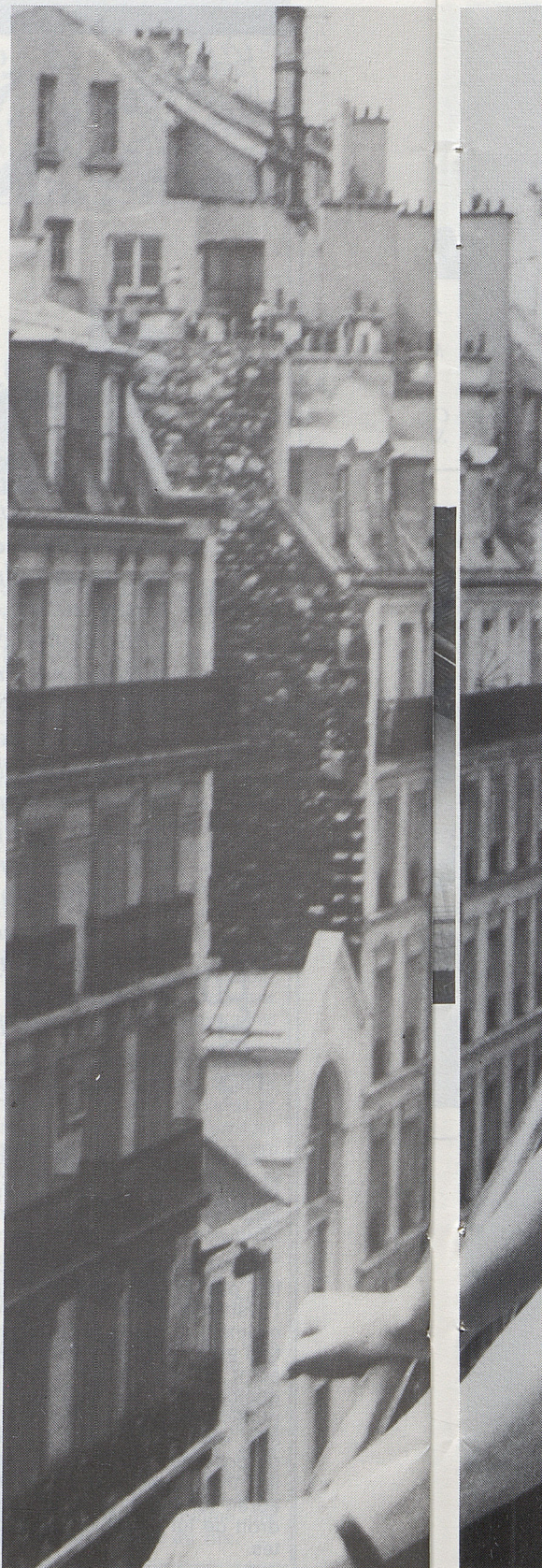
Ensuite le conférencier a confessé qu'il écrit un livre chaque fois qu'il veut lire un livre de Jorge Ibaranguoïtia, qui est son écrivain favori.

En répondant à la deuxième question qu'il s'était lui-même posée, à savoir « comment écrit-il ? » le conférencier avoua une autre déformation professionnelle, qui lui vient du fait d'avoir été dramaturge avant d'écrire des récits. Afin d'illustrer les effets de ladite déformation, il a procédé à la description suivante : le monsieur qui est assis dans un fauteuil en train de lire un roman est un personnage très différent du monsieur qui assiste à une représentation dans un théâtre. Le premier a la propension d'abandonner la lecture à n'importe quel instant et pour des raisons telles que : il s'ennuie avec ce livre, il s'endort, il entend un bruit suspect sur le toit, un visiteur inopportun arrive, il a faim et il doit en conséquence aller à la cuisine préparer quelque chose à manger, etc. C'est-à-dire que l'écrivain ne sait pas dans quelles conditions son livre va être lu.

Le lecteur a la liberté de le lire du début à la fin ou de suspendre la lecture deux cents fois dans les moments les plus inappropriés. Le monsieur qui est au théâtre, par contre, est un personnage qui veut arriver à la fin de l'acte, pour sortir fumer une cigarette, et de la pièce pour rentrer chez lui dîner, boire ou faire l'amour. La différence des circonstances où se trouvent le lecteur et le spectateur est la cause de l'existence de romans de huit cents pages et du fait qu'aucun auteur raisonnable n'écrive une pièce de théâtre d'une durée supérieure à deux heures et demie.

D'autre part, le romancier ne voit jamais le monstre que son œuvre est en train de former dans la tête du lecteur, tandis que l'écrivain dramatique est bien obligé de voir, malgré lui, le monstre que son œuvre a formé dans la tête du metteur en scène. Si le romancier parle d'un bois de chênes, il ne verra jamais les bois de fresnes, de génévriers, de peupliers, qui ont pris forme dans la tête de ses lecteurs. Le romancier peut répéter plusieurs fois une scène qui lui semble intéressante, il peut inclure un dialogue philosophique qui, dans la vie réelle, durerait des semaines entières, il peut décrire minutieusement une partie d'échecs ou une tasse de porcelaine. Et il peut faire tout cela parce que le lecteur a, lui, la possibilité de sauter un chapitre entier, de lire une page sur dix, de lire le livre entier sans le comprendre, ou tout simplement de mettre le livre de côté, sans que cela provoque chez l'auteur de romans l'angoisse que produit chez le dramaturge la vision d'un spectateur qui s'endort et ronfle, ou qui se lève à la moitié du deuxième acte et quitte le théâtre.

Le conférencier a conclu son explication en disant que la déformation professionnelle d'écrivain dramatique qui est la sienne l'a empêché de profiter des avantages dont jouit le romancier et que son œuvre la plus étendue, « *Los relampagos de agosto* » (Les éclairs d'août) peut se lire d'un trait et en deux heures et demi. Son roman est le roman d'un dramaturge. A la troisième question, « qu'est-ce qu'il écrit ? » le conférencier répondit que son œuvre narrative consiste, à cette date, en un roman et un volume de nouvelles qui n'a





pas été publié, raison pour laquelle il allait parler exclusivement du premier.

Le narrateur supposé des « *Relampagos de agosto* » c'est le Général de Division, José Guadalupe Arroyo, qui participa à la « Révolution du 29 » et qui a le sentiment d'être vilipendé, injustement relégué, mal rétribué et mal compris. De son récit découle ce qui suit : que le Général Arroyo est capable de participer à une conjuration, mais incapable de comprendre quelles sont les fins que poursuit cette conjuration, qui la provoque, que recherchent ses ennemis, et, ce qui est pire, qu'est-ce que ses amis recherchent ; il est capable de tracer les plans d'une opération pour encercler les cristeros, (1) incapable de protéger Don Virgilio Gomez Urquiza, Gouverneur de l'Etat qui a été séquestré par les cristeros tandis que Arroyo les attend dans le ravin des compadres ; capable de respecter la vie du Père Jorgito, mais capable aussi de fusiller son sacristain, capable, dans un accès de colère, de jeter dans une fosse récemment creusée celui qui le lendemain même sera désigné Président de la République par Intérim.

Toutes ces caractéristiques, déclara le conférencier, il les partage avec son personnage : il se sent vilipendé, injustement relégué, mal rétribué et mal compris ; il est capable de participer à une conjuration, mais incapable de la comprendre, capable de tracer les plans d'une opération d'envergure, mais incapable de prendre soin des détails, il est respectueux vis-à-vis des faibles, inopportun dans emportements de colère et très maladroit quand il s'agit de courtiser le pouvoir. Le conférencier a, en outre, confessé qu'il aimerait, lui aussi, boire une bouteille de cognac Martell chaque fois qu'il se sent déprimé, enrhumé ou euphorique. Le Général Arroyo, a conclu le conférencier, est un masque de Jorge Ibargüengoitia.

Le Général Arroyo se rase dans la voiture pullman au moment où le train entre dans la ville de México, parce que le conférencier aime à se raser dans le pullman quand le train entre dans la ville de México.

Le train arrive à la gare Colonia. Pourquoi est-ce que le Général Arroyo n'en fait pas la description ? Parce que tant le Général Arroyo que le conférencier connaissent bien la gare Colonia, a quoi bon la décrire ? Le Général donne des ordres péremptaires au Chef de gare, ce qui est un des rêves dorés du conférencier. La veillée du corps du Général Gonzales a lieu dans une maison de la rue de Londres, maison que le conférencier, qui habitait juste en face, a toujours considéré appropriée pour une veillée mortuaire. Les Généraux boivent du mezcal dans le « paradis terrestre » parce que le conférencier aime le mezcal. Le Général Arroyo se garde bien de décrire une table jonchée de verres de « sangrita », de pots de sel et de citrons à demi sucés parce que le conférencier n'aime pas la « sangrita » et aussi parce que le général Arroyo ne décrit jamais une table, ni propre, ni sale, quand il a des choses plus importantes à dire.

Cette explication marqua la fin de la première partie de la conférence et, ensuite, le conférencier invita l'audience à poser des questions ; elle en posa les suivantes :

Un jeune homme qui se trouvait au premier rang :

Je veux critiquer votre roman et ce que vous venez de me dire. Vos motivations sont totalement égoïstes ; vous ne pensez qu'à vous-même. Vous avez écrit un roman uniquement pour vous amuser. Je crois qu'un écrivain qui ne s'intéresse pas aux problèmes de son temps est condamné à l'échec. Votre roman est destiné à moisir au grenier.

Le conférencier :

(Sans s'apesantir sur le fait qu'il ne s'agissait pas d'une question) : Dites-moi quelque chose, avez-vous lu mon roman ?

Le jeune homme qui était au premier rang :

Non.



Le conférencier :

Alors pourquoi êtes-vous venu ?

Le jeune homme qui était au premier rang :

Voir ce que vous aviez à dire.

Le conférencier :

Si vous n'avez pas lu mon roman, vous n'avez rien compris à ce que j'ai dit au cours de ma conférence. Sachez que mon roman a obtenu un prix international, qu'il a été tiré à 10.000 exemplaires dans l'édition cubaine, et à 4.000 exemplaires dans l'édition mexicaine, qu'une version résumée a été publiée dans une revue qui tire à 80.000 exemplaires, qu'il a été traduit au Tchèque, au Roumain et au Polonais, de sorte que l'on ne peut pas dire qu'il languisse dans un grenier et s'il est capable d'intéresser un lecteur polonais, c'est parce qu'il reflète certains des problèmes de notre temps. (*on entend des murmures au 14^e rang*) Qui a parlé là ?

Une Française :

Ce monsieur n'a pas critiqué votre roman, mais votre conférence ce qui me semble légitime.

Le conférencier :

Vous n'avez pas bien entendu. Ce monsieur parlait de mon roman, la preuve, il a parlé du grenier. Une conférence ne saurait pas moisir dans un grenier.

Il eut un silence dû au fait que le conférencier venait de battre ses opposants sur toute la ligne. M. Crespo de la Cerna demanda la parole.

Crespo de la Cerna :

Je crois que sans vous le proposer vraiment vous avez écrit une tragicomédie très intéressante sur la Révolution Mexicaine. A mon avis, votre œuvre est pleine d'authenticité, profonde, émouvante et extrêmement intéressante.

Le conférencier :

Je vous suis extrêmement reconnaissant de vos éloges et je partage votre avis.

Un monsieur qui était au deuxième rang :

Moi, à la différence de la première personne qui a pris la parole j'ai bien lu votre roman et les critiques dont il a fait l'objet. Je sais que vous êtes un homme sarcastique et vénimeux. Dites-nous quelque chose sur les nouveaux mouvements de la littérature mexicaine.

Le conférencier :

L'écrivain latino-américain est en général comme le dieu Janus qui possède deux visages ; avec l'un d'eux il regarde vers l'Europe et les Etats-Unis à la recherche de formes d'expression ; avec l'autre il regarde la réalité. Notre problème réside dans le fait que nous sommes en train d'exprimer une réalité à travers des formes qui ne sont pas nécessairement les mieux appropriées. Le premier exemple qui me vient à l'esprit c'est *Gazapo* (2) qui aurait pu être un bon roman, mais qui est un roman raté parce que l'auteur a voulu faire violence aux matériaux dont il disposait, voulant les faire rentrer dans une forme qui est à la mode, mais qui n'était pas adéquate.

Le monsieur qui était au deuxième rang :

Que pensez-vous de Rulfo ?

Le conférencier :

Rulfo a écrit deux livres admirables mais qui ne peuvent pas faire école. J'en veux pour preuve le fait que Rulfo lui-même n'a pas écrit un seul livre depuis dix ans. D'autre part, Rulfo parle d'une réalité que seuls des analphabètes connaissent ; cela provoque de sérieux quiproquo. Une lectrice assidue de Rulfo m'assurait l'autre jour que le Mexique est une société rurale.

Un jeune homme qui se trouvait au huitième rang :

Quels projets avez-vous en chantier ?

Le conférencier :

Un roman inspiré dans un reportage que j'ai fait sur l'affaire des Poquianchis (3).

Un monsieur qui se trouvait au quatrième rang ?

Quels sont vos écrivains de chevet, pourquoi, et quelle influence ont-ils exercé sur votre œuvre ?

Le conférencier ?

Je vais d'abord répondre à la deuxième partie de votre question : mes auteurs de chevet sont ceux auxquels je m'identifie le mieux ; ceux qui voient le monde comme je le vois. Qui sont-ils ? Evelyn Waugh et Céline. De quelle façon ont-ils influé sur mon œuvre ? Je n'en sais rien et je m'en fiche. C'est quelque chose qu'un étudiant de lettres découvrirait en rédigeant sa thèse en 1984.

Pour le moment je peux vous dire que si je n'avais pas lu *Black Mischief* je n'aurais probablement pas compris que dans les matériaux dont je disposais pour écrire *Los relampagos de agosto*, il y avait matière à roman.

Un monsieur qui se trouvait au sixième rang :

Il y a dans vos propos des choses qui me semblent tout au moins curieuses. En premier lieu, ce que vous avez dit au sujet des écrivains qui seraient en train de regarder l'Europe et les Etats-Unis à la recherche de modèles. Moi, je lis et je relis avec un immense plaisir les œuvres complètes de Martin Luis Guzman, *El Aguila y la Serpiente* (l'Aigle et le Serpent) surtout ; je lis aussi très souvent Rubén Romero. Francisco Tario et Emma Dolujanoff ont écrit des pages délicieuses qui reflètent, peut-être pas une réalité nationale, mais en tout cas une réalité locale. Je crois qu'en parlant de réalité vous avez uniquement présente à l'esprit la région de México. Permettez-moi de poursuivre. Vous avez dit que quand vous écrivez vous ne vous intéressez pas au public. Je crois que tout écrivain aspire à ce que son livre soit lu par le plus grand nombre ; il aspire à communiquer.

Le conférencier :

Il aspire à communiquer avec le papier. Je crois que l'écrivain qui regarde d'un œil le papier et de l'autre le public est perdu. Le désir que votre livre soit un succès d'édition est quelque chose qui vient à *posteriori* quand le livre est déjà écrit, pas au moment de l'écrire. C'est comme vouloir faire des enfants pour qu'ils réussissent dans la vie. Ecrire un livre pour qu'il soit lu par des millions de gens équivaudrait à vouloir faire un enfant pour qu'il devienne Napoléon.

Le monsieur qui était au sixième rang :

Mais vous êtes d'accord qu'il faudrait que les livres soient vendus non seulement à México, mais dans tous le pays.

Le conférencier :

Oui, je suis d'accord là-dessus, mais je crois que la distribution est très mauvaise.

Le monsieur qui était au deuxième rang :

Là-dessus, moi aussi je suis d'accord.

Sur ce concordat, et après de brefs applaudissements s'est terminée la conférence, il était 21 h 05.

(1) *Soulèvement paysan des années 20.*

(2) *Roman de Gustavo Saenz.*

(3) *Fait divers célèbre qui donna lieu à « Les Mortes », chez Belfond, traduction de Dominique Fischer.*

JUAN RULFO

LE DÉFI

DE LA

CRÉATION

Ce texte est la transcription d'une causerie donnée par Juan Rulfo à l'Université Nationale Autonome de Mexico en 1980. L'auteur a choisi de lui conserver son style parlé.

Malheureusement, je n'ai jamais eu personne pour me raconter des histoires ; dans notre village, les gens sont d'un naturel renfermé, oui, on y est soi-même un étranger.

Ils sont là, à bavarder ; ils s'installent dans leurs fauteuils de bois et de cuir. l'après-midi, pour se raconter des histoires et ce genre de choses ; mais dès qu'on s'approche, ils se taisent ou bien ils se mettent à parler du temps qu'il fait : « Aujourd'hui on dirait qu'il va pleuvoir, on dirait que v'la les nuages qui s'amènent... ». Enfin, je n'ai pas eu cette chance : écouter mes aînés raconter des histoires ; c'est pour ça que j'ai été obligé d'en inventer et je crois que, précisément, un des principes de la création littéraire, c'est l'invention, l'imagination. Nous sommes des menteurs ; tout écrivain créatif est un menteur, la littérature est mensonge ; mais une recréation de réalité résulte de ce mensonge : recréer la réalité est donc un des principes fondamentaux de la création.

Je pense qu'il y a trois pas : le premier consiste à créer le personnage, le deuxième à créer l'atmosphère où va évoluer ce personnage et le troisième la façon de parler de ce personnage, la façon qu'il aura de s'exprimer. Ces trois points d'appui sont tout ce dont on a besoin pour raconter une histoire ; ceci dit, j'ai peur de la page blanche et surtout du crayon, car j'écris à la main, mais je voudrais dire, plus ou moins, d'une manière très personnelle, quels sont mes procédés. Quand je commence à écrire, je ne crois pas à l'inspiration ; la question de l'écriture est une question de travail ; de se mettre à écrire au petit bonheur et noircir des pages et des pages, de sorte que jaillisse soudainement un mot qui nous donne la clef de ce qu'il faut faire, de ce que cela va être. Quelquefois, il arrive que j'écrive cinq, six ou dix pages et n'apparaît pas le personnage que je souhaitais voir apparaître, ce personnage vivant qui doit évoluer de lui-même. Soudain il apparaît, il surgit, on suit sa trace, on

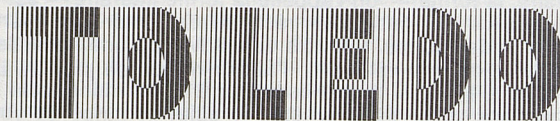
e en
algo es de
mi pluma
otra
primo
como
lo de por
1. 2. 3.
rojos; mi
do para
a mi. En
con
son
tra. Si hij

conte depuis Virgile jusqu'à je ne sais qui encore, les Chinois ou qui que ce soit. Mais il faut chercher le fondement, la façon de traiter le sujet, et je crois que la création littéraire, la forme — on l'appelle la forme littéraire — est ce qui régit, ce qui fait qu'un récit ait de l'intérêt et mérite l'attention des autres. Une fois qu'un livre ou une nouvelle a été publié, ce livre est mort ; l'auteur n'y pense plus. Avant, par contre, s'il n'est pas encore tout à fait terminé, cela lui tourne sans cesse dans la tête ; le sujet continue de vous hanter jusqu'au moment où l'on comprend qu'il n'est pas encore achevé ; que quelque chose est resté dedans ; il faut alors recommencer l'histoire, il faut trouver la faille, repérer le personnage qui ne s'est pas mis en mouvement de lui-même. Dans mon cas, j'ai la caractéristique de m'éliminer moi-même du récit, je ne raconte jamais une histoire qui comporte des expériences personnelles ou des éléments autobiographiques, ou quoi que ce soit vu en entendu par moi, je dois toujours l'imaginer ou le recréer ou, à la limite, j'y trouve un simple point d'appui. C'est là le mystère, la création littéraire est mystérieuse, mais le mystère provient de l'intuition ; l'intuition elle-même est mystérieuse, et l'on parvient à la conclusion que si le personnage ne fonctionne pas et que l'auteur doit l'aider à survivre alors il y a immédiatement échec. Je suis en train de parler de choses élémentaires, vous devez m'en excuser, mais c'est cela mon expérience ; je n'ai jamais raconté quoique ce soit qui ait eu lieu réellement ; je me fonde sur l'intuition et en son sein surgit ce qui ne provient pas de l'auteur. Le problème comme je viens de le dire consiste à trouver le sujet, le personnage et ce que ce personnage va faire, la façon dont il va devenir vivant. A l'instant même où l'auteur fait violence au personnage, il se met dans une impasse. Une des choses les plus difficiles que j'ai dû accomplir, c'est très précisément l'élimination de l'auteur, de moi-même. Je laisse ces personnages fonctionner par eux-mêmes et sans mon intervention parce qu'alors je m'enfoncerais dans les divagations propres à l'essai, dans des élucubrations ; on arrive à y insérer ses propres idées, on se prend pour un philosophe, enfin, et l'on tente d'amener les autres à croire en l'idéologie qui est la vôtre, en votre façon personnelle de concevoir la vie ou le monde, les êtres humains, le principe moteur des actions humaines. Quand cela a lieu, on devient essayiste. Nous connaissons de nombreux romans-essais, un grand nombre d'œuvres littéraires qui sont des romans-essais ; mais en général, le genre qui s'y prête le moins c'est la nouvelle. Pour moi la nouvelle est un genre qui est, en réalité, plus important que le roman, parce qu'il faut se concentrer en quelques pages pour dire beaucoup de choses, il faut résumer, il faut se retenir ; en cela l'auteur de nouvelles ressemble au poète, au bon poète. Le poète doit tout le temps tirer les rênes du cheval, et éviter de s'emballer ; s'il s'emballer et écrit pour écrire, les mots sortent de sa bouche l'un après l'autre et alors il échoue. L'essentiel est précisément de se contenir, de ne pas s'emballer, de ne pas se vider ; la nouvelle possède cette particularité ; moi, précisément je préfère la nouvelle, avant tout, au roman, car le roman se prête énormément à ces divagations.

Comme vous savez bien vous tous, il n'y a pas d'écrivain qui écrive tout ce qu'il pense, il est extrêmement difficile de transposer la pensée dans l'écriture, je crois que personne ne le fait, que personne ne l'a fait, mais qu'une multitude de choses se perdent dès qu'on les développe. Cela est douloureux mais c'est ainsi. On ne peut pas refléter toute la pensée en un récit, beaucoup de choses restent que l'on voudrait avoir dit et jamais l'on ne parvient à les développer ; c'est cela plus ou moins, d'après moi le cycle de la création, tout au moins tel que moi je l'ai pratiqué. Maintenant il faut dire que c'est le lecteur, non pas l'auteur qui fournit le résultat ; l'auteur ne sait pas si ça a marché, il sait que cela n'a pas été parfaitement dit, qu'il n'a pas dit ce qu'il voulait dire, qu'il a laissé un tas de choses à l'extérieur ; mais au moins quelque chose de ce qu'il a voulu exprimer y demeure, et c'est au lecteur d'en juger.

utita de a
ades y 2 ne
dejes que l
to a Corlar
nos como l
deben cost
wska que v
ata.
miel que te
a vida por
tando cosas
año caquax
e estas bi
ue te man
Plan.

Christine Frérot



SORCIER DE LA FORME

Mexique rituel, réel, magique ; un peintre, Tolédo. Un artiste hors du commun, unique ; comme l'a écrit André Pieyre de Mandiargues, habité par une conception sacrée de l'univers et de la vie. Créateur, récréateur et révélateur de mythes, apprenti-sorcier de la réalité. Une terre coule dans ses veines, lourde d'images, de couleurs, de violence, d'histoires. Des acrobaties célèbrent les rites d'une nature hypersexualisée qui exhale un érotisme en perpétuelle circularité. Jeux d'hommes, d'animaux et d'objets. Fabulations innocentes ou perverses, accouplements aux enchaînements inattendus, animent un univers où le fantastique n'est que la transfiguration du réel. Une seul nom : Juchitan, village d'Oaxaca.

Tolédo y est né il y a un peu plus de quarante ans. C'est au sein d'une communauté indienne qu'il passe son enfance et son adolescence. Sa famille se déplace souvent, de Juchitan à Ixtpec, d'Ixtaltepec à Arriaga, villages d'Oaxaca et du Chiapas. Une transhumance qui ne facilite pas une scolarité régulière, mais qui abonde en expériences quotidiennes. C'est sur les murs de sa maison qu'il fixe les lignes et les couleurs de son premier désir créateur dans des dessins que sa famille saura respecter. Jeune adolescent, il part pour la capitale apprendre le métier de lithographe à l'École de Dessin et d'Artisanat de Mexico. C'est à 19 ans qu'il a sa première exposition aux Etats-Unis. Une précocité exceptionnelle qui en fait un phénomène dans l'histoire de l'art mexicain du XX^e siècle, l'une des plus fécondes d'Amérique. Un artiste reconnu aussi bien au Mexique qu'à l'étranger, souvent cité, analysé, amplement suivi dans son pays. Après Tamayo, lui aussi originaire d'Oaxaca, Tolédo a ouvert la voie à une autre façon de recréer et de transfigurer la réalité en restant instinctivement fidèle à sa culture d'origine. Avec Tolédo, c'est l'irruption de « l'irrationnel » en plein règne de la « logique » formelle, — les années 70 voient se généraliser et s'affirmer à Mexico un mouvement artistique qui privilégie l'abstraction géométrique —, tout comme le peintre Cuevas avait déchiré, au début des années 50, le « rideau de cactus », métaphore piquante dont il affublait la peinture folklorico-politique que s'acharnaient à imposer les générations se réclamant des « trois grands ». La grande époque du mouvement muraliste, superbement conduite par les peintres Siqueiros, Rivera et Orozco était bouclée par la marche de l'histoire elle-même et de jeunes artistes, dont les convictions esthétiques allaient triompher par la suite, avaient alors un mal fou à proposer d'autres horizons pour l'art et plus particulièrement une interprétation plus intérieure du processus créateur et de l'univers.

Chez Tolédo, c'est de la certitude que jaillit l'audace, écrit Henry Miller. Quelle certitude ? Celle d'avoir peut-être réussi à amalgamer Paris et New York avec Oaxaca dans sa volonté de se fondre organiquement dans une seule culture, sa première culture ; celle d'être à la fois la rupture et la continuité de ses traditions ; celle d'être pleinement heureux dans sa provincialité. Quelle audace ? Celle d'affirmer sans équivoque que la sexualité régit notre relation avec les hommes et les choses ; celle de nous donner les figures de ses obsessions en tant que convictions esthétiques.

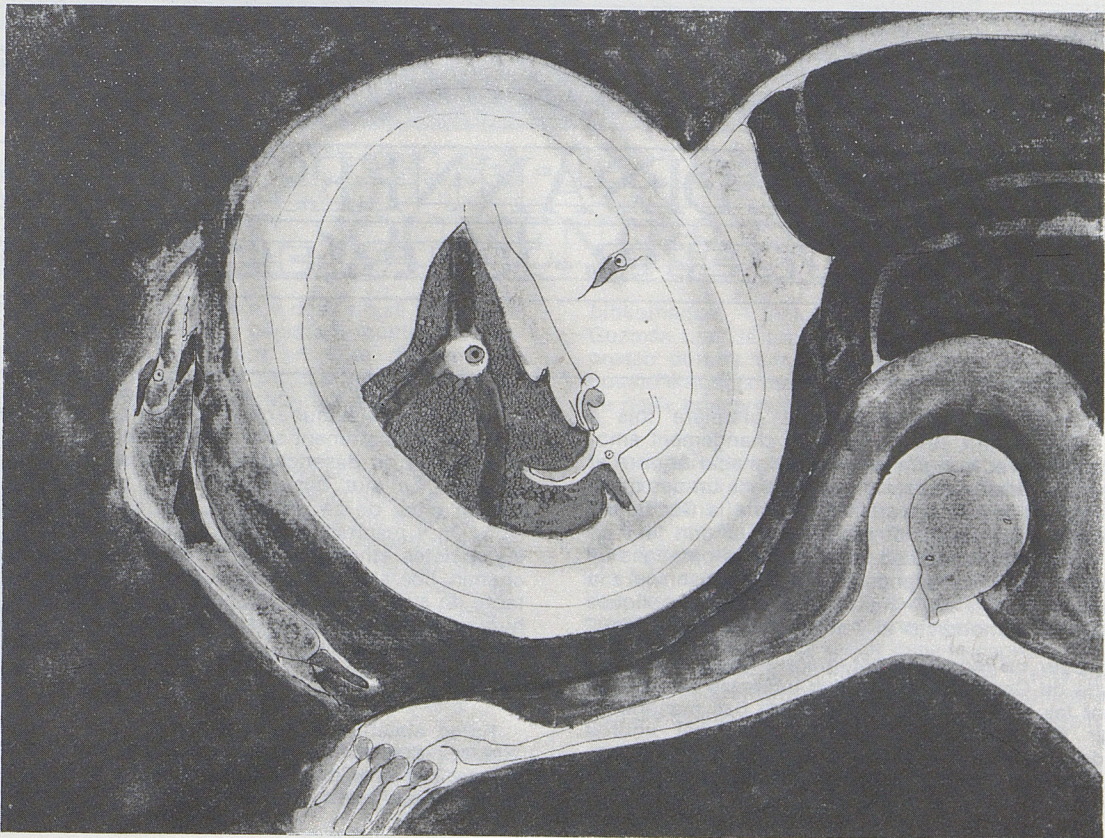
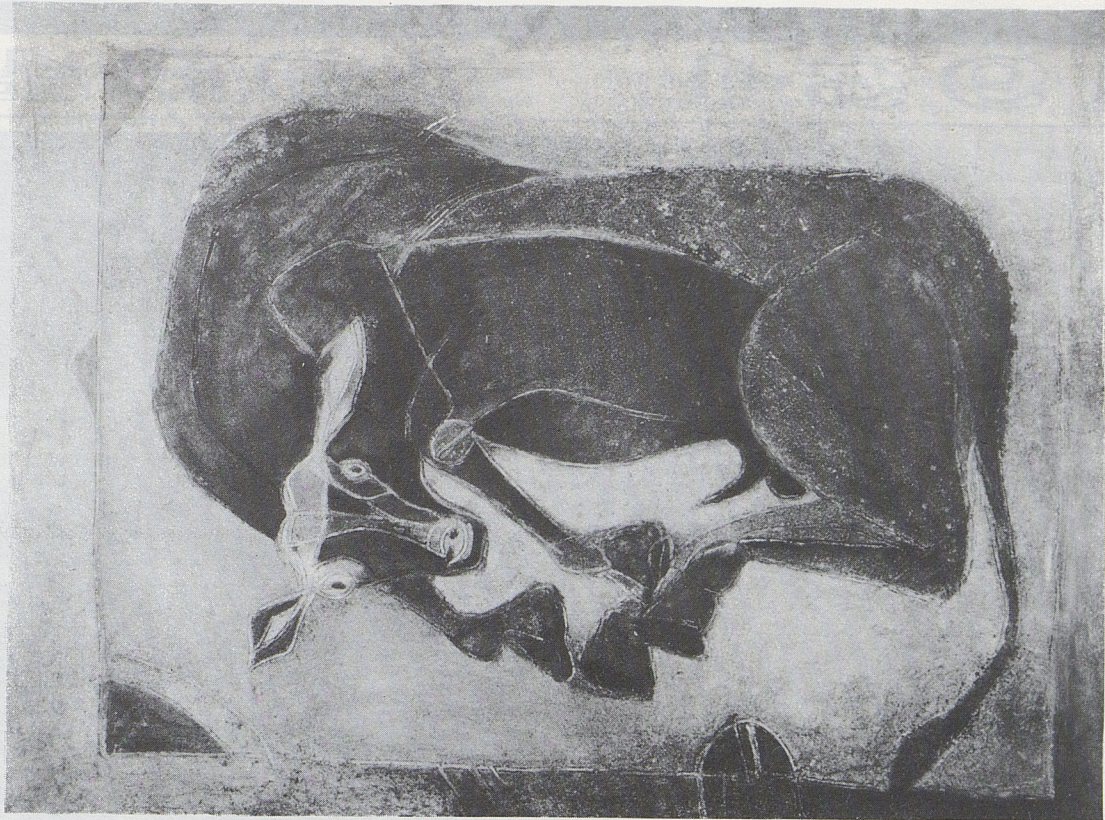
Un « primitif » ? un « barbare civilisé », un « obsédé sexuel » ?..., les critiques ont toujours tenté d'enfermer Tolédo

dans une catégorie nouvelle. Pour mieux le maîtriser ? Autant d'essais infructueux de citadins aveuglés par l'insaisissable, l'inexplicable, enfin tout ce qui à leurs yeux semble irrationnel. La démarche de Tolédo n'est ni folkloriste, ni artisanale. Essentiellement intérieure et mystique, elle est aux antipodes de cet indigénisme pédagogique qu'avait défendu en son temps toute une école artistique mexicaine. « L'indigénisme » de Tolédo, même s'il est narratif, n'a aucune prétention didactique. Il ne cherche pas à nous informer sur l'ordre ou le désordre du monde qui l'entoure, mais à nous initier, puis nous introduire dans l'accomplissement d'un rite fabuleux. Imagerie d'un quotidien vécu et rêvé, intériorisé et imaginaire qui échafaudent sur la toile des complicités insoupçonnées.

Tolédo et la forme ne font qu'un. Il travaille sa toile à plat, par terre, avec ses doigts. Il brasse, il malaxe... Mais, toujours, à chaque fois, c'est un geste qui correspond à une pulsion essentielle, presque instinctive. « Tolédo n'est pas un artiste qui, à force de travail, ait appris une spécialité pour en faire un métier toute sa vie. On dirait que son existence, une fois pour toutes, a été vouée à la forme comme à une religion tyrannique, et que sans avoir eu besoin de long apprentissage ou d'initiation, presque au sortir de l'adolescence, il est devenu comme un prêtre, un moine ou un sorcier de la forme. »

Pour Tolédo, pas de séparation entre le contenu et la forme. Une fusion où s'accouplent à l'infini dans un immense zoo, des lapins, des poissons, des tortues, des chèvres, des grenouilles, des iguanes, des renards, des crocodiles, des femmes indigènes... « dans une ronde perpétuelle et tribale ». Il semble, comme l'écrit Carlos Monsivais, journaliste et écrivain mexicain, que Tolédo construit à sa façon « Alice aux pays des zapotèques ». Sa toile foisonne de détails, anecdotes symboliques, humoristiques ou essentiellement décoratives. Elle dément la tradition des perspectives les plus classiques et met un humour parfois féroce à faire basculer le monde. Dans cette narration, des animaux et des hommes ; des animaux humanisés ou des hommes portant un masque bestial. Dédouplements, multiplications, répétitions forment la trame formelle qui sous-tend la chaîne vitale des copulations.

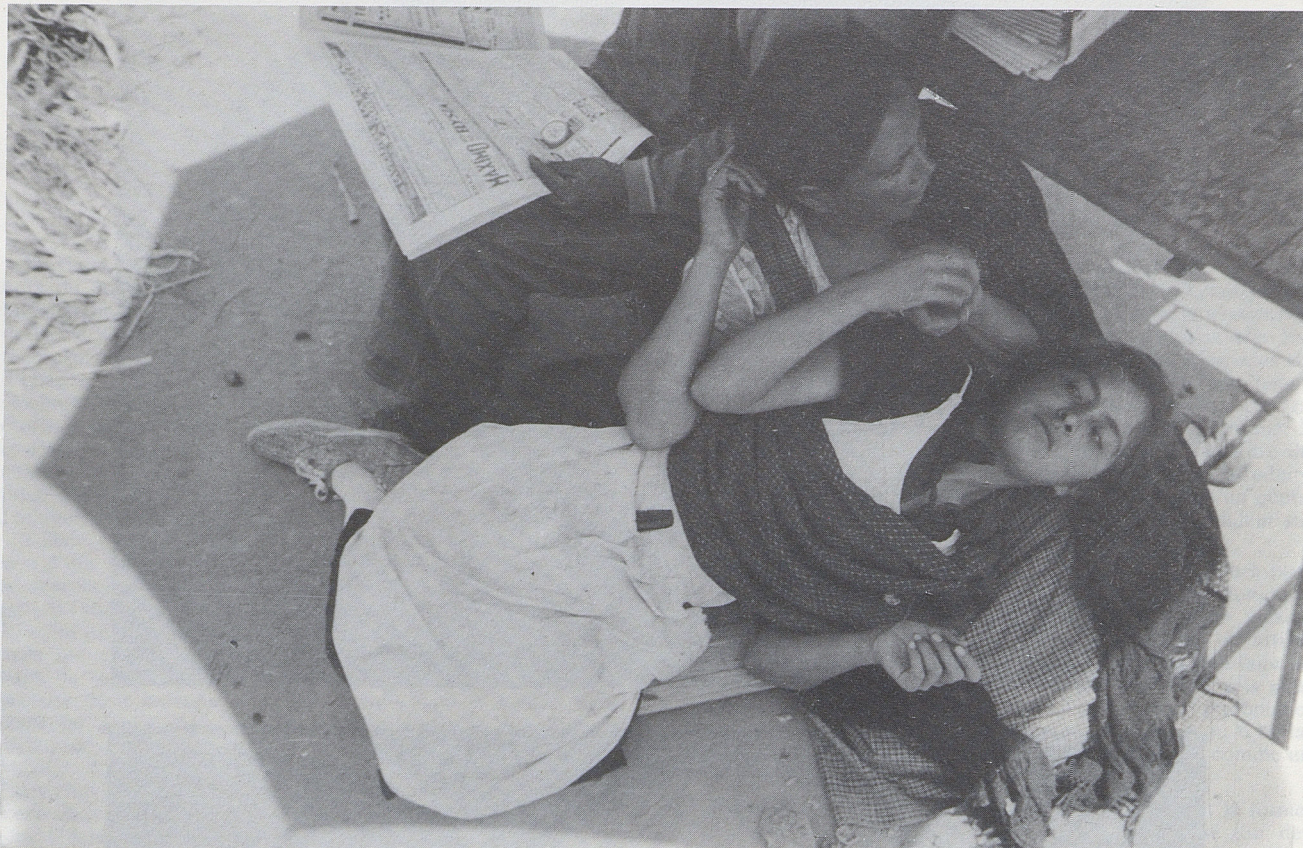
L'habileté de Tolédo est stupéfiante. Son œuvre est aussi bien faite de peintures, que de dessins, d'aquarelles, de gravures ou de sculptures et de céramiques. Tolédo est tout autant un dessinateur qu'il est un coloriste. Ses matériaux, ses textures mélangent le sable à des couleurs de terre, des sépias, des ocres, des bruns ou des roux. Mais il aime aussi les couleurs vives, celles qui appellent la lumière, comme pour répondre à la densité éblouissante qui brûle l'air et le sol d'Oaxaca. Tolédo parle peu, travaille énormément. Il ne cherche pas à s'expliquer sur son art. Il aime vivre loin des mondanités, des remous de la critique, dans son village de Juchitan, à Oaxaca. Mais ce n'est pas un être solitaire, « car il appartient à un peuple, à une esthétique (qu'il affine et singularise), à une histoire ». Sa relation singulière avec les objets et les hommes, sa version personnelle du mythe, cette pulsion formelle qui bat dans sa chair et sa tête, lui permettent cet extraordinaire délire d'images sur le réel-merveilleux qui l'accouple avec sa propre terre natale.



Jean DUBOUT

1934

1964



MAGNUM

LE MEXIQUE DES ANNEES 30 VU PAR CARTIER-BRESSON

Henri Cartier-Bresson arriva pour la première fois à Mexico en 1934. Ce dut être un profond changement émotionnel. Il logeait avec son ami le peintre Ignacio Aguirre et le poète noir américain Langston Hughes dans un des quartiers les plus sordides de la capitale, près de la Candelaria de los Patos, du Cuadrante de la Soledad et non loin du chaotique marché de la Merced, ainsi que des passages de Cuauhtemotzin et de Chimalpopoca, une zone réservée à la pègre, à la prostitution, aux « teporochos », ces alcooliques qui vivent sur les immondices et y meurent misérablement.

Pourtant, pour un reporter photographe ayant la sensibilité artistique de Cartier-Bresson, plus intéressé par les sujets que par les objets, cette vision n'aura pas manqué de faire surgir des impressions variées, dans cet endroit grouillant de gens bizarres, de marginaux qui n'en sont pas moins des être humains condamnés à un destin impénétrable.

Tel fut le Mexique que découvrit Cartier-Bresson. Le Mexique qu'expriment ses images : celui de la pauvreté, de l'apathie et du désenchantement, ainsi que de la profonde solitude. Le mur des exécutions y demeurait comme un témoin muet de ce qu'avaient été la violence et la répression. On y respirait l'hostilité tandis que le pays, aliéné par les sociétés étrangères, ne semblait pas trouver encore un chemin libérateur. Ajoutons que le mexicain de l'époque, faute de stimulants, se réfugiait dans le fatalisme, dans une bureaucratie instable ou simplement dans le vice avant de sombrer dans la folie.

Rares étaient les heureux nantis qui habitaient de fastueuses demeures et ignoraient totalement le monde de ceux qui survivaient à peine et comme par miracle dans les décombres d'une nation en ruine.

Ces années dont la discorde fut le signe distinctif engendrèrent à leur tour une prolifération de caciques aux mains desquels le pouvoir absolu vint échouer, dans toute la nation. Les garanties faisant défaut dans les campagnes, les paysans abandonnaient la terre tandis que les petits artisans, les menuisiers, les cordonniers et même les coiffeurs et les maçons se transformaient en *ejidatarios* non qualifiés qui dégradèrent les sols au point de les rendre improductifs. Naturellement, les vivres manquaient pour nourrir les villes. Mais le mexicain, mimétique par nature, a toujours su s'adapter aux circonstances. Son « endurance » est proverbiale et il ne tarde guère à émerger de l'inclémence. Il n'a jamais su mourir de faim. Quelques années suffirent à Mexico et à de nombreuses villes de l'intérieur, ainsi qu'aux campagnes, pour retrouver leur rythme habituel, qui dans certains cas s'accéléra. Et de la même manière l'industrie, jusqu'alors inexistante, se développa dans des proportions peu communes, créant une force de travail solide et puissante.

Pourtant — et Cartier-Bresson put aussi le constater durant sa deuxième visite au Mexique en 1963 — le progrès continuait d'oublier de nombreuses régions du pays, isolées dans leurs communautés indiennes. La responsabilité en revient essentiellement au régime traditionnel, ur ne pas dire séculaire, que pratiquent les Indiens sur sauvegarder leurs coutumes, leur parler, leurs croyances et leur identité, qu'ils tentent de conserver malgré les pressions extérieures. C'est pourquoi la politique

officielle a été de ne pas intervenir, sauf dans les cas extrêmes, pour privilégier ses oppositions dans l'ensemble national. Et si l'on sait qu'il existe sur le territoire mexicain cinquante-trois groupes ethniques avec leurs langues et leurs coutumes bien définies, on ne doit pas les considérer comme un obstacle mais comme un grand apport pluriculturel formant partie intégrante du pays. En d'autres termes, l'incorporation au système de ces cinquante-trois communautés entraînerait l'extermination d'autant de cultures dont les manifestations artistiques, les mythes et les légendes ont été et seront longtemps précieux pour les ethnologues, les sociologues et les anthropologues.

De là est né le qualificatif de « nombreux mexiques » donné par Lesley Byrd Simpson. Il est certain qu'ils occupent des zones déprimées et grandement démunies ; mais ils n'abandonnent jamais leur coin de terre, ni leur monde, ni leur inframonde. Il leur suffit, comme ils disent, des feux d'une luciole pour éclairer les brèves nuits de leur existence.

Ainsi, parmi les habitants de l'Isthme de Tehuantepec, Cartier-Bresson a su capter enfin le sourire, ce qu'il n'a pas trouvé dans les quartiers tristes des villes qu'il a parcourues avec la volonté constante de chercher les divers aspects du mexicain.

Mexico, le 13 février 1984

(traduction de Claude COUFFON)

Juan rulfo

CARTIER-BRESSON

IMAGES ET SOUVENIRS DU MEXIQUE

Ce jeune peintre qui, poussé par le désir de se mettre en question et de devenir lui-même, décida de quitter l'atelier de son maître André Lhote, parti en Côte d'Ivoire, les œuvres de Rimbaud, de Joyce et de Lautréamont sous le bras. Il y survécut grâce à la chasse de nuit et à la vente du gibier.

De retour en France en 1932, il acheta son premier Leica qui ne le quitta pas pendant plusieurs décennies. Cet être à la fois timide et méfiant, délicat, charmant a été toute sa vie un solitaire contradictoire, qui éprouve un profond plaisir à partager ses sentiments et ses émotions. J'ai pu le constater lors de notre premier entretien. Sa méfiance ne dura que le temps nécessaire pour s'apercevoir qu'il ne s'agissait pas d'une journaliste de plus à la recherche d'interviews, ce dont, en général, il a horreur. Son visage et son attitude se transformèrent quelques instants plus tard en apprenant le motif de ma visite : parler de son expérience mexicaine.

Nous nous sommes installés dans cet espace serein dont la lumière pourrait être celle où baignent ses photos : le jardin des Tuileries, sous le balcon. Parmi les livres de sa

bibliothèque, « L'aigle et le serpent » de Martin Luis Guzmán ; sur la table, des documents et des coupures de presse portant sur ses deux séjours au Mexique ; entre nous, l'émotion des souvenirs, qui s'intensifiait au rythme de notre conversation.

Transparent et réservé, coléreux et affable, Cartier-Bresson, toujours due, classe les commentaires de la matinée, plongé dans le souvenir de son premier voyage à Mexico, où il se rendait comme membre d'une émission ethnologique devant étudier certains aspects de la réalité mexicaine liés à la construction de la première route Panaméricaine. Une fois encore son esprit aventureux était stimulé ; son plaisir cependant fut de courte durée : la mission fut dissoute et lui, décida de rester dans la capitale du pays où le besoin et le plaisir de pénétrer dans la réalité du Mexique l'avaient conduit à s'intégrer à la vie quotidienne qu'il décidait d'assumer pleinement, même dans le travail.

Il commença à collaborer au quotidien « Excelsior », installant pour cela un petit labo dans la très modeste cham-

mort de carlos orozco roméro

Le 29 mars, le grand peintre mexicain, né à Guadalajara en 1298 est décédé à Mexico. Les toiles du Maître ont été accrochées lors d'importantes expositions dans des galeries de Paris, Tokyo, Venise et d'autres grandes capitales. Fondateur de la Ligue d'Ecrivains et Artistes Révolutionnaires et cofondateur avec Carlos Mérida de l'Ecole de Danse, ancien directeur du Musée d'Art Moderne de Mexico (1962), professeur à l'Ecole de l'Esmeralda et de l'Atelier Libre qu'il contribua à fonder et où, vingt ans durant il forma des élèves aussi brillants que les deux frères Coronel, Orozco Rivera, Aceves Navarro et Rodolfo Nieto, il a obtenu en 1980 le Prix National d'Art Plastique. Le critique Raquel Tibol résume ainsi sa trajectoire : « il a adhéré très tôt aux objectifs de l'art post-révolutionnaire. Encouragé par Jean Charlot il s'intéressa très jeune à la gravure où l'élégance de son style est remarquable et, n'ayant pas de vocation pour l'art mural, il s'est concentré avec une intensité qui n'a peut-être pas encore été égalée dans ce que l'on pourrait appeler le chapitre mexicain de la peinture métaphysique. Il est plus proche de Chirico que des surréalistes orthodoxes. Bien qu'il

ait peint des paysages avec un délicat sens poétique, la meilleure partie de son œuvre reste la série d'étranges figures adoptant d'étranges attitudes, situées dans d'étranges atmosphères, toujours sorties d'un rêve plus déconcertant qu'angoissé. Il fut le peintre des bleus gris, possesseur d'un métier authentiquement raffiné. ».

prix alfonso reyes

Le 7 mars dans le Salon Alfonso Reyes du Colegio de Mexico, le Président de cette grande école mexicaine, M. Victor Urquidi, a décerné, en présence de M. Juan José Bremer, Secrétaire d'Etat à L'Education Nationale, chargé de la Culture et de M. Bernard Bouchet, Ambassadeur de France, le prix Alfonso Reyes à Paulette Patou pour ses travaux sur l'éminent homme de lettre mexicain. L'universitaire française est en effet l'auteur d'un remarquable « *Alfonso Reyes et la France* », à l'origine une thèse de doctorat pour l'université de Bordeaux publiée depuis sous forme de livre où Paulette Patou examine toutes les facettes des liens multiples que Reyes a tissés avec la France tout au long de sa vie. Qu'il suffise ici de rappeler certains d'entre-eux. Deuxième Secrétaire de la Légation Mexicaine à Paris d'août 1913 à la fin de 1914 puis Ministre à cette même

mission diplomatique de 1924 à 1927. Nombreuses amitiés, bornons-nous à rappeler sa longue relation avec Valérie Larbaud qui s'inspira de son jeune ami mexicain pour créer le héros de *Fémima Marquez*. La France fut souvent l'objet des œuvres d'Alfonso Reyes. Il faut ici mentionner *Parentalia*, *El Cazador* et de nombreuses études et traductions d'écrivains français, notamment de Mallarmé.

XXII^e congrès de l'édition à MEXICO

Le 12 mars, la cérémonie d'inauguration a eu lieu au Palais des Beaux-Arts en présence de M. De La Madrid Hurtado, Président de la République. Plusieurs personnalités se sont adressées à un public composé de centaines de représentants venus des 5 continents. Le romancier Carlos Fuentes a fait à cette occasion une intervention fort remarquable dont voici quelques extraits : « (...) On établit des divisions rigoureuses entre la culture élitiste et la culture populaire, entre la culture cosmopolite et la culture nationale, entre l'art engagé et l'art pour l'art. Je crois que ces divisions sont artificielles et qu'elles préjugent négativement de la capacité intellectuelle des hommes et de la vocation généreuse des peuples qui cherchent à se connaître eux-mêmes et à connaître les autres, sans y voir contradiction mais plutôt complémentarité. Le livre continue d'être la pierre de touche, la pierre philosophale, capable de dissocier de tels antagonismes stériles (...) » Mais, en parlant du travail de tous ceux — écrivains, maisons d'Edition, distributeurs, libraires — qui forment le monde de l'édition, Fuentes a déclaré : « Nous sentons aujourd'hui que ce travail est en danger. La crise mondiale de l'économie qui s'abat avec une violence redoublée sur les pays en voie de développement, nous menace d'une situation dans laquelle, la

jeunesse, chaque fois plus nombreuse et avide de lecture, ne pourrait avoir accès à des livres dont la production, la distribution et le prix de vente atteignent des montants excessifs. ».



livre gunther gerzo

La Galeria de Arte Mexicano a organisé une exposition des œuvres de ce peintre mexicain bien connu du public français à l'occasion de la parution d'un livre sur son œuvre. Ce volume richement illustré, publié par les Editions du Griffon est précédé de deux études signées de John Golding et d'Octavio Paz. Le grand poète et essayiste mexicain écrit notamment que l'œuvre de Gerzo « ne représente pas, mais elle signifie. Que signifie-t-elle ? Cela qui est au-delà d'elle-même et qui ne peut pas être réduit à des concepts. ».

brèves

La commémoration du premier anniversaire de la mort de Hermilio Novelo a donné lieu à une série de concerts dans plusieurs villes mexicaines avec la participation, notamment, de Patricia di Stefano et de Armando Merlos.

Trois publications de l'Institut Indigéniste :

Mythes et histoires nahuas de la Sierra Madre Occidental de Konrad Preuss.

Le Calpulli dans l'organisation sociale des Tenothca de Arturo Monzón.

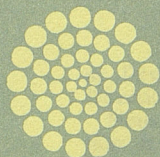
Bachajon dans l'organisation socio territoriale d'une communauté Tzetal de Alain Breton.

Quatre vingts dessins de Raul Anguiano au salon de la plástica mexicana.



Carlos Orozco Roméro





Publication
du Conseil National
de Science et
Technologie
(CONACYT)

Supplément scientifique

1

Premier semestre 1984

PRESENTATION :

La politique mexicaine de développement technologique et scientifique
Héctor Mayagoitia

Panorama technologique national
Victor Manuel Alcaraz

Quelques chiffres sur le programme des science et technologie au Mexique.

Programme opérationnel annuel du CONACYT pour l'année 1984.
Développement scientifique et technologique.
Formation de ressources humaines.

Visites en France de fonctionnaires mexicains.

Commission mixte franco-mexicaine de coopération scientifique et technique.

Actions de coopération scientifique et technique avec la France.
Nouvelles brèves sur les programmes mexicains de science et technologie.

Stages de formation sur l'innovation pour l'année 1984 au Mexique.

Responsables de l'édition :

Victor Manuel Alcaraz
et María del Carmen
Alvarez

Collaborateur : Luis Ponce

Afin de faire connaître les activités en cours au Mexique en matière de science et de technologies, nous initions avec ces pages une publication régulière dont nous espérons qu'elle donnera une image générale des programmes les plus importants. On se propose de conférer un relief particulier à la coopération internationale afin que ceux qui s'y intéressent puissent suivre son déroulement.

Nous ferons connaître les réunions scientifiques qui auront lieu au Mexique et nous communiquerons progressivement une liste bibliographique des travaux publiés par les chercheurs mexicains dans les différents domaines scientifiques. De cette façon nous comptons fournir aux spécialistes de la réalité mexicaine, des indications portant sur des sources documentaires originales et apporter au public scientifique en général des informations sur les résultats des travaux en science naturelle et sociale ainsi qu'en ingénierie.

Nous exprimons le souhait que ces pages serviront à rapprocher nos deux pays.

La politique de développement technologique et scientifique du Mexique

par le Dr Hector MAYAGOITIA DOMÍNGUEZ
*Directeur Général du Conseil National
de Science et de Technologie*

I. Cadre général

Le Conseil National de Science et de Technologie (CONACYT) est l'organisme du Gouvernement Fédéral, chargé de la présentation, de la coordination et, en parti de l'exécution du Programme National de Science et de Technologie.

Ce Programme, qui couvre essentiellement les aspects prioritaires pour le développement du pays, est réalisé de manière globale par le CONACYT, les Ministères et d'autres services du Gouvernement mexicain, dans différents secteurs ; par exemple, les travaux qui sont en rapport directement avec la recherche agronomique et du bétail, sont coordonnés par le programme de Science et de Technologie et sont réalisés principalement par les services techniques du ministère de l'Agriculture et des Ressources hydrauliques. La politique de développement technologique, quant aux aspects énergétiques, est coordonnée par le CONACYT dans le cadre du programme de la Science et la Technologie, et elle est appliquée par le ministère des Mines et de l'Industrie semi-gouvernementale, notamment à travers de l'Institut mexicain du pétrole (Instituto Mexicano del petróleo - IMP), de l'Institut des recherches électriques (Instituto de Investigaciones Eléctricas (IIE) et de l'Institut des recherches nucléaires (Instituto Nacional de Investigaciones Nucleares (ININ).

En ce qui concerne la Coopération technique internationale, l'aspect politique de celle-ci dépend du ministère des Affaires Etrangères, tandis que l'aspect technique, instrument complémentaire des efforts nationaux, est dirigé par le Conseil national de Science et de Technologie.

Dans ce contexte, le CONACYT est l'organe officiel exécutif en matière de science et de technologie, des accords bilatéraux que notre pays signe avec d'autres nations, ainsi que le négociateur et l'exécutif principal des programmes qui s'accordent avec les organismes multinationaux.

Dans le but d'établir un cadre favorable aux réflexions que nous ferons plus avant sur la coopération technique internationale nous aimerions d'abord donner un aperçu de ce qu'est le Conseil national de Science et Technologie.

II. Le Conseil National de Science et de Technologie

A la fin de 1970 et comme part d'un ensemble cohérent d'initiatives adoptées par le Gouvernement pour encourager le progrès scientifique et technologique du pays, le Conseil National de Science et de Technologie a été créé, les lois sur l'enregistrement du transfert de la technologie ainsi que celle des inventions et des marques ont été établies.

A partir de ces initiatives, le CONACYT a réalisé plusieurs diagnostics sur la situation scientifique et technologique du pays et a défini une structure en vue de coordonner les efforts nationaux en science et technologie.

Etant l'organisme coordinateur du Système National de Science et de Technologie, et selon la loi, les activités suivantes correspondent au CONACYT :

A) Dans l'ordre de l'exécution directe : formuler et réaliser un programme national de bourses d'étude pour préparer le personnel nécessaire au progrès du développement scientifique et technologique ; établir un service national d'information et de documentation, utilisable comme base de documentation pour la science et la technologie nationales ; ainsi que canaliser les fonds nécessaires à la réalisation des projets nationaux spécifiques de recherche dans les secteurs stratégiques du développement scientifique et technologique.

B) Dans le domaine de la Coopération : participer avec d'autres organismes à l'établissement de mécanismes économiques et administratifs pour favoriser les processus de développement scientifique et technologique.

C) Dans l'ordre de la Planification et de la Coordination : planifier, concerter et surveiller les actions des différents services exécutifs de la recherche et du développement technologique, dans le contexte des priorités nationales établies par le Plan National de Développement.

D) Dans le domaine du Conseil : agir comme conseiller du Gouvernement dans tous les aspects relatifs au développement scientifique et technologique.

Dans ce contexte à quatre volets, se définissent les objectifs suivants : déterminer

les politiques nationales de science et de technologie, coordonner les activités scientifiques et technologiques de l'administration publique, améliorer les procédés de planification de programmation et de budget de la science et de la technologie, et les adapter au Plan National de Développement ; approfondir la connaissance du Système National de la Science et de la Technologie et de ses rapports avec le système productif et le développement économique et social du pays ; formuler le Programme National de Développement Scientifique et technologique et valoriser les résultats politiques de la science et de la technologie en ce qui concerne les progrès de l'efficacité et de la capacité de compétition du système productif et, finalement, obtenir une coopération technique internationale plus effective dans ces domaines.

Dans ces ensembles d'objectifs ont été considérés, tout particulièrement l'évolution de quelques projets stratégiques, par leur importance et par leur effet sur le développement économique général.

La recherche sur la nutrition, la santé publique et le développement technologique agro-industriel, la recherche sur la pollution et la protection écologique, le développement technologique de la microélectronique, les développement technologique de l'industrie pharmaco-chimique ; le développement technologique de l'industrie pétro-chimique et de l'industrie métalo-mécanique.

Pour atteindre ces objectifs nous comptons avec un budget annuel destiné à la science et à la technologie qui est, à peu près, le 15 % du budget global du pays. Cela implique que les actions du CONACYT soient considérées plutôt comme des catalyseurs de certains aspects stratégiques du développement, que comme des actions, satisfaisant entièrement les exigences du développement même.

Pour la canalisation de ces aides du système national de la science et la technologie, le CONACYT dispose d'une structure articulée autour de quatre Directions : la direction de Formation des Ressources Humaines, la Direction de Développement Scientifique, la Direction

de Développement Technologique, et la Direction des Affaires Etrangères.

Nous vous offrons une brève description des activités réalisés par ces différentes Directions durant ces dernières années :

De 1971 à 1982 la Direction pour la Formation des Ressources Humaines a accordé 30.000 bourses d'étude post-universitaire, dont le 10,2 % pour les études de doctorat, le 49 % pour des maîtrises, et le reste pour des programmes spéciaux de perfectionnement technique et de spécialisation. Ces bourses furent octroyées pour la réalisation d'études en ingénierie, en sciences fondamentales, en sciences biomédicales et pour d'autres aspects du développement scientifique et technologique.

Le 40 % des bourses mentionnées a été offert pour des études à l'étranger, et le reste, soit le 60 %, a été accordé essentiellement pour les études dans des institutions nationales.

Pendant cette même période le CONACYT a promu la création dans tout le pays de 25 centres de recherche scientifique et technologique à présent coordonné par lui. Parmi ces centres les plus remarquables sont ceux de recherche en Mathématique et en Optique, dans l'Etat de Guanajuato ; le Centre de Recherche et d'appui en Technologie et Dessin, dans l'Etat de Jalisco ; l'Institut Mexicain de Recherches sur les manufactures métallomécaniques, de la ville de San Luis Potosi ; l'Institut Mexicain des Recherches Métallurgiques, de la ville de Saltillo, Etat de Coahuila ; l'Institut National des recherches en Ressources Biotiques, de la ville de Jalapa, Etat de Veracruz ; le Centre de Recherche Scientifique et d'Etudes Supérieures de la ville de Ensenada, en Basse Californie du Nord, l'entreprise « Asesoría Técnica Industrial, S.A. » (Conseil Technique Industrielle, Société Anonyme), qui agit comme entreprise d'ingénierie pour le secteur métallurgique, et le Centre de Recherche sur la Chimie Appliquée, de la ville de Saltillo, Etat de Coahuila.

Un des mécanismes qui semble les plus encourageant, pour le fonctionnement du CONACYT, comme agent promoteur et de contact dans le terrain de la science et la technologie, est le « Risque Partagé ». C'est-à-dire que, le CONACYT met en contact les instituts de recherche et de développement technologique et les entreprises industrielles privées, en leurs offrant son appui économique et de ce fait favorise le développement technologique. Ces aides s'effectuent de la manière suivante : l'Entreprise privée apporte la moitié du « capital du risque » pour un développement technologique donné et le CONACYT apporte l'autre moitié, les instituts publics de recherche effectuent le travail conduisant à l'obtention d'un prototype ou d'un procédé d'industrialisation. En cas de succès économique dû au développement technologique, l'entreprise

privée rendra au CONACYT le montant relatif à son versement, et les profits obtenus seront partagés proportionnellement entre l'entreprise et l'institution de recherche et de développement. Au cas où le procédé technologique qui a été développé, n'est pas utilisé dans l'immédiat à cause de conditions économiques, technologiques ou de marché, l'entreprise ne rendra pas au CONACYT son versement. Celui-ci devient propriétaire de la technologie obtenue, qu'il peut mettre à la disposition d'éventuels intéressés.

Ce système a déjà donné d'excellents résultats et l'on trouve sur le marché plusieurs procédés qui furent obtenus grâce à ce mécanisme.

Quant à la coopération technique internationale, le CONACYT a pris part et a coordonné la réalisation de 34 accords bilatéraux inter-gouvernementaux de coopération scientifique et technologique, ainsi que de 31 accords interinstitutionnels. Dans le cadre de ces accords et pendant la période en question, plus de mille actions de réciprocité internationales en science et technologie furent réalisées. Les pays avec lesquels nous avons le plus étroitement collaboré sont : la France, les Etats-Unis, Israël, l'Union Soviétique, Cuba et le Brésil.

D'autre part, le CONACYT a dirigé les actions mexicaines de science et de technologie d'organismes multilatéraux, en particulier avec le Système Financier des Nations Unies, pour la Science et la Technologie du Développement.

A présent, le CONACYT, s'oriente vers les accords de coopération globale qui vont de la nécessaire recherche fondamentale jusqu'au co-développement de technologie et d'investissement.

Dans le cas de la France, par exemple, des accords sont établis dans le domaine des télécommunications et de la petite et moyenne industrie.

III. Activités et accords bilatéraux

Pour entrer en matière, en ce qui concerne les efforts de coopération technique internationale du Mexique, autant dans l'aspect bilatéral que multilatéral, on peut citer deux exemples : le premier, de nature bilatérale, est l'accord important de coopération technologique signé entre la France (notre généreux pays amphitryon) et le Mexique ; et, le second, dans l'aspect multilatéral, est l'effort réalisé par notre pays dans le contexte de la définition et de la mise en route du Système Financier des Nations Unies pour la Science et la Technologie du Développement.

L'accord, signé avec la France, durant la 7^e Réunion de la Commission Mixte Franco-Mexicaine de Coopération Technique et Scientifique qui eut lieu dans la ville de Mexico, du 21 au 24 juin de cette année, a coïncidé avec la présentation du Plan National de Développement du Mexique, pour la période 1983-1988.

Pendant ces entretiens les Délégations mexicaine et française établissent les orientations générales de la politique de collaboration scientifique et technique entre les deux pays. Cette collaboration est basée sur les trois principes fondamentaux qui résument la position mexicaine à l'égard de tous les accords bilatéraux.

Ces trois principes sont :

— Une collaboration complémentaire des efforts nationaux.

— Un plan d'entraide et de profit réciproque.

— Une réalisation dans le cadre des projets de développement des deux pays.

Dans ce contexte, la France et le Mexique ont précisé leurs intentions de réaliser des actions globales à moyen et à long terme, qui intéresseraient l'économie des deux nations.

Parvenu sur le terrain opérationnel, on réalisa que les projets intégrés devraient tenir compte, dans le procédé de collaboration globale, des aspects suivants :

— La formation de personnel qualifié

— La recherche scientifique et technologique

— Le développement technologique et industriel.

A cet égard, les deux délégations furent d'accord pour former des groupes de travail par secteur, qui permettraient l'intégration des éléments scientifiques, techniques, économiques et sociaux qui interviennent dans le développement, et facilitent les programmes de coopération par secteur à court et moyen terme.

Des groupes de travail furent formés dans les domaines suivants :

— L'administration Publique, l'Information Scientifique et Technique.

— Le milieu ambiant et l'écologie ; la Santé et la Biotechnologie, la transportation.

— L'Energie et l'Electricité, l'Informatique et les Télécommunications.

— L'Agriculture et l'Habitat.

Le renforcement des groupes traditionnels en sciences fondamentales, et la formation du personnel qualifié sont également encouragés.

Cet accord démontre clairement de quelle façon le CONACYT et le Gouvernement Mexicain ont décidé d'appuyer la coopération technique internationale, ce qui correspond à une conscience précise du fait que, la recherche scientifique et technologique ne doit pas être confinée dans la stagnation et ne peut pas être séparée des procédés de développement économique, sans courir le risque de se voir limiter à un procédé de caractéristiques académiques.

En résumé, la position du Mexique à l'égard de la coopération bilatérale, consiste à l'inclure dans un contexte de collaboration technique globale, dans lequel tous les aspects soient représentés et dûment coordonnés.

Actuellement on est en train d'établir les mécanismes de coopération nécessai-



res à assurer la fonction des aspects de coopération technique internationale complémentaire aux efforts nationaux pour la science et la technologie. A ce propos on a considéré un prototype de développement scientifique et technologique formé, pour le moins de quatre volets :

L'international, le national, le sectoriel, et l'institutionnel. Tant le secteur privé que le secteur public furent pris en considération ainsi que l'objectif de définir à chaque fois une politique de développement scientifique et technologique ; des connexions, soit verticales ou horizontales existeront entre les différents secteurs, où l'interphase entre le volets national et l'international correspond à la politique de Mexico dans le domaine de la collaboration technique internationale. Cette politique nationale de coopération technique internationale devra quant à elle être compatible horizontalement avec d'autres politiques internationales, telles que la politique commerciale, énergétique, culturelle, écologique et d'autres de semblable importance, à l'égard de la science et de la technologie.

La réalisation d'une politique mexicaine de coopération technique internationale sera pour autant le résultat d'un mécanisme très complexe où seront représentées toutes les entreprises du développement national.

Cette politique, qui a déjà été initiée, dans ses aspects les plus importants, servira pour définir le point de vue mexicain dans les relations internationales qui seront fixées autant sur un terrain bilatéral que multilatéral.

Comme nous l'avons déjà dit, un exemple significatif de son application est l'Accord de Coopération signé cette année entre la France et le Mexique.

IV. Activités et accords multilatéraux.

Mexico applique les mêmes principes pour traiter les aspects multilatéraux mais les modalités d'action sont fonctionnellement différentes.

Pour commencer il serait convenable de stipuler que l'action de Mexico dans les forum multilatéraux de Science et de Technologie correspond à sa façon bien connue, d'appuyer et de renforcer le système des Nations Unies, l'élément le plus important de la vie internationale.

Dans ce cadre de référence sont inclus, par exemple, les efforts mexicains pour favoriser l'établissement du Système Financier des Nations Unies pour la Science et la Technologie du Développement.

Du point de vue mexicain, on considère qu'il s'agit d'un effort exceptionnel pour promouvoir des mécanismes de coopération et de liaison, favorisant le développement de la science et la technologie parmi les différents systèmes économiques et idéologiques autant des pays développés que de ceux en voie de développement.

Dans ce contexte, le Système Financier des Nations Unies pour la Science et la Technologie est un exemple très important de ce que peut signifier le dialogue Nord-Sud.

En effet, il est bien connu que la brèche qui sépare les pays industrialisés des pays en voie de développement, s'élargit de plus en plus, notamment en ce qui concerne les procédés scientifiques et technologiques que les pays développés produisent et utilisent pour favoriser leur économie.

On pourrait penser que les procédés scientifiques et technologiques produits par les pays développés forment un patrimoine qui leur est exclusif, puisque c'est grâce à leur effort et à leur persévérance que ces procédés ont été produits. Néanmoins, on pourrait aussi penser que ce point n'est pas soutenable dans un monde de plus en plus interdépendant, dans lequel les pays industrialisés devront agrandir leurs marchés pour pouvoir placer leurs produits, et trouver en même temps des mécanismes plus convenables pour pouvoir mieux utiliser les matières premières avec lesquelles le Tiers-Monde les approvisionne.

Le paradoxe de ce binôme ne pourrait se résoudre que par un accord général, dans lequel, en même temps que l'on assurerait un flux effectif et ordonné de matières premières on assurerait aussi un flux de transfert de connaissances et d'applications scientifiques et technologiques, qui réduirait de manière efficace le déséquilibre mondial en accord avec un ordre international dû à certaines situations coloniales qui politiquement, ont déjà été dépassées.

Ce sont des concepts comme ceux que nous avons exposés, qui ont déterminé la position du Mexique dans les grandes actions internationales de la Science et de la Technologie.

Ces positions sont déjà intégrées et fonctionnent harmonieusement selon les points de vue bilatéraux que notre pays soutient.

V. Derniers commentaires.

Le premier septembre 1983 à l'occasion de son premier rapport gouvernemental, le Président de la République Mexicaine a déclaré à la nation « Mon administration a pour but de promouvoir une politique de développement scientifique et technologique qui permette une meilleure connaissance de nos ressources matérielles et améliore la capacité d'absorber le savoir utile provenant de l'extérieur. Nous voulons arriver à une plus grande intégration de la recherche et à la solution des problèmes qu'engendre notre appareil productif ».

D'un autre côté, le Plan National de Développement (PND) indique comme activité principale celle « d'intégrer la

science et la technologie aux tâches du développement du Mexique ».

En accord avec les déclarations faites et en réponse aux exigences émanant de la « Consultation Populaire », le Plan National de Développement prétend que la politique de Développement Scientifique et Technologique devienne l'un des principaux instruments pour utiliser et lancer le potentiel économique du pays et lui marque des objectifs fondamentaux qui soient liés aux grands desseins nationaux et permette de contribuer à rattraper le retard social et à réaliser une société égalitaire.



Parmi les objectifs primordiaux que cette politique exige du Système National de la Science et de la Technologie, on distingue ceux-ci: augmenter la productivité avec la qualité des activités qui possèdent le plus grand impact sur le niveau de vie de la population, (alimentation, santé, éducation, logement, etc.), accroître la compétitivité de l'appareil productif, élever notablement l'autodétermination technologique, offrir des solutions adéquates aux problèmes économiques et sociaux du pays et contribuer au développement régional et à la décentralisation des activités productives.

Pour atteindre ces objectifs, le PND met en place une ample stratégie en comptant sur le Programme National de Développement Technologique et Scientifique comme principal instrument de cette politique sectorielle. Le programme, récemment élaboré par le Conseil National des Sciences et de la Technologie (CONACYT) possède un caractère spécial et une nature multisectorielle, étant donné les caractéristiques du processus de développement technologique, comme indiqué par le Plan.

C'est un résumé très condensé sur les nuances de la politique de développement technologique et scientifique que le gouvernement de la République a incorporé au Plan National du Développement, comme faisant partie de la grande stratégie pour affronter et vaincre la crise, récupérer la capacité de croissance et patronner les changements qualitatifs que le pays demande dans ses structures économiques, politiques et sociales.

A partir de la politique ainsi constituée, il ressort une gamme variée d'actions, de lignes, de stratégies et de priorités qui veulent répondre à l'engagement fondamental du développement scientifique et technologique pour contribuer à la protection de l'ensemble productif et de l'emploi, rendre plus dynamique la croissance, réorienter et moderniser l'appareil productif et spécialement consolider l'indépendance économique et politique de la Nation.

PANORAMA TECHNOLOGIQUE NATIONAL

par le Dr Victor Manuel ALCARAZ

Le processus d'industrialisation du Mexique a progressé de façon rapide à partir de la deuxième guerre mondiale. L'impulsion a été donnée à cette croissance par d'importants investissements étrangers et par une constante importation de technologie. Les secteurs qui se développèrent le plus furent ceux des industries de transformation. Les biens de capital restèrent en marge de ce processus. Cette situation exigea une intervention du gouvernement afin d'orienter le développement.

De nombreuses étapes ont été franchies dans cette voie. Il convient de mentionner, en particulier, le vote de la loi sur les transferts de technologie destinée à déterminer le cadre réglementaire dans lesquels s'inscriraient les importations de ce type. Nous mentionnerons également un ambitieux programme de formation de personnel qualifié, en vue de constituer la masse nécessaire de scientifiques et de spécialistes, condition essentielle pour la création d'une infrastructure de base permettant d'acquérir le savoir scientifique, support de tout développement technologique.

D'autre part, le secteur des énergétiques a constitué le noyau autour duquel on s'est efforcé d'accélérer l'industrialisation du pays. On estimait, en effet, que la demande de biens de capital pourraient être stimulées par les besoins de cette branche de l'activité productrice. S'il est exact que cette décision a permis au Mexique d'atteindre un rythme de croissance de 8,1 % par an, il est non moins exact que ce taux accéléré de développement est devenu un obstacle opposé à l'effort de ceux qui s'étaient donné pour but de doter d'une structure propre le développement technologique national.

En effet, les demandes de technologie devinrent impératives ; et il était plus facile de recourir au marché mondial, où l'on trouvait la plupart des solutions technologiques recherchées. En outre, une analyse inexacte des tendances du marché pétrolier, qui faisait abstraction d'un grand nombre de facteurs qui contribuaient à orienter ce marché, a entraîné un endettement exagéré. Aussi, au moment de la baisse des cours du pétrole, le pays a-t-il manqué de liquidités suffisantes pour faire face au problème des paiements à court terme. Cette circonstance a montré que l'affirmation selon laquelle les ressources du pays doivent constituer la base du développement national, ne constitue nullement une prise de position de caractère démagogique. Envisager la création d'une technologie endogène ne signifie, certes pas, que l'on doive se fermer aux autres pays. L'économie mondiale est à

tel point interdépendante qu'aucun pays ne peut actuellement échapper à ses impératifs ; mais il est non moins évident que l'on perd la capacité de décision dans la mesure où se prolonge la dépendance à l'égard des progrès techniques obtenus en d'autres pays. Aussi pour, préparer l'avenir, est-il nécessaire d'assurer aux industries mexicaines une offre de technologie endogène capable de concurrencer l'apport étranger, dans la mesure où elle sera mieux adaptée aux besoins d'un marché doté de caractéristiques particulières, souvent méconnues par les fournisseurs habituels de technologie en provenance des pays industrialisés. La pénurie de devises dont le Mexique a souffert à un moment donné a montré de façon transparente le danger de paralysie qui menacerait l'appareil producteur national, si tous les éléments provenaient de l'extérieur et si tout le savoir technologique était importé.

Bien avant la crise, la création au Mexique du CONACYT avait permis de franchir les premières étapes dans la voie conduisant à la solution du problème de la dépendance technologique. On commença par déterminer des priorités dans le processus de développement, et, pour atteindre celui-ci, des politiques furent ensuite adoptées.

Quatre secteurs prioritaires ont été fixés : la production énergétique, l'industrie métalo-mécanique, l'industrie électrique et électronique et l'industrie chimique. Les politiques qui en résultèrent ont revêtu des aspects divers : appui à la recherche, formation de personnel qualifié, établissement de liens entre les laboratoires de recherche et le processus de production.

Au Mexique, comme dans nombre de pays, la recherche se développe sans lien avec les applications pratiques. Suivant un préjugé qui nous vient de l'époque de l'esclavage, le travail manuel et le travail intellectuel sont considérés comme séparés. On n'accorde pas la même valeur à l'amélioration d'un procédé artisanal qu'à l'élaboration de formules théoriques sur ce que l'on est convenu d'appeler les valeurs transcendantes qui régissent l'humanité. Bien que l'anthropologie moderne ait beaucoup insisté sur le caractère relatif des valeurs établies par chaque société, on recherche et on applaudit toute interprétation conçue en termes de permanence et d'universalité. L'abstraction théorique dans le domaine des humanités et la réalisation pratique sur le terrain du développement technologique, continuent à être considérés comme des mondes distincts. La première concerne l'homme instruit et cultivé, la seconde l'ouvrier

« aliéné par le travail manuel ». Il n'est pas opportun d'analyser ici ces distinctions auxquelles notre culture est si attachée. Bornons-nous à constater que, de ce fait, on recherche, dans les laboratoires, le savoir pour lui-même, et l'on dédaigne le concept de science utilitaire. L'homme de notre époque ne peut vivre ainsi divisé, ni séparer la science et les humanités d'une façon aussi radicale. Leur réunion doit constituer l'objectif de ceux qui se consacrent aux sciences. Surtout dans les pays en développement, où il est chaque jour plus nécessaire de conjuguer l'effort scientifique et l'effort technologique, car s'il n'en était pas ainsi, les technologies étrangères, grâce à leur profonde implantation sur les marchés, continueraient à imposer des modèles propres à perpétuer les dépendances. L'une des tâches de la communauté scientifique mexicaine — outre la création de nouvelles connaissances et l'effort en vue de les mettre en application — doit consister à mettre en œuvre un vaste programme de diffusion et de vulgarisation de la science, afin de parvenir ainsi à battre en brèche les préjugés et à ouvrir de nouvelles possibilités à l'examen rationnel et à l'inventivité.

Cette longue digression a pour objet de souligner que l'effort que réalise le Mexique se heurte à des préjugés historiques profondément enracinés et à des carences d'infrastructure auxquelles il est fort difficile de remédier.

D'ailleurs, le divorce entre les laboratoires expérimentaux et le processus productif, ne résulte pas seulement du dédain des scientifiques à l'égard des applications technologiques, mais aussi du mépris des industriels pour ce que la science nationale peut leur apporter. Les industriels trouvent tout sur le marché technologique. La technologie est parfois périmée, mais elle est là, à leur disposition. Par contre, lorsqu'il s'agit de développement technologique, ils ne disposent que de promesses. Il n'est donc pas surprenant que les industriels préfèrent payer des redevances élevées plutôt que de s'engager dans une tâche comportant de nombreux risques. Le CONACYT a pris en main ce problème et a créé un système de risque partagé, en vertu duquel il apporte son aide à l'industriel disposé à participer à un programme de recherche et de développement.

Dans le cadre du programme mis en œuvre par le CONACYT en matière de développement technologique, un grand nombre de centres de recherche technologique ont été créés ou consolidés. Le rapprochement entre la recherche et le secteur productif a permis à ces centres



de financer leurs dépenses dans la proportion de 30 % grâce au produit des services et des projets.

Une analyse doit ici trouver place. L'expérience du Mexique s'est bien souvent limitée à une technologie de production.

Il faut encourager la technologie de fabrication de biens de capital et s'efforcer d'obtenir que les études visant au développement de ce type d'équipements occupent les centres technologiques et préoccupent les industriels. Il importe d'accroître les dimensions des entreprises et de préciser les caractéristiques du marché. Les entreprises installées ne disposent pas seulement d'un marché suffisant à l'intérieur de la République (qui compte près de 80 millions d'habitants) ; le marché latino-américain leur est également ouvert, car l'on trouve dans les diverses nations qui composent cette vaste région, des caractéristiques similaires, non seulement au point de vue culturel, mais aussi en termes de géographie, de climatologie et de besoins de la consommation. Les grandes sociétés transnationales s'efforcent d'orienter cette demande vers les aspects somptuaires, car les marchés des pays industrialisés sont en mesure de répondre à ce type de consommation.

Mais le marché latino-américain possède des caractéristiques spécifiques auxquelles il faut répondre, et la possibilité de les mettre à profit est à la portée des organismes producteurs nationaux. Voyons maintenant quels sont les secteurs dont il convient de s'occuper dans l'immédiat et quels sont les caractéristiques de ces derniers.

Secteurs de développement :

Industrie métalo-mécanique.

L'industrie métalo-mécanique est essentielle pour la fabrication de biens de capital. Cette industrie est en outre, étroitement liée à tous ses sous-secteurs qui, dans la proportion de 90 % ont besoin de ses produits. L'industrie métalo-mécanique utilise elle-même une grande partie de sa propre production. (Si l'on exprime par le chiffre 100 la demande de tous les sous-secteurs, on constate que 65 % de cette demande provient de l'industrie métalo-mécanique elle-même).

Les sous-secteurs de l'industrie métalo-mécanique sont : l'industrie métallique de base, les produits métalliques, les machines et les biens d'équipements non électriques, les machines électriques et le matériel de transport.

Le panorama actuel de l'industrie métalo-mécanique mexicain n'est pas prometteur : sa productivité est faible, les machines dont elle dispose sont périmées et ont été importées dans des conditions désavantageuses pour le pays. Tous ces

facteurs ont des incidences sur la productivité et les coûts de production. On manque de spécialistes de haut niveau pour l'ingénierie de développement et les études de projets, et ce secteur souffre, en outre, d'une pénurie d'ouvriers et de techniciens semi-qualifiés. On constate, par ailleurs, une absence de normalisation, car la métrologie a été fort négligée au Mexique. L'industrie métalo-mécanique a progressé au cours de la décennie des années 70 à un taux annuel supérieur de 3,6 % à la moyenne mondiale. De ce fait, le besoin de personnel qualifié est très accusé dans ce secteur, et le problème n'a pas été résolu par le fait que les centres mexicains d'enseignement ont formé des ingénieurs dans le pays de façon constante.

Sidérurgie

La production d'acier n'a cessé de croître dans le pays depuis 1944 jusqu'à nos jours. On avait prévu pour 1985 une augmentation substantielle de la production métallurgique qui, à cette date, devait atteindre le chiffre de 15 millions de tonnes. Mais si la sidérurgie mexicaine veut être compétitive, elle aura besoin d'un apport constant d'éléments technologiques. En ce domaine, le CONACYT est intervenu de façon positive par la création de divers centres d'enseignement : l'Institut Mexicain de Recherches Sidérurgiques (IMIS), à Saltillo (Etat de Coahuila) et l'Institut Mexicain de Manufactures métalo-mécaniques à San Luis Potosi. On a tout lieu d'espérer que, dans un proche avenir, ces instituts deviendront d'importants centres de formation d'ingénieurs et qu'ils assumeront de manière très positive leur activité essentielle : celle de promouvoir la recherche.

Dans le domaine industriel, les stages en usines jouent un rôle important dans la formation. Dans ce secteur, on s'efforce de combiner les stages effectués à l'étranger et ceux qui se déroulent au Mexique.

Industrie de transformation

Utilisation des matières premières : un aspect qu'il ne faut pas négliger est celui de l'étude des formes d'utilisation des ressources spécifiques du pays.

Il convient de rappeler que, tandis que dans les pays industrialisés, la tendance actuelle consiste à trouver des substituts aux matières premières, dans les pays en développement, on s'oriente dans une voie contraire : on s'efforce de découvrir de nouvelles utilisations pour les matières premières dont l'exportation à l'état brut a été à l'origine de la dépendance de ces pays et des crises qu'ils ont subies.

L'exemple du pétrole est instructif et fort opportun.

S'il est exact, que, grâce à l'OPEP, a prévalu, tout d'abord, un système de marché favorable aux pays vendeurs, il est non moins exact que la tendance a été

rapidement inversée, lorsque commencèrent à se développer, dans les pays industrialisés, des procédés rationnels de consommation et d'économie d'énergies, qui eurent pour effet de réduire la demande.

Secteur électrique et électronique

Le secteur électrique et électronique constitue une autre grande priorité nationale. Son développement a été très rapide. La production a augmenté à un rythme de 10 % par an. L'énergie fournie à l'industrie s'est accrue, pour sa part, à un rythme annuel de 11 %. En dépit de ces indices, le taux de consommation par tête demeure très faible. Force nous est donc de constater que, compte tenu des besoins de la population, et de ceux de l'industrie, il est nécessaire de maintenir au moins le rythme de croissance actuel, et ceci en dépit du fait que la récession économique motivée par la crise, a entraîné un ralentissement du rythme de croissance annuel (taux de croissance qui a même été nul au cours de l'année dernière).

En tous cas, on se trouve en présence d'une forte demande qui incite à accroître la production et la distribution de l'électricité, avec tous les problèmes que ceci suppose.

Au cours de la décennie des années 70, les éléments acquis par le secteur électrique, ont été importés dans la proportion de 55 %. Ce chiffre nous montre qu'il est nécessaire d'obtenir de l'industrie nationale de biens de capital, une production supérieure d'équipements destinés à se substituer au matériel jusqu'alors importé.

Le problème, de toutes manières, ne réside pas seulement dans les besoins de conception et de production, tels qu'ils existent dans ce sous-secteur, mais aussi dans les exigences d'intégration d'autres produits et de garanties d'un meilleur contrôle de la qualité. Il ne faut pas non plus oublier l'utilisation de nouvelles énergies, étant donné que la réalisation de recherches dans ce domaine constitue un objectif important du secteur.

En ce qui concerne la formation de personnel qualifié, le secteur électrique demande surtout des spécialistes en conception, fonctionnement et entretien des réseaux de distribution. La recherche dans le domaine de l'industrie électrique est réalisée par l'Institut de Recherches Electriques (Instituto de Investigaciones Electricas) et par les laboratoires qui ont été créés par la Commission Fédérale.

Electronique

Dans cette industrie de pointe, la dépendance vis-à-vis de l'étranger est presque totale. Les grandes institutions de recherche du Mexique, telles que l'UNAM, l'IPN et l'UAM, ont quelques

laboratoires qui se consacrent à ce domaine de travail. C'est sur le secteur des instruments biomédicaux que l'on a le plus insisté. Viennent ensuite la microélectronique et le contrôle des processus industriels. Les entreprises mexicaines de la branche de l'électronique sont surtout des sociétés de sous-traitance. Au Mexique, certains pensent qu'étant donné le retard que nous avons dans ce domaine, nous devrions faire porter nos efforts sur les logiciels. Il y aurait beaucoup d'inconvénients à adopter une politique de ce genre. Si l'on ne travaille que sur logiciels, on subventionne en quelque sorte les pays industrialisés, qui peuvent, de cette manière, augmenter la capacité et le rendement des instruments qu'ils fabriquent.

D'autre part, la microélectronique est l'industrie qui sera à la base de ce qui va être une nouvelle révolution industrielle. Jusqu'à aujourd'hui, les grandes entreprises multinationales ont utilisé les pays en voie de développement pour y établir leurs industries en quête de main-d'œuvre bon marché. Bien qu'il soit exact que tous les avantages de cet investissement ne revenaient pas au pays d'implantation (fuites de devises au titre des bénéfices, ou achats supposés de technologie à des filiales de la maison mère, ce qui fait partie d'un chapitre bien plus vaste traitant de l'exploitation subie par les pays dépendants), les entreprises multinationales n'en créaient pas moins des emplois, ce qui permettait d'alléger ainsi une partie des pressions démographiques auxquelles les pays en voie de développement se voient souvent hors d'état de faire face, car leur économie ne se développe pas au même rythme que la natalité. Ce phénomène des investissements dans des zones où la main d'œuvre est bon marché, qui a conduit en Asie du Sud-Est à une industrialisation impressionnante, sera supprimé par l'électronique, grâce aux progrès de la robotique. A l'avenir, les investissements se feront dans les pays industrialisés eux-mêmes, et le produit qui en découlera sera meilleur marché que le produit fabriqué dans les usines utilisant des technologies basées sur la main-d'œuvre, aussi bon marché soit-elle. Si les pays en voie de développement se tiennent à l'écart des progrès réalisés dans le domaine de la microélectronique, cela aura des conséquences désastreuses.

D'un côté, il y aura une augmentation du chômage, sans les soupapes de sécurité qui existent dans les pays industrialisés, et, d'autre part, on assistera à une stagnation de la croissance industrielle.

Il est donc nécessaire qu'il y ait un développement au niveau de la formation des spécialistes et de la recherche dans le domaine de la microélectronique, et il faut également mettre en train la réalisation d'études sur les effets sociaux qui seront entraînés par l'introduction de la robotique ; je répète une nouvelle fois que, si l'on suppose que ces effets seront graves

dans les pays industrialisés, ils seront encore plus inquiétants dans les pays en voie de développement.

Industrie Chimique

L'industrie chimique représente un des grands moteurs du développement du Mexique. Depuis les années 60, elle a augmenté à un rythme de 27 %. C'est la pétrochimie de base qui en a été le point de départ principal. D'après des études faites par le CONACYT, il faut environ 17.000 nouveaux professionnels dans ce domaine, dont 40 % seront destinés au développement technologique, raison pour laquelle leur préparation devra être de haut niveau.

En ce qui concerne la recherche, l'Institut Mexicain du Pétrole (Instituto Mexicano del Petróleo) joue un rôle particulièrement important. L'industrie chimique contribue en outre au processus d'élaboration de produits provenant des activités agricoles, de l'élevage et de la pêche. C'est un domaine qui a connu peu d'innovations, raison pour laquelle les besoins de formation sont importants.

Enfin, il faudra mentionner les processus de métrologie. Au Mexique, comme nous l'avons déjà dit, il n'y a pas de normes, et, par conséquent, le contrôle de la qualité est peu développé. Si le Mexique désire s'insérer dans le marché mondial, il devra faire face à cette nécessité. A l'heure actuelle, est en cours un processus de formation de personnel qualifié, afin qu'il soit possible de créer un système national de métrologie.

Secteur Agricole

Ce secteur présentait un pourcentage négatif (2,6 %) entre 1965 et 1974, ce qui a entraîné une augmentation des importations et un niveau de vie inadéquat dans les zones rurales, avec comme conséquence un exode massif vers les villes.

Pour freiner cette tendance, l'ancien gouvernement a mis sur pied un programme intitulé « système alimentaire mexicain », grâce auquel le secteur a enregistré une croissance de 4,5 % par an.

Au cours de l'année 1982 a été atteint le but fixé de l'autosuffisance en céréales, grâce aux conditions météorologiques optimales qui ont été enregistrées. Cela fit surgir des problèmes liés à la distribution et à la conservation, problèmes que l'on n'avait pas connus jusque-là. Cela montre une nouvelle fois l'imbrication de toute l'économie. Le développement d'une industrie agroalimentaire solide et la garantie de la production sont des nécessités que l'on ne peut éluder, car la population augmente continuellement.

Dans la campagne mexicaine, il existe, au sud de la République des zones très fertiles, mais, au Nord, il y a des régions

arides dont l'exploitation présente des problèmes technologiques tout à fait différents.

On a fondé une Université d'Agronomie et un grand nombre de centres de recherche dont les travaux ont trouvé une application immédiate. C'est ainsi que l'on a créé 430 nouvelles variétés de plantes qui, grâce à leurs caractéristiques, ont permis d'augmenter la productivité. Comme exemple de la haute qualité de la recherche mexicaine, on peut indiquer que les variétés de blé créées au Mexique sont utilisées dans de nombreuses parties du monde. En général, la superficie semée a été étendue grâce à des technologies mexicaines.

Les recherches qu'il faut effectuer portent sur les aliments de base, les cultures saisonnières, l'utilisation de facteurs de production modernes, en cherchant à remplacer les facteurs étrangers par des facteurs mexicains, ainsi que l'utilisation rationnelle des ressources naturelles. Etant donné qu'une bonne partie du pays n'est pas apte à l'agriculture, on doit mener des recherches de génétique pour créer des espèces cultivables dans des régions à haut risque. Bien que le panorama du secteur agricole présente des aspects positifs, on peut se servir d'un exemple pour illustrer les besoins qui sont ceux du Mexique.

Le maïs représente un élément extrêmement important dans l'alimentation mexicaine, mais, si l'on analyse l'infrastructure de la recherche consacrée à cette plante, on constate qu'il n'y a que 70 chercheurs. Il faut par conséquent doubler ce chiffre, sinon plus.

Le manque chronique d'eau dans de nombreuses régions du Mexique constitue un problème. Il faut développer la technologie appropriée pour obtenir de l'eau du sous-sol, car il existe des réserves situées à de grandes profondeurs.

La création d'agroindustries intégrées aux différentes zones permettra de s'attaquer en même temps aux besoins de production et aux aspects sociaux, entre autres, et d'enraciner dans son pays d'origine le migrant potentiel. Ce programme exige avant tout des professionnels capables de mener à bien des tâches dans un cadre pluridisciplinaire.

Ressources naturelles. Forêts.

Les ressources forestières du Mexique sont d'environ 44 millions d'hectares, mais elles ont été très mal entretenues et l'on n'a pas non plus utilisé le bois comme matière première. La technologie actuelle est apparue essentiellement dans des zones tempérées, et il est donc nécessaire de mener des recherches pour mettre au point une technologie adaptée aux zones tropicales. Le CONACYT a essayé de faire face à cette demande et il a créé à Jausco un institut du bois, de la cellulose et du papier.



Compte tenu des caractéristiques du travail qui doit être réalisé dans ce domaine, la formation de personnel qualifié est indispensable.

Ressources Maritimes

Le Mexique possède 2.892.000 km² d'eaux territoriales, mais sa capacité dans le domaine océanographique est minime. On n'a pas formé les techniciens de la pêche qui s'avèrent nécessaires, non plus que les professeurs et les chercheurs au niveau du doctorat. Bien qu'il existe une infrastructure de recherche constituée par les principales institutions d'éducation du pays, ce qui n'est pas négligeable, cette infrastructure est insuffisante en raison de l'importance de nos ressources maritimes. Le plan de mise en valeur de ces ressources, élaboré par le CONACYT, implique la création de l'infrastructure humaine, le développement des sciences et des technologies de la mer, la réalisation de recherches fondamentales et appliquées, ainsi que l'organisation de services d'administration des ressources maritimes, en particulier en ce qui concerne les ressources non renouvelables.

Santé et industrie pharmaceutique

Il nous reste maintenant pour terminer ce bref survol à analyser le cas de la santé, qui est lié de multiples façons au développement technologique de l'ingénierie, que ce soit de manière indirecte (comme, par exemple, résoudre le problème de la conception urbaine la plus appropriée pour améliorer la qualité de la vie) ou de manière plus spécifique (production de produits pharmaceutiques ou développement d'instruments biomédicaux). En ce qui concerne la santé, il faut dire qu'il est difficile d'accepter dans des pays pauvres le modèle médical créé dans les pays industrialisés, où le patient est soumis à des examens utilisant des appareils complexes et à des interventions coûteuses en milieu hospitalier.

Malheureusement, en ce moment au Mexique, la fréquence relative des diverses maladies est conforme au modèle qui semble être typique des pays en voie de développement : plus de maladies infectieuses que de maladies dégénératives.

Nous pensons que le développement

des services de santé publique résoudrait ce problème et permettrait un accroissement de l'espérance de vie. De cette façon, on s'assurerait que les interventions médicales engageant un spécialiste n'interviendraient qu'en dernier ressort. Il faut donc que les appareillages médicaux dont nous avons besoin s'adaptent à cette perspective et, en ce qui concerne les produits pharmaceutiques, il faut effectuer une recherche intensive sur les composants d'un bon nombre de plantes médicinales qui font partie de la pharmacopée traditionnelle. Ce travail n'est naturellement pas effectué par les grands laboratoires multinationaux, qui, de plus, inondent le marché des pays en voie de développement avec des produits qui, très souvent, n'ont pas subi tous les contrôles excluant leur éventuel caractère tératogène.

Pour venir à bout de cette dépendance, on a cherché à établir une infrastructure qui permette de créer dans un futur proche une industrie pharmaceutique nationale. On a créé ainsi un centre mexicain de développement des recherches pharmaceutiques, et l'on a soutenu les recherches réalisées dans d'autres institutions, afin d'atteindre ce but. Comme pour tous les autres points, il existe dans ce domaine un vaste plan de formation de personnel qualifié.

Formations de spécialistes

En ce qui concerne la formation du personnel qualifié, on constate, à la lueur de tout ce qui a été dit précédemment, qu'il existe d'importants besoins au Mexique, bien que le pays dispose d'une infrastructure assez solide au niveau de la licence. La concession de bourses pour l'étranger pour faire des études dans des pays industrialisés a été un moyen utilisé par le CONACYT. Il faut dire qu'à une certaine époque, nous avions besoin de professionnels de haut niveau dans presque tous les domaines dans lesquels, étant donné le retard de l'industrialisation du pays, nous n'avions pas eu la possibilité de mettre à profit les progrès technologiques de notre siècle. La technique est arrivé au Mexique non comme un savoir-faire, mais comme un produit commercialisé. A l'heure actuelle, nous avons seulement besoin de former des spécialistes dans les domaines de pointe.

Il y a eu des domaines dans lesquels la nature même du pays a fait que, depuis longtemps, une technologie propre a été créée. Le génie civil est un de ces exemples marquants. Les conditions orographiques du pays, les caractéristiques du sous-sol de la capitale, etc., ont été autant de conditions qui ont fait qu'il n'était pas possible de trouver ailleurs des solutions technologiques et que, par conséquent, il était indispensable d'élaborer une technologie endogène. Le cas du génie civil est un cas type, mais dans beaucoup d'autres domaines l'on rencontre des circonstances similaires. La technologie moderne élaborée dans les pays industrialisés a été conçue pour des conditions climatiques et géographiques très différentes des nôtres. Parfois, elle est inapplicable sans adaptation aux zones tropicales humides. Ces adaptations, qui sont généralement coûteuses, ont été préférées à la création d'une technologie tenant compte de notre propre réalité. Ce mimétisme, typique des pays en voie de développement, a fait que l'on regarde le modèle industriel comme le chemin à suivre, mais il est grand temps de rompre avec ce schéma. Il est parfois véritablement irrationnel de suivre les habitudes européennes. Dans ce pays ayant des températures élevées, il est inadéquat de porter des costumes de laine et des chemises-cravates à la place des vêtements traditionnels.

Lorsque nous affrontons le projet de la formation du personnel qualifié qui contribuera à notre développement, nous ne devons pas oublier que nous devons le préparer non pour qu'il imite le modèle des pays industrialisés, mais pour qu'il ait des connaissances fondamentales et fasse preuve d'une grande capacité d'invention. Les professionnels formés à l'étranger doivent savoir qu'en arrivant chez eux ils ne peuvent pas transposer mécaniquement leur expérience, mais qu'il conviendra de la mettre à profit pour satisfaire de nouvelles demandes.

L'idéal serait qu'à l'avenir, nos jeunes scientifiques et les scientifiques des pays industrialisés puissent travailler sur des problèmes communs dont ils tireraient des bénéfices mutuels. Nous savons que seul le respect de la pluralité de modes de vie qui ne sont absolument pas incompatibles peut entraîner à l'avenir de meilleures relations entre les peuples.

La science et la technologie peuvent contribuer à cet objectif si leurs perspectives de développement ne calquent pas un modèle unique, à savoir celui des pays industrialisés.



Programme opérationnel du CONACYT pour l'année 1984

27 programmes partiels en 1) Planification et évaluation, 2) Promotion de la recherche scientifique et technologique, 3) Encouragement de la formation de res-

sources humaines, 4) Aide au développement des services scientifiques et techniques, 5) Promotion des relations scientifiques et techniques avec l'extérieur.

QUELQUES CHIFFRES SUR LE PROGRAMME SCIENTIFIQUE ET TECHNOLOGIQUE AU MEXIQUE

— Budget pour le développement de la technologie :

0,13 du PIB en 1970

0,54 du PIB en 1982

— Budget national pour la science et la technologie :

42 milliards de pesos dont 96 % proviennent du gouvernement fédéral et 4 % du secteur privé.

— Budget pour l'administration du CONACYT (Conseil National pour la Science et la Technologie) :

4,4 %

Données comparatives :

France1,8 du PIB

Japon2,1 du PIB

Grande-Bretagne2,2 du PIB

Etats-Unis2,4 du PIB

URSS4,6 du PIB

FORMATION DES RESSOURCES HUMAINES

PERIODE 1971-1982

NIVEAU ETUDES SUPERIEURES PROPORTION DES BOURSES OCTROYEES PAR CONACYT DANS LES DIFFERENTES BRANCHES (*)

— Maîtrise :

61 % Sciences sociales

17 % Génie civil

13 % Sciences naturelles et exactes

— Doctorat :

78 % Sciences sociales

14 % Sciences exactes

4 % Génie civil et Sciences agricoles

* Une inversion de cette proportion est prévue.

Programme opérationnel 1984 pour l'aide au développement scientifique et technique

En s'appuyant sur l'énoncé du programme national de développement, le CONACYT a formulé pour 1984, avec l'aide de comités constitués par des membres issus des secteurs académique, public, social et privé, dix programmes indicatifs pour une meilleure intelligence et planification du développement scientifique et technologique de notre pays dans le but d'orienter la recherche vers des sujets d'intérêt national et la lier autant qu'il ce peut, aux activités productives.

L'objectif des actions citées est d'augmenter l'autodétermination scientifique et technique, d'améliorer nos connaissances de la réalité physique, biotique et sociale du Mexique et d'offrir des solutions aux problèmes économiques et sociaux du pays ainsi que d'aider au développement régional et à la décentralisation des activités de production.

Les dix programmes indicatifs sont :

— Etude de la nature et sociétés nationales ;

— Recherche sur la nutrition et la santé ;

— Etude sur l'utilisation des ressources non-renouvelables ;

— Développement technologique de l'agro-industrie ;

— Développement technologique de l'industrie électronique ;

— Développement technologique de l'industrie chimico-pharmaceutique ;

— Développement technologique de l'industrie pétrochimique ;

— Développement technologique de l'industrie métallurgique et métallique ;

— Développement technologique de l'industrie de la construction.

Afin de réaliser ces programmes, le CONACYT a invité en ce début d'année, les centres de recherche, les entreprises de technologie, les producteurs de biens et de services, les chambres industrielles et les dépendances gouvernementales à réaliser chacun de ces projets en vue du développement technologique de l'industrie métallurgique et mécanique pour fabriquer d'une part, des moteurs hydrostatiques réversibles à pistons axiaux et de débit variable, d'une puissance de 15 à 130 CV, d'une pression maximale de 4×10^4 kg/m² et d'une vitesse

maximale de 3.000 tours/minute. D'autre part, sont en projet des pompes de débattement positif pour système hydrauliques d'une puissance de débit de 5 à 30 gallons/minute à 1.800tours/minute soit de 20 à 115 litres/minute à 1.800 tours/minute avec des pressions maximales pouvant atteindre $2,7 \times 10^4$ kg/m².

Les deux projets devront inclure : des études de la praticabilité technique qui permettraient de sélectionner les types et modèles mieux appropriés à la demande nationale, qui incluraient une analyse des procédés de fabrication nécessaires et sa viabilité sur le plan industriel, un dessin de pompes qui satisferaient la demande tout en respectant les caractéristiques spécifiques, une description des processus de manufacture et de construction et essai des prototypes des modèles sélectionnés.

Le CONACYT couvrira entre 40 et 60 % du coût du projet. Le CONACYT a aussi appelé à étudier des stratégies au sein du développement de l'industrie électronique pour la rendre compétitive sur le marché international. Cette étude devra considérer les matériaux, dispositifs, circuits intégrés et équipement électronique et prendre en compte l'état actuel et l'évolution de la consommation, des applications et des marchés nationaux et internationaux.

Enfin, elle devra proposer une organisation de mécanismes assurant un développement soutenu de cette industrie, conseiller l'industrie dans ses choix de brevets technologiques pour qu'ils servent au mieux ses intérêts. Il faut aussi qu'elle assure la participation de cette industrie dans le processus de production en adaptant ses technologies aux conditions locales, qu'elle conduise ces technologies à des innovations qui améliorent la qualité et réduisent le coût des produits et qu'elle encourage la création de produits et processus de productions nationaux pour que l'industrie accapare de nouveaux marchés.

Ce programme de développement technologique de l'industrie électronique demande aussi une analyse et une évaluation des facteurs techniques et économiques qui ont une influence sur la production nationale de différents systèmes et programmes pour ordinateurs et qui, toutes deux, considèrent l'offre et la demande, le degré d'intégration national, la balance commerciale, les problèmes de commercialisation, la capacité en ressources humaines, les normes, réglementations et mécanismes de transfert de technologie. Cette étude évaluative et analytique devra aussi

▶▶▶

considérer les présents et futurs impasses technologiques, entraves au développement national des activités citées et définir les stratégies alternatives pour augmenter le degré d'intégration national et assurer la compétitivité internationale.

Le CONACYT s'engage à subventionner 50 à 100 % du coût des projets relatifs à l'industrie électronique. Tous ces projets devront être accompagnés d'une lettre d'intention d'une ou plusieurs entreprises désireuses d'exploiter le développement. Celles se plaçant dans le programme du risque partagé proposé par CONACYT auront priorité.

Formation des ressources humaines

Pour assurer la formation des ressources humaines, le CONACYT se propose les actions suivantes dans son programme opérationnel pour l'année 1984.

Bourses

Renforcement du niveau des études supérieures nationales.

Incorporation des titulaires de maîtrise ou de doctorat dans le marché du travail.

Participation du secteur productif dans la formation de ressources humaines. Liste des étudiants du niveau d'études supérieures.

Les études au Mexique seront favorisées. Uniquement pour des raisons pleinement justifiées seront-elles faites à l'étranger et exclusivement comme formation complémentaire à certains niveaux et spécialités.

Pour renforcer les études supérieures nationales, la teneur des programmes de recherche sera augmentée, des professeurs visitants seront invités à contribuer à l'enseignement des centres académiques de manière temporaire.

Une des actions se donne pour but le placement des ex-boursiers du CONACYT, l'amélioration des services bibliographiques et une meilleure intégration de l'équipement expérimental.

Quant aux bourses pour le premier bimestre de 1984, le CONACYT octroiera 500 bourses remboursables dans des institutions nationales :

- 150 bourses en Génie civil ;
- 100 en Sciences fondamentales ;
- 100 en Sciences agricoles et piscicoles ;
- 50 en Sciences de la terre ;
- 50 en sciences bio-médicales et de la santé ;
- 50 en Sciences sociales et administrative ;

De nouvelles bourses seront à nouveau octroyées en mars et juin pour des études au Mexique et à l'étranger. ■

VISITES EN FRANCE DE FONCTIONNAIRES MEXICAINS

Le Dr Gonzalo Halffter aux Etats Généraux des Etudes latino-américaines

Le Dr Gonzalo Halffter, Directeur du Développement Scientifique du Conseil National de la Science et de la Technologie, s'est rendu à Paris sur l'invitation du gouvernement français afin de participer à la réunion sur les Etats Généraux des Etudes Latino-américaines en France qui eut lieu du 27 au 29 mai 1983.

La France est un des pays avec lesquels le Mexique a maintenu une ample et fructueuse coopération. La croissance et une meilleure définition de la collaboration entre les deux pays revêtant, de ce fait, une importance particulière pour le Mexique, le Dr Halffter rencontra les directeurs des relations internationales et des sciences humaines du CNRS ainsi que les responsables de la coopération scientifique au Ministère des Relations Extérieures dans le but de réviser les divers accords de coopération scientifique.

L'analyse des programmes d'écologie qui fut faite au CNRS, avec qui le CONACYT est lié par un protocole d'accord, démontra qu'ils avaient été assez fructueux. On discuta également de la possibilité d'organiser un séminaire franco-mexicain sur la biologie moléculaire et de réaliser des recherches sur l'impact des effets sociaux créés par les nouvelles technologies.

On remarqua au Ministère des Relations Extérieures français que les relations entre le Mexique et la France devaient montrer plus de continuité. Sur des bases favorables, on proposa la possibilité d'établir surtout d'importants programmes pour satisfaire les aspects du développement prioritaire des deux pays. Les domaines suivants ont été mentionnés : Sciences Sociales, Ecologie et Innovation industrielle dans le domaine des industries agraires.

Quant à la formation des ressources humaines, on précisa la nécessité d'une politique de coopération qui se concentrerait sur une préparation de haut niveau dans des branches bien déterminées. Au cours des mêmes échanges bilatéraux, on fit remarquer que le Mexique jouissait d'une infrastructure académique assez complète au niveau de la licence, aussi bien dans les sciences naturelles que sociales, ces dernières ayant un très solide programme d'études supérieures.

La rencontre de travail que le Dr Halffter eut avec un large groupe d'écologistes et de biologistes français afin de révi-

ser la coopération dans ce domaine a aussi revêtu une importance particulière. Elle a eu lieu sous d'amicaux auspices car le Dr. Halffter est bien connu ici depuis les quelques années qu'il dirige des projets franco-mexicains au Mexique. On fixa pendant cette réunion les bases pour la signature d'un important accord entre les Universités de Paris VI et XIII et les institutions mexicaines suivantes : l'institut d'Ecologie et le Centre d'Investigations Ecologiques du Sud-Est. Cet accord sera coordonné par le CONACYT pour la partie mexicaine, s'étendra à d'autres institutions et permettra le déroulement de travaux conjoints en écologie, analyse de la végétation, des ressources naturelles, et comportement de la faune.

Finalement, le Dr Halffter rencontra plusieurs fonctionnaires de l'UNESCO, organisme dans lequel le Dr Halffter fit une participation remarquée du programme « L'homme et la biosphère ». Les réunions de l'UNESCO portèrent sur la réalisation de l'inventaire des sciences et technologies mexicaines, tâche dont se chargera le CONACYT et pour laquelle il recevra l'appui de l'UNESCO.

Visite du Dr Dorotea Barnes

Afin de mettre à jour les affaires des boursiers mexicains du CONACYT, le Dr Dorotea Barnes s'est rendu en visite à Paris le 16 et 20 septembre 1983. Le problème principal qui affrontait les boursiers était la mise en vigueur du contrôle des changes au Mexique qui provoqua des retards dans l'envoi des bourses. Le Conseil Scientifique pris des mesures afin que de tels faits ne se reproduisent plus et pour que les paiements soient expédiés dans l'immédiat.

Le Dr Barnes a également visité le CEFI, Comité d'Etudes sur la Formation d'Ingénieurs, où elle rencontra les principaux responsables de la formation des étudiants mexicains en Génie Civil. Des mesures furent prises pour mieux se rendre compte des résultats académiques, un meilleur établissement et meilleure orientation des mexicains venant faire des études en France.

Dr Héctor Mayagoitia à la Conférence Générale de l'UNESCO

Sur invitation du Président du CNRS, le Dr Héctor Mayagoitia, Directeur général du CONACYT a assisté au mois d'octobre à une réunion des présidents des organismes de recherche scientifique de France, Angleterre, Allemagne, Etats-Unis et Canada.

Au cours de son séjour en France, le Dr Mayagoitia a également assisté à la Conférence Générale de l'UNESCO en tant que membre de la délégation mexicaine, qui était menée par le ministre de l'Education Publique, M. Jésus Reyes Heróles.

Le Dr Mayagoitia s'est entretenu avec le Dr Louis Schweitzer, Directeur du Cabinet du Ministère de l'Industrie et de la Recherche qui le reçut au nom du ministre, car celui-ci ne se trouvait pas à Paris. Pendant cette visite, un des points d'accord de la septième Commission Mixte de Coopération Scientifique et Technique se concrétisa par l'utilisation du modèle de risque partagé du CONACYT ayant pour but de mener à bien des recherches qui feraient prendre des mesures innovatrices aux entreprises françaises et mexicaines qui investissent conjointement au Mexique.

Dans le cadre du modèle à risque partagé, une moitié du capital est fournie par les organismes gouvernementaux et l'autre par les entreprises intéressées. Si la recherche sur le développement est un succès, les entreprises devront rembourser aux entreprises gouvernementales le capital que celles-ci ont versé. Dans le cas contraire, ces dernières absorberont le coût de l'opération.

La première mesure pour mener à bien ce projet a été une mission de prospection que l'ANVAR (l'Agence Française pour l'Innovation) réalisa au Mexique.

La visite des usines Renault de Cléon fut une des autres activités menées en France par le Dr Mayagoitia.

Une usine ayant un degré d'automatisation semblable va être installée au Mexique, à Gomez Palacio dans l'état de Durango. De là l'intérêt du Dr Mayagoitia pour les systèmes et capacité de production de l'usine française.

Visite du Dr Daniel Resendiz

Le Dr Resendiz, Secrétaire Général du CONACYT, s'est rendu en France au mois de septembre 1983 afin de participer au séminaire de l'UNESCO qui se proposait d'analyser le budget du programme ICSOPRU, auquel le Mexique adhèrera prochainement.

Les études réalisées au sein du programme ICSOPRU sont très importantes pour déterminer la politique de dépense

publique en matière de science et de technologie et pour donner des orientations sur la manière dont les distincts secteurs sociaux doivent se lier aux laboratoires de recherche.

Au cours des différentes réunions auxquelles il participa à l'UNESCO, le Dr Resendiz expliqua les termes de la convention sur le patrimoine naturel et culturel que le Mexique à l'intention de signer. Le Mexique est soucieux de la conservation et de la mise à profit de manière productive de ses ressources naturelles. Dans cette optique, le gouvernement mexicain a créé diverses réserves de la biosphère dans le but non seulement de les conserver mais aussi d'inciter la population à faire un usage rationnel de ces réserves.

Une d'entre elles, située dans le désert de Durango, fut même thème d'une exposition à l'UNESCO. Un des futurs projets est la création d'une nouvelle réserve dans l'état de Jalisco, dans une région où pousse une variété de maïs sauvage et une autre dans le désert de Sonora où plusieurs espèces d'animaux sont en voie d'extinction.

Le Dr Resendiz s'est également entretenu avec divers fonctionnaires français afin de s'enquérir des programmes d'innovation technologique.

Il a aussi rencontré le directeur de l'Institut Pasteur dans le but d'analyser les possibilités de coopération dans le domaine des sciences de la santé. La fixation de l'azote, la biologie moléculaire et l'étude des virus sont des domaines où, dans l'immédiat, des travaux en commun semblent être réalisables. Au CNRS, le Dr Resendiz examina la structure générale de ce grand centre en compagnie de plusieurs de ses fonctionnaires. Les orientations de la recherche des groupes de prospection pour les six prochaines années ont retenu son attention. Une fois publiées, ces études seront transmises au CONACYT.

Au cours des échanges entre scientifiques des deux pays, il est apparu qu'un séjour sensiblement plus long des scientifiques mexicains et français serait plus adapté et permettrait de mieux développer des programmes de recherche orientés vers la réalisation d'objectifs communs.

Voyage à Paris du Dr Asdrubal Flores

Le Dr Asdrubal Flores, Directeur des Relations Internationales de CONACYT, s'est rendu en France pour savoir comment progressait la formation des groupes de travail qui furent adoptés lors de la VII Commission Mixte de Coopération Scientifique et Technique entre le Mexique et la France. A l'issue d'une réunion célébrée au ministère de la Coopération, il fut remarqué qu'en France le groupe de

transport était déjà formé et que ses travaux avaient bien progressés. Le groupe santé était en voie de se former. Il en était de même au Mexique aux mêmes dates.

Pendant la réunion on essaya d'orienter les programmes de formation des ressources humaines pour les lier aux grands programmes prioritaires.

On établit de la même manière, la possibilité qu'une mission de l'ANVAR se rende au Mexique pour faire une étude de prospection qui permettrait de savoir quelles industries seraient disposées à participer à un programme à risque partagé dans lequel les gouvernements français et mexicain financeraient la moitié d'une capital à risque. Deux des entreprises, l'une mexicaine, l'autre française, auront 50 % de leur capital assuré si elles investissent au Mexique dans la recherche que les deux pays seraient disposés à réaliser dans le domaine de l'innovation industrielle.

Le Dr Asdrubal Flores s'est aussi entretenu avec des fonctionnaires du CNRS, de l'INRA et du ORSTOM. Il offrit aux CNRS comme au ORSTOM les facilités de la recherche océanographique qui existent au Mexique, constituées par deux bateaux ayant des installations très modernes dont l'un accompli des missions dans l'Atlantique et l'autre dans le Pacifique.

Le CNRS a proposé des études conjointes de prospection de la recherche scientifique avec le Mexique. Il s'est montré disposé à fournir la programmation informatique nécessaire ; cette programmation étant l'aboutissement de divers travaux de prospection déjà réalisés par le CNRS.

La visite en France de Carlos Ramírez Cervera prépare une coopération franco-mexicaine en matière d'informatique

La coopération entre la France et le Mexique en matière d'informatique a été analysée pendant la visite de l'ingénieur Carlos Ramírez Cervera, Coordinateur de l'informatique du CONACYT.

Les actions prévues dans ce domaine sont les suivantes :

1. Installation d'un expert français au Mexique pour la promotion de banques de données françaises. Cet expert facilitera le contact avec les centres de services français, se chargera de traduire à l'espagnol les manuels des banques de données et assurera la formation du personnel technique.

2. Le CONACYT a ouvert un compte au CAST-CNRS afin de recevoir la documentation scientifique sur microfiches. Il permettra aux scientifiques mexicains de recevoir la documentation dans un délai de 10 à 15 jours, ce qui représente



un gain de temps par rapport aux systèmes américains. D'autre part, le coût en sera inférieur.

3. Le CONACYT organisera en moyenne quatre cours de formation par mois qui auront pour but de montrer la manière d'interroger le système Questel. Il existe un logiciel de formation qui fonctionne sur micro-ordinateur et qui fut développé à cet effet par le DB Mist.

4. Le catalogue national des publications pouvant être reçues grâce aux systèmes d'informatique sera établi au Mexique. C'est à cette fin qu'un technicien du CONACYT fera cette année un séjour d'un mois au DB MIST. Les logiciels né-

cessaires à l'accomplissement du travail seront transmis au CONACYT sur la base des accords CONACYT-DB MIST.

5. Les boursiers mexicains recevront une formation d'une semaine à l'issue de leur arrivée en France qui leur permettra d'interroger les banques de données françaises. Cette formation ne se fera qu'une fois leur stage linguistique terminé et avant le commencement des cours.

6. Une promotion des banques de données mexicaines sera organisée. Les logiciels Questel pourraient être utilisés à cet effet. Le CONACYT conduit actuellement des études qui serviront à définir sa position.

7. Des co-productions de centres de données entre les organismes suivants seront réalisées : le CIC mexicain, le GRECO 26, le CDSIT français ainsi qu'entre Urbanet et le Département du District Fédéral de la Ville de Mexico.

8. Les microfilms des brevets déposés à l'Institut National de la Propriété Industrielle français seront communiqués au Mexique.

9. Des démarches s'engageront pour explorer la possibilité de donner au CONACYT l'accès de données expérimentales de Sonovision (acier et machines-outils).

Coopération Franco-Mexicaine

Décisions de la commission mixte de coopération scientifique et technique

Pendant la VII^e réunion de la Commission Mixte de Coopération Scientifique et Technique franco-mexicaine qui s'est tenue à Mexico en juin 1983, les participants ont adopté une nouvelle approche pour analyser les différents aspects de la coopération. Il s'agit d'orienter les efforts scientifiques vers le développement, à travers la mise en œuvre des applications technologiques issues des recherches de laboratoire. Pour la première fois dans une réunion de cet ordre, on a tenté de lier les facteurs économiques et les facteurs scientifiques. La Commission a, en

fait, recherché des nouvelles formules de travail en commun de façon à dégager des programmes scientifiques qui ont pour vocation le développement technologique, les bases d'un programme industriel permettant de réaliser des investissements conjoints au Mexique.

Les accords prévoient notamment la possibilité que les deux gouvernements engagent des capitaux à risque pour étayer les coinvestissements de leurs ressortissants dans le but d'encourager le développement technologique.

La Commission a procédé à l'étude de

très nombreux sujets et il s'est avéré que, en général, il y a une claire convergence entre les approches du développement qui ont cours actuellement en France et au Mexique.

Les sujets proposés à l'examen de la Commission ont été les suivants : planification, administration publique, information scientifique et technique, environnement et écologie, santé et biotechnologie, transports, énergie et électricité, développement industriel, agriculture, habitat, sciences fondamentales, sciences de la terre, formation de ressources humaines.

Champs d'applications de la coopération

Agronomie-Physique des sols

M. Randell Haverkamp de l'Université de Grenoble, spécialiste de la Physique des sols et de l'élaboration du mouvement des nappes d'eau souterraines a visité en compagnie de M. Oscar Palacios et de M. Baltasar Cuevas, le Centre des Sciences Hydriques du Collège d'Études Supérieures de Chapingo, le Centre Régional d'Enseignement de Formation et de Recherches pour le Développement Agricole des Tropiques Humides à Veracruz (CRECIDATH), le District d'irrigation n° 35 à l'Antigua Veracruz, le Programme de Développement Intégral des Tropiques Humides à Ciudad Cardenas au Tabasco et ainsi que la région de Chontalpa.

Au cours de la visite du Centre des Sciences Hydrauliques du Collège d'Études Supérieures de Chapingo a eu lieu un échange de vues sur des projets de recherche portant sur les sujets suivants :

1) obtention de fonction mathématiques capables de décrire les réactions des diverses cultures à différents facteurs tels que l'eau, les engrais, le climat, etc.,

2) modèles mathématiques semi-empiriques pour calculer l'évaporation par transpiration des cultures,

3) modèles mathématiques simulant le système eau-plante-atmosphère.

On a effectué une révision du modèle mathématique du système qui a conduit à l'introduction de certaines modifications pour améliorer sa capacité à résoudre l'équation différentielle correspondante.

En même temps, on a élaboré un modèle possédant un schéma de solution plus simple pouvant servir d'élément de base pour développer des modèles plus complexes. Il a été en outre procédé à des analyses de la composition des sols dans une des parcelles expérimentales dans le but de déterminer les possibilités de réaliser des projets de recherche en collaboration avec l'Université de Grenoble.

Au CRECIDATH, M. Luis Rendón a eu l'occasion de réaliser devant M. Haverkamp un exposé sur les recherches en cours en matière de drainage agricole dans une parcelle expérimentale équipée de certains instruments permettant d'obtenir des données hydrauliques utilisées dans les modèles mathématiques.

A la fin de son séjour, M. Haverkamp a dicté une conférence sur le thème « Les caractéristiques du sol et leur influence sur le mouvement des eaux », au cours de laquelle il décrit certaines des recherches qu'il dirige et auxquelles pourrait participer le Centre des Sciences Hydrauliques. Sa visite a permis d'obtenir les résultats suivants :

1) le perfectionnement du modèle mathématique du système eau-sol-plante atmosphère développé par le Centre des Sciences Hydrauliques,

2) la construction d'un modèle mathématique simulant le mouvement de l'eau sur le sol et dans le sous-sol qui grâce à sa précision et à sa simplicité peut servir de base au développement de modèles plus complexes,

3) la parcelle expérimentale de drainage du CRECIDATH compte avec des installations permettant de réaliser des expériences intéressantes, aussi bien le groupe de l'Université de Grenoble que le CRECIDATH. M. Luis Rendón qui a l'intention d'initier ses études de doctorat à l'Université de Grenoble au mois d'octobre prochain, se propose de travailler en coordination avec M. Haverkamp. Il est prévu que M. Rendón revienne au Mexique pour réaliser un bref séjour afin d'effectuer des mesures dans la parcelle expérimentale du CRECIDATH.

4) les expériences suivantes pourront être réalisées dans les terrains expérimentaux du Centre Hydrauliques en collaboration avec l'Université de Grenoble :

a) réaliser des mesures à des emplacements desdits terrains, sous des conditions différentes d'humidité dans le but d'obtenir un nombre important de points permettant d'établir un rapport entre la tension matricielle et la conductivité hydraulique. Ces données sont essentielles pour mener à terme des recherches ultérieures,

b) mettre à l'épreuve une méthode développée à l'Université de Grenoble rendant possible l'obtention des paramètres d'équation qui expriment les rapports existant entre l'humidité du sol, la tension matricielle et la conductivité hydraulique,

c) tester les modèles mathématiques de simulation des mouvements de l'eau dans le sol et dans le sous-sol.

Apiculture. Sélection des élevages d'abeilles et insémination artificielle

Le programme pour l'amélioration génétique des abeilles mexicaines du ministère de l'Agriculture et des Ressources Hydrauliques a débuté en 1981. Pour mener à bien ce programme et dans le cadre des échanges techniques et scientifiques en matière d'apiculture, M. Alberto Barrera Reyes s'est rendu au laboratoire de Recherches Avicoles de Mantfave à Avignon pour y effectuer un stage de programmation informatique de la sélection

des larves d'abeilles reines et d'insémination artificielle.

Au cours de son séjour au laboratoire, il a été procédé à l'élaboration informatique du programme de sélection de reines qui sera utilisé dans les élevages mexicains ainsi qu'à la classification des espèces apicoles mexicaines au moyen de méthodes électroniques et biométriques. On a procédé à la préparation des milieux gelés pour la diffusion d'enzymes aléiques que l'on trouve dans le thorax des abeilles et pour déterminer le type de race auxquelles elles appartiennent par la méthode biométrique qui est la seule pouvant être réalisée actuellement dans les laboratoires mexicains.

On estime possible, grâce aux méthodes françaises de détection et à la fixation de caractère qu'elles permettent, obtenir une race d'abeille qui pourrait être utilisée en 1985 pour contrôler l'agressivité des abeilles africaines «*apis adansonii*», qui ont envahi une partie considérable de l'Amérique du Sud et de l'Amérique Centrale et représentent un danger pour l'apiculture mexicaine.

La visite du Docteur Jean Fresnaye et du Docteur Mary Cormet, spécialistes en insémination artificielle, biométrie apicole et génétique des populations apicoles, qui mettront leurs méthodes à l'épreuve au Mexique, aura lieu en octobre 1985.

Sédimentologie :

Formation aux techniques et aux méthodes de l'analyse sédimentologique.

Mme Magdalena Meza Sánchez de nationalité mexicaine, expert auprès de l'Institut de Géographie de l'Université Nationale Autonome de Mexico a récemment effectué dans le cadre du programme CONACYT-CNRS un séjour de deux mois au Centre de Géographie Appliquée de l'Université Louis Pasteur de Strasbourg.

Ce stage comportait une formation théorique et pratique aux méthodes utilisées dans les laboratoires du Centre et aussi un échange de points de vue portant sur les différentes méthodes employées dans les recherches intégrales du milieu naturel utilisé dans les deux pays.

L'étude sédimentologique du milieu naturel consiste en une série de techniques d'analyses chimiques et physiques permettant le traitement statistique des données obtenues. On peut à titre d'exemple, mentionner la granulométrie des sables par laquelle l'on calcule les différentes dimensions des particules des sédiments afin de :

— savoir si ces dépôts ont une origine fluviale, marine, oéolienne ou de restants

— obtenir des précisions sur le dépôt du matériel, lequel suivi des processus podogénétiques (formation des sols) ou d'érosion (destruction des sols). Il s'agit de savoir si ces deux processus nous permettent de connaître la dynamique et

le mouvement du dépôt qui doit varier suivant des pourcentages différents de sables, limons et glaise dans sa composition.

Ces données nous permettent de connaître :

a) les déplacements que peut subir un terrain donné (mouvements de masse, glissements, etc.)

b) l'évolution du dépôt permettant de prendre connaissance ou de détruire les phénomènes qui se produiront telles la morphogénèse et l'édaphogénèse.

L'étude de la dynamique de l'eau dans le sous-sol représente un complément important des recherches conduisant à déterminer l'existence d'infiltrations, la rétention, le potentiel et l'utilisation du sol.

Il est hors de doute que ce séjour a permis d'atteindre pleinement les objectifs du programme et que la formation acquise permettra de renforcer de façon substantielle les méthodologies adoptées et développées dans l'Institut de Géographie.

Elevage de porcs. Insémination artificielle dans la race porcine

La ville de Aguascalientes, capitale de l'Etat du même nom est le centre d'un programme d'expérimentation portant sur le comportement et l'insémination artificielle des porcins. Dans le cadre de ce programme, M. Marint Chávez Bonilla a été désigné pour effectuer un stage au centre d'insémination de Roville et au Centre d'Expérimentation de Contrôle Individuel et de la Descendance de Rennes, organismes rattachés à l'INRA pour étudier la programmation de la recherche appliquée en matière de comportement de porcins et pour analyser le programme d'insémination artificielle, sa mise en œuvre, sa portée génétique et économique ainsi que son intégration éventuelle à l'élevage de porcs.

Le technicien mexicain s'est aussi rendu dans un élevage de sélection où il a eu l'occasion d'écouter des explications portant sur le système de production multiplicatrices. Il a également visité un centre de production de races pures et une coopérative consacrée à l'élevage de porcs liée à une entreprise qui produit la totalité de leur alimentation et effectue des tests de rendement programmés et informatisés. Ce type d'expériences françaises peut être d'un grand intérêt pour les producteurs mexicains.

Chimie : Utilisation de résines d'échange ionique en tant que cathaliseurs

La coopération scientifique entre le CNRS et le CONACYT sert de cadre depuis 1980 au projet « utilisation de résines d'échange ionique comme cathaliseurs » dont la réalisation incombe à la

▶▶▶

Faculté de Chimie de l'Université Nationale Autonome de Mexico et à l'Institut du génie Chimique de Toulouse.

La recherche a pour but de parvenir à la compréhension du comportement des résines d'échange de caractère acide dans les réactions de stérification, transtérification et stérification. Ces réactions rendent possible la synthèse de produits pétrochimiques secondaires dont l'industrie fait une consommation importante. Les résines sélectionnées sont des produits dérivés de l'acide 2-4 dichlorofenacétes.

Ces recherches ont montré qu'il existe dans certains systèmes de réactions, un comportement acceptable des résines, du point de vue de la sélectivité et de l'activité du catalyseur. L'étude des aspects cinétiques des réactions a également été initiée. On étudie l'aspect thermodynamique de l'équilibre inter phases.

Pour la production de esters de l'acide 2,4-D on possède un processus de transformation à régime intermittent. Une publication scientifique couvrant cet aspect est en cours d'élaboration. Par ailleurs, on est en train d'optimiser la conception d'un processus pour la production de l'acetate de l'eticellulose.

Les chercheurs en charge de ce projet sont le professeur Bernard Gillot et le professeur Serge Domenech pour l'Institut du Génie Chimique de Toulouse et les professeurs Martín Hernández Luna, Sergio Trejo Martínez et Jorge Alcaraz C. pour l'Université Nationale Autonome de Mexico.

Science de matériaux à basses températures

M. Jean-Paul Fausé, ingénieur, chercheur du CNRS a effectué à la mi-83, un séjour de deux mois à Mexico à l'Institut de Recherche sur les Matériaux de l'Université Autonome de Mexico, au cours duquel il a collaboré à la mise en place d'un système pour mesurer des chaleurs spécifiques sur des échantillons solides à de très basses températures.

Les travaux effectués par le spécialiste français ont consisté dans le conditionnement du circuit de dilution du réfrigérateur à base d'hélium ; dans la conception et la construction d'un écran thermique et d'un calorimètre. Les tests de fonctionnement et de calibration ont été positifs.

De cet échange d'expériences ont surgi de nouvelles orientations de recherches et d'actions coordonnées des deux instituts, ainsi par exemple l'étude des effets des champs magnétiques dans le réfrigérateur de dilution et aussi l'étude d'autres propriétés thermodynamiques dues à ces effets. ■

Brèves informations

sur les programmes scientifiques et technologiques au Mexique

Météorologie

Cette année, le CONACYT renouera avec le programme de météorologie et climatologie qui tend à impulser les sciences atmosphériques au niveau régional et national et qui fut suspendu au début de l'année 1977.

Il convient de signaler que l'enseignement de cette discipline au niveau supérieur souffre d'une stagnation qui est préjudiciable au Mexique. C'est donc vers ce domaine que nos futurs efforts devront se diriger.

Génie génétique

Le CONACYT a consacré 50 millions de pesos de son budget de 1983 pour aider à équiper le nouveau Centre de Génie Génétique que la UNAM construit à Cuernavaca. Ce Centre cherche aussi les moyens de lier la recherche et le secteur industriel.

Nouvelle fibre synthétique

Grâce au résultat d'une recherche qui s'est déroulée sous le patronage du CONACYT, l'industrie de la chaussure sera en mesure d'utiliser une fibre synthétique qui permettra de cesser l'utilisation de certains matériaux et réduira le coût du produit.

Selon le Dr. Rafael Veloz Rodriguez, chargé de la recherche, cette fibre est dérivée d'un élément élaboré à base d'ordures organiques et semblable à la matière plastique.

Pour résumer, cette fibre est élastique, permet une transpiration adéquate et résiste aux brûlures de cigarettes ce qui lui donne une plus grande consistance que la matière plastique.

Ce progrès technologique principalement dirigé à l'industrie de la chaussure peut être utilisé dans d'autres branches car le produit en résultant est suffisamment économique pour rivaliser avec d'autres produits qui sont actuellement utilisés comme substituts de la peau.

Pollution ambiante

Le Secrétariat du Développement Urbain et de l'Ecologie mène actuellement des pourparlers avec le CONACYT en vue d'établir des formules capables de

stimuler les technologies nationales en matière de pollution afin de la contrôler efficacement.

Il est difficile, au Mexique, d'exiger des entreprises qu'elles installent des systèmes anti-pollution car la pénurie de devises rend difficile l'acquisition de ces systèmes qui doivent être importés. En conséquence, il est urgent que le Mexique développe ses propres technologies.

D'autre part, le SDUE multiplie actuellement les contacts avec les instituts et universités du pays.

Il prévoit aussi d'analyser les découvertes faites par les instituts étrangers dans ce domaine et d'étudier la possibilité de les adapter aux besoins nationaux.

Une de ces mesures de contrôle s'est concrétisée par la signature d'un accord entre la SDUE et le Département du District Fédéral ayant pour objectif la diminution de l'échappement de substances polluantes produites par les autobus du District Fédéral.

Les véhicules assurant le transport sur la ligne 100 du réseau urbain de la capitale sont équipés de moteurs prévus pour être utilisés au niveau de la mer. Or, il fut découvert qu'à l'altitude de Mexico, supérieure à 2000 mètres, ils devenaient des facteurs de pollution.

Parmi les alternatives prévues pour résoudre le problème figure, soit le remplacement ou l'adaptation des moteurs, soit leur transfert vers des zones géographiques appropriées. Cette mesure s'appliquera graduellement. Figure également une analyse, déjà en cours, d'appareils qui, en accélérant la combustion, évite l'émission d'un pourcentage important des gaz.

Séminaire sur les Universités et la Politique Scientifique et Technologique

Un séminaire sur « Les Universités Mexicaines et la Politique Scientifique et Technologique » a eu lieu à l'Université Autonome Métropolitaine de Azcapotzalco auquel participèrent d'importants fonctionnaires du monde scientifique mexicain, d'universitaires de premier rang et autres spécialistes.

Y assistaient : le sous-secrétaire de l'Education Supérieure et de la Recherche Scientifique, Dr Jorge Flores Flores ; le Secrétaire Général du Conseil National pour la Science et la Technologie (CONACYT), Dr Daniel Reséndiz ; le Directeur général du Secrétariat de la Santé et de l'Assistance et ex-Directeur du Développement Académique de la UNAM, Dr Sergio Estrada ; le Dr Juan José Saldaña, Président de la Société Mexicaine d'Histoire et des Sciences ; le Dr Juan Rebolledo, Secrétaire de la Coordination des Humanités de la UNAM ; et le Dr Kurt Unger du Collège du Mexique.

Les différents rapporteurs centrèrent leurs réflexions sur l'analyse du rôle des

Universités et des instituts de recherche face à la crise actuelle. En trois sessions auxquelles participaient les principaux responsables des programmes de recherche de l'Unité Azcapotzalco, les thèmes plus inquiétants de la relation université-recherche-technologie-société furent abordés, ainsi que celui du lien entre la recherche universitaire et les centres de production. L'intérêt du Secrétaire Général du CONACYT allait dans le même sens. Une des principales idées que le Dr Reséndiz exprima concernait le contenu fallacieux et dangereux créée par une survalorisation de la fonction de la science et de la technologie dans le processus de développement du pays. Il est indispen-

sable que les éléments formés dans les universités fassent preuve d'esprit d'entreprise et de sentiment nationaliste allant dans le sens d'une culture du développement.

Le séminaire de la UNAM-Azcapotzalco s'intéressa aussi aux relations entre science pure et science appliquée.

Il fut entendu que contribuer, aujourd'hui plus que jamais, à l'indépendance de la technologie nationale était bien la fonction des institutions d'enseignement supérieur et que les universités ne devaient pas abandonner le développement de la science fondamentale.

Augmentation du budget du CONACYT

Le Président de la République, Miguel de la Madrid Hurtado autorisa, en 1983, une augmentation de 650 millions de pesos du budget du Conseil National de la Science et de la Technologie dans le but d'accroître l'autodétermination scientifique et technologique ainsi que d'élaborer et proposer des solutions scientifiques et techniques aux problèmes économiques et sociaux du pays. L'augmentation du budget de cet organisme ne représente pas une dépense gouvernementale supplémentaire mais un investissement pour la science et la technologie qui est tout au bénéfice du développement de notre pays. L'opportune décision du président Miguel de la Madrid ouvre de nouvelles

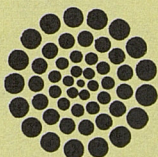
portes et perspectives au CONACYT qui lui permettront de disposer de davantage de fonds pour mener à bien ses fonctions de soutien au développement scientifique et technique du pays et pour parrainer des projets spécifiques en rapport avec les priorités stipulées dans le Plan National de Développement.

Le directeur du CONACYT remarqua que ce budget permettra d'améliorer nos connaissances, en particulier sur la réalité physique, biotique et sociale du pays, de participer à l'essor régional et à la décentralisation des activités productrices de biens et de services et de faire prendre conscience à toutes les classes sociales de l'importance de la science et de la

technologie pour le développement économique, social et culturel de la nation.

Le Conseil National de la Science et de la Technologie a collaboré à des travaux d'une importance vitale pour l'essor du Mexique, comme dans le cas des études relatives à la science de l'informatique, qui a permis aux boursiers du CONACYT d'avoir accès aux plus importants domaines de l'industrie nationale.

L'augmentation budgétaire de 650 millions de pesos décidée par le Président s'avère être une nouvelle possibilité pouvant offrir l'option de réduire la dépendance technologique dont souffre notre pays.



**COURS ORGANISES PAR LE CONACYT
VILLE DE MEXICO - ANNEE 1984**

Intitulé du cours	Date	Lieu	Date limite d'inscription	Niveau et Statut exigés
Deuxième cours sur la gestion de projets de recherche technologique	Du 13 au 17 février	Amphithéâtre « Nabor Carrilo », Centre de coordination de recherche scientifique UNAM	16 janvier	
Premier cours sur la politique scientifique et technologique	Du 9 au 13 avril	Salle du Conseil du Centre de coordination de la recherche scientifique, UNAM	12 mars	
Troisième cours sur la commercialisation et le transfert de technologie	Du 11 au 15 juin	Amphithéâtre « Nabor Carrilo » Centre de coordination de la recherche scientifique, UNAM	16 mai	Avoir participé au cours sur la gestion de projets de recherche technologique ou son équivalent
Deuxième cours FONEP-UNAM sur la Formulation et l'Evaluation de projets de préinvestissements	Du 27 au 31 août	Centre de Formation du FONEP	3 août	Faire partie du personnel de la UNAM
Premier cours sur l'organisation et l'administration des Centres de recherche technologie	Du 12 au 16 novembre	Salle du Conseil du Centre de coordination de la recherche scientifique UNAM	15 octobre	